



universität  
wien

# DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

L'image de soi de bilingues franco-allemands –

Reconstitution de théories subjectives

Verfasser

Christoph Heshmatpour, bakk. phil.

angestrebter akademischer Grad

Magister der Philosophie (Mag.phil.)

Wien, 2013

Studienkennzahl lt. Studienblatt: A 236 346

Studienrichtung lt. Studienblatt: Diplomstudium Romanistik Französisch

Betreuerin: Univ.-Prof. Dr. Eva Vetter



Olivier Kluyskens

Putka Katoyama

Alexander Kolaritsch

Eva Vetter

Mes parents, ma famille, mes amis et amies

**Merci.**



## Table des matières

|                                                                         |    |
|-------------------------------------------------------------------------|----|
| 1 Introduction .....                                                    | 11 |
| 2 Bilinguisme – une expérience collective et personnelle .....          | 12 |
| 3 L'individu, la société et l'Etat - des phénomènes « bilingues » ..... | 15 |
| 3.1 L'individu bilingue .....                                           | 15 |
| 3.2 L'enfant bilingue .....                                             | 16 |
| 3.3 Une société « bilingue » ? .....                                    | 20 |
| 3.3.1 Diglossie et bilinguisme .....                                    | 20 |
| 3.3.2 Parenthèse : la langue standard et le dialecte .....              | 21 |
| 4 Le bilinguisme (précoce) franco-allemand .....                        | 23 |
| 5 Grosjean : Qu'est-ce que le « bilinguisme » ? .....                   | 26 |
| 5.1 Qu'est-ce que la « langue maternelle » ? .....                      | 30 |
| 5.2 L'acquisition d'une langue .....                                    | 31 |
| 5.3 Perte d'une langue .....                                            | 32 |
| 5.4 Grosjean et le « point de vue monolingue » .....                    | 33 |
| 5.5 Grosjean et le « principe complémentaire » .....                    | 36 |
| 5.6 Le problème du « vrai » bilinguisme – enjeux méthodologiques .....  | 40 |
| 5.7 <i>Language mode</i> - le « mode de langage » .....                 | 43 |
| 5.8 Critique de l'idée grosjeanienne du « mode de langage » .....       | 45 |
| 5.9 Contact entre langues – le « code-switching » .....                 | 48 |
| 5.10 Grosjean et le concept du « biculturalisme » .....                 | 50 |
| 5.11 Résumé : les « mythes » bilingues selon Grosjean .....             | 54 |
| 6 L'image de soi de bilingues franco-allemands – l'enquête .....        | 60 |
| 6.1 Les questions de recherche .....                                    | 60 |
| 6.2 La méthode – l'interview « semi-standardisée » .....                | 62 |
| 6.2.1 Reconstitution de théories de « portée moyenne » .....            | 65 |
| 6.3 SLT – La « Struktur-Lege-Technik » .....                            | 66 |
| 6.4 Problèmes et limites de l'interview semi-standardisée .....         | 68 |
| 6.5 Qu'est-ce qu'une « théorie subjective » ? .....                     | 68 |
| 6.6 Le questionnaire .....                                              | 70 |
| 6.7 Analyse des interviews et des structures – la méthode .....         | 70 |
| 6.8 La transcription .....                                              | 72 |
| 7 Les interviewés .....                                                 | 75 |

|                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------|-----|
| 7.1 F1 – 23 ans .....                                               | 76  |
| 7.2 H1 – 36 ans.....                                                | 76  |
| 7.3 F2 – 26 ans .....                                               | 76  |
| 7.4 H2 – 30 ans.....                                                | 76  |
| 7.5 F3 – 28 ans .....                                               | 77  |
| 8 Les interviews.....                                               | 77  |
| 9 Résultats de l'enquête .....                                      | 78  |
| 9.1 Les thèmes des interviews .....                                 | 79  |
| 9.1.1 L'intégration de deux langues dans la vie quotidienne .....   | 79  |
| 9.1.2 Définitions du mot « bilingue ».....                          | 82  |
| 9.1.3 Le rapport entre langue et culture.....                       | 86  |
| 9.1.4 Avoir un accent .....                                         | 88  |
| 9.1.5 L'importance du bilinguisme précoce.....                      | 90  |
| 9.1.6 Le « code-switching ».....                                    | 93  |
| 9.2 Les modèles SLT – la « mise en structure » .....                | 96  |
| 9.2.1 F3 – Le bilinguisme pragmatique .....                         | 97  |
| 9.2.2 F2 – Le bilinguisme hésitant.....                             | 99  |
| 9.2.3 F1 – Le bilinguisme complexe .....                            | 101 |
| 9.2.4 H1 – Le bilinguisme problématisé.....                         | 103 |
| 9.2.5 H2 – Le bilinguisme normatif .....                            | 105 |
| 9.3 L'image de soi des bilingues – reconstitution de mythes ? ..... | 106 |
| 10 Conclusion.....                                                  | 109 |
| Littérature .....                                                   | 111 |
| Table des illustrations .....                                       | 117 |
| Questionnaire .....                                                 | 118 |
| Résumé .....                                                        | 124 |
| Zusammenfassung .....                                               | 124 |





« In the long run, the really interesting question of language learning and language forgetting is how the human communicator adjusts to and uses one, two or more languages – separately or together – to maintain a necessary level of communication competence, and not what level of grammatical competence is reached in each language taken individually and out of context. » (François Grosjean)



## 1 Introduction

Pourquoi choisit-on le « bilinguisme » comme sujet d'un mémoire ? Comme souvent, l'intérêt pour le sujet se fonde sur des expériences personnelles. Je suis l'enfant d'une Autrichienne et d'un Iranien. Dans les premières années de ma vie, j'ai commencé à apprendre deux langues (l'allemand et le persan) dont j'ai perdu la dernière très tôt à cause de mon désintérêt et de son inutilité dans ma vie quotidienne. Adolescent, j'ai fréquemment rendu visite à ma famille aux États-Unis (le cliché selon lequel chaque Perse possède un oncle en Amérique est tenace) où j'ai acquis une bonne aisance en anglais avant d'apprendre le français plus ou moins à l'âge adulte – une langue qui est aujourd'hui ma deuxième langue après l'allemand et avant l'anglais. Pendant une année d'échange universitaire en France, après quelques mois pendant lesquels je n'avais plus pratiqué l'allemand, la langue que je pensais être « ma » langue, j'ai fait l'expérience effrayante que mon vocabulaire s'appauvissait, que je n'étais plus tout à fait à l'aise quand il s'agissait d'écrire un texte en allemand, un phénomène qui disparaissait très vite après mon retour en Autriche. Ce que je veux dire : dans une vie linguistique tout à fait « normale » j'ai fait des expériences d'apprentissage de langues, de perte de langues et de restructuration de langues. Je me suis demandé : Qu'est-ce que le bilinguisme ? Pendant mes études, j'étais étonné par le point de vue normatif sur le bilinguisme qui est très répandu même parmi les camarades à l'Université. Être bilingue est considéré comme quelque chose de mythique et spécial, alors que presque personne n'est complètement monolingue. Je rencontrais des étudiantes et étudiants en langues (romanes ou autres) qui parlaient de « vrais » bilingues et de « faux » bilingues, de perfection linguistique et qu'eux n'étaient pas de « vrais » bilingues bien qu'ils aient été élevés dans deux langues. Leur point de vue : un (ou bien une) bilingue, c'est un bébé qu'on confronte à deux ou plusieurs langues jusqu'à sa naissance comme « bilingue parfait » après une phase d'apprentissage, et s'il n'est pas « parfait » c'est pour des raisons différentes qu'on n'avait pas atteint l'objectif. Mais, à mon avis, et selon les résultats des études menées depuis au moins trente ans, le bilinguisme est un phénomène beaucoup plus complexe. Cette modeste étude veut contribuer à un point de vue plus souple, plus honnête, ou pour utiliser dans ce texte une première et certainement pas la dernière fois les mots de Monsieur François

Grosjean, « holistique ». Nous habitons dans un monde bi-, voire plurilingue, non seulement au niveau collectif, mais aussi au niveau individuel. Nous avons tous fait des expériences bilingues personnelles, mais, selon nombreuses observations dans la vie quotidienne, le sens du mot « bilingue » varie. Combien de fois a-t-on entendu dire « à la maison je parle une autre langue avec ma mère, mais non, je ne suis pas vraiment bilingue parce que parfois je cherche des mots » ? Les pages qui suivent tentent de définir les contours d'une notion qui reste assez floue encore.

Avant de commencer, quelques remarques sur la forme de ce travail : bien que la discussion sur l'approche intégrée du genre (sexuel, social) soit moins développée dans le monde francophone que dans les pays germanophones, je vais essayer de rendre hommage aux deux sexes le plus souvent possible. Je suis bien conscient de la domination « masculine » de la langue et des problèmes suscités par la sous-représentation de la femme dans la langue.

Une grande partie des textes cités ci-dessous ont été rédigée en anglais ou en allemand. Pour faciliter la compréhension du lecteur ou de la lectrice francophone, je paraphraserai l'essentiel en français dans les paragraphes qui suivent les citations.

## **2 Bilinguisme – une expérience collective et personnelle**

Partant de ces réflexions, cette étude va traiter le phénomène du point de vue de personnes bilingues. Je veux déterminer leur « image de soi », c'est-à-dire leur vision du bilinguisme. Pourquoi est-ce qu'elles se considèrent comme bilingues (ou non) ? Qu'est-ce que le mot « bilingue » signifie pour une personne qui l'est ? Et quels facteurs contribuent à son image de soi comme bilingue ou non-bilingue ?

Tout d'abord il faudra définir les termes qu'on utilisera tout au long de ce texte. Donc : Qu'est-ce que le bilinguisme ? Qu'est-ce qu'un(e) bilingue ? Que savons-nous sur les phénomènes liés au bilinguisme, l'acquisition de langues, la perte de langues ou le rôle de différentes langues dans une société bilingue ? Ce champ d'études est un champ assez contesté, avec des points de vue opposés dans la communauté scientifique. Le

fondement théorique de ce texte sera le travail de François Grosjean, un linguiste surtout connu pour ses études sur le bilinguisme et son implication pour le droit de l'enfant sourd à grandir bilingue – en langue orale et en langue des signes. Grosjean critique ce qu'il appelle le « point de vue monolingue » de certains chercheurs. Depuis les années 80 il lutte contre les paradigmes normatifs dans la recherche. Au point de vue monolingue il oppose le « point de vue holistique » du phénomène. Pour Grosjean, la question importante n'est pas celle du niveau de compétence linguistique qu'une personne atteint dans une langue donnée, mais celle du niveau de communication atteint et maintenu avec le monde autour. En dépit du nombre de langues qu'une personne parle, selon Grosjean, elle reste toujours un « *fully competent speaker-hearer* » (sauf en phase d'apprentissage d'une nouvelle langue). Partant de cette idée, Grosjean a contribué à la recherche scientifique dans plusieurs domaines et développé plusieurs idées, notamment le « principe complémentaire », le « mode de langage » et le « code switching ». Ses hypothèses et théories constitueront la base théorique de ce texte, notamment les deux œuvres *Studying Bilinguals* (2008), une étude extensive de bilingues du point de vue holistique, et *Bilingual* (2010), un livre destiné plutôt à un public plus large que la communauté scientifique, dans lequel François Grosjean, désormais un professeur émérite, explique sa vision de tout phénomène bilingue et dans lequel il essaie d'élucider l'enjeu concernant des « mythes » bilingues.

On abordera donc le bilinguisme du « point de vue holistique ». L'aspect qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire sera, comme je l'ai déjà écrit, l'image de soi de personnes bilingues – c'est-à-dire de personnes qui utilisent deux langues dans leur vie de tous les jours. Du fait qu'il s'agit d'un mémoire en études romanes rédigé à l'intention d'une université germanophone, on s'intéressera pour des raisons pratiques aux bilingues franco-allemands, il s'agit donc plutôt d'un bilinguisme élitiste. Ceci est une décision pragmatique, les langues que les personnes parlent ne sont pas de grande importance à cette étude. Nous aurions pu le faire avec des bilingues qui parlent n'importe lesquelles des milliers de langues existantes.

Tout d'abord, il faut noter encore une fois qu'une personne bilingue, ce n'est pas forcément une personne qui a grandi avec les deux langues en question. L'important, c'est le rôle que jouent les deux, voire trois ou quatre idiomes dans la vie des sujets d'expérience. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas leur niveau de langue atteint dans les deux langues, mais leur image de soi comme personnes qui utilisent deux langues régulièrement. Comment regardent-ils comme bilingues le phénomène du bilinguisme ? Est-ce que les personnes que nous définissons comme bilingues se regardent eux-mêmes comme tels ? Derrière cette question se cache une problématique que François Grosjean évoque lui-même dans son œuvre sans pousser son développement. Il y a beaucoup de « mythes » sur le bilinguisme – des mythes qui, selon Grosjean et beaucoup d'autres chercheurs qui ont suivi ses idées, n'ont pas de base dans les résultats de la recherche scientifique. La problématique sera alors le rapport entre l'image de soi des bilingues et la recherche linguistique. Est-ce que les bilingues sondés incarnent les « mythes » populaires sur le bilinguisme ? Ceci pourrait avoir de mauvaises conséquences, pensons à une personne qui dissimule sa langue plus faible et ne se définit pas comme un bilingue à cause de ses incapacités de l'utiliser dans tous les contextes de sa vie quotidienne – ou de la honte de l'avoir perdu.

En ce qui concerne ma méthode, je me suis décidé pour des interviews « semi-standardisées », c'est-à-dire des interviews mi-ouvertes. L'essentiel de l'interview semi-standardisée est la position de l'enquêteur. Il prend la position contraire à celle de l'interviewé et le force alors à travailler ses propres hypothèses. Il s'agit d'une méthode qualitative qui ne permet pas de tester des hypothèses. Malgré cela, on a essayé de constituer un échantillon le plus divers que possible pour ce sondage. Toutes les personnes interrogées ont en commun l'usage du français et de l'allemand dans leur vie. Néanmoins, il reste plusieurs facteurs qui différencient l'une de l'autre – soit qu'elles ont acquis la deuxième langue dans une phase différente de leur vie, soit qu'elles les utilisent dans différents domaines de leur « vie de tous les jours ».

J'ai choisi cette approche pour pouvoir décrire le phénomène en question dans sa complexité. Grâce à la méthode de l'interview semi-standardisée, j'espère pouvoir mettre au point l'image de soi de personnes qui parlent plusieurs langues (dans ce cas l'allemand et le français) dans leur vie quotidienne et l'influence des « mythes » sur le bilinguisme - un phénomène qui semble être l'exception mais en fait est la normalité dans un monde diversifié.

### **3 L'individu, la société et l'Etat - des phénomènes « bilingues »**

Avant de commencer, il faut définir quelques termes. Qu'est-ce que des phénomènes bilingues ? Une personne peut être bilingue, mais aussi une société. En premier lieu, je vais décrire les formes de bilinguisme avant de me pencher sur la théorie et la définition du mot « bilingue ». La langue humaine est un phénomène psychosocial (cf. Oksaar 2003, p. 16). Il est donc important d'évoquer le rôle des langues dans la société et celui de l'État. Premièrement, je vais me pencher un peu sur l'individu bilingue, notamment l'enfant et le bilinguisme franco-allemand avant de décrire la problématique de l'État-Nation monolingue et des phénomènes diglossiques, des sujets qui touchent nous tous et toutes dans une Europe réunie.

#### **3.1 L'individu bilingue**

La « question bilingue » n'est pas qu'une question technique. Les dimensions sociales, culturelles et identitaires sont également importantes. La recherche s'est focalisée surtout sur l'acquisition de deux langues chez l'enfant, c'est pour cette raison que je vais consacrer quelques pages à ce type de bilinguisme. L'acquisition des langues est un facteur intégral pour l'identité de l'enfant, qui est bien conscient de ses expériences bilingues (cf. Herrmann 1991, p. 33). Je vais donc essayer de démêler le nœud qui constitue les termes « individu » et « société » par rapport au bilinguisme.

### 3.2 L'enfant bilingue

Comme j'ai commencé à l'exposer dans l'introduction, il y a d'innombrables formes et phénomènes bilingues. Il n'y a pas *le* (ou bien *la*) bilingue « parfait(e) » dont on entend souvent parler en public. Ou s'il y en a, il ou elle n'est pas la normalité bilingue, comme la pianiste « parfaite ». Une forme du phénomène souvent abordée par la science, probablement à cause d'une aura magique qui l'entoure, est le bilinguisme précoce. Je vais alors essayer dans ce chapitre d'éclaircir les spécificités des enfants qui grandissent dans ces circonstances plus ou moins particulières.

L'enfance est une période dans la vie pendant laquelle les opportunités d'apprendre plusieurs langues sont les plus vastes – notamment au niveau des sons et de la prononciation. Le bébé peut distinguer dès la naissance la voix de sa mère, puis après très peu de temps il est capable de distinguer la voix humaine de tous les autres bruits. « L'enfant possède, comme on vient de le voir, une remarquable sensibilité auditive aux propriétés qui distinguent les sons dans les langues humaines » (Hagège 2005, p. 27). Mais l'individu commence à perdre cette capacité très tôt (dès l'âge de six mois), selon certaines hypothèses ce déclin deviendrait irréversible vers dix ans environ. Or, il faut remarquer que cette perte de capacités ne concerne que l'apprentissage de la phonétique d'une langue étrangère ou seconde. L'idée du « seuil critique » à un certain âge pour l'apprentissage d'une langue (c'est-à-dire la grammaire, le vocabulaire, et cetera) pourrait être un malentendu (cf. *ibid.*, pp. 27-30). Il y a de centaines de livres qui traitent ce sujet assez controversé. Ici, on ne peut pas résoudre le problème. On va donc présenter les différents avis avant de se pencher sur le point de vue de François Grosjean.

[...] l'opinion publique [...] est convaincue que l'enfance est un moment de la vie où des 'miracles' peuvent s'accomplir en matière d'acquisition linguistique. Pendant de nombreuses années, la recherche neuro-physiologique semblait donner un fondement scientifique à cette opinion en s'appuyant sur des hypothèses fixant à dix ou douze ans l'âge auquel se produit la latéralisation du cerveau. On pense maintenant qu'elle intervient beaucoup plus tôt, ce qui ruine le raisonnement liant ce phénomène à un déclin supposé des capacités d'apprentissage des langues. Les recherches empiriques comparant – à conditions égales – l'acquisition de langues non-maternelles par de jeunes enfants et par des adolescents ou des adultes confirment ce point de vue. Le seul domaine où un certain nombre d'observations

concordantes ont pu être recueillies en faveur d'une meilleure appropriation par de jeunes enfants (de sept à onze ans) est celui de la prononciation. Pour d'autres aspects, qu'il s'agisse de la rapidité des progrès ou de l'acquisition de capacités grammaticales, les études convergent pour montrer la supériorité d'apprenants plus âgés. (Batley, Candelier Hermann-Brennecke, Szepe 1993, cité après Hagège 2005, p. 30).

Pourtant, répond Claude Hagège, l'hypothèse selon laquelle les enfants seraient inférieurs aux personnes plus âgées au niveau de la rapidité de l'acquisition de la langue est plutôt controversée. En fait, toute la notion d'un « âge critique » ou de la supériorité ou infériorité prétendues d'un certain groupe est le sujet d'innombrables discussions académiques (cf. Butler/Hakuta 2006, pp. 126-129), plusieurs études soutenant telle ou telle hypothèse. Le point de vue monolingue critiqué par Grosjean pourrait, chez les personnes empreintes de ce malentendu populaire - selon lequel il serait impossible d'apprendre une langue au-delà d'un âge critique - les décourager de se lancer dans l'apprentissage d'une nouvelle langue (cf. Grosjean 2008, p. 13).

Un enfant peut grandir bilingue dans plusieurs environnements et milieux différents. La deuxième langue peut être celle du pays où sa famille demeure (en cas d'immigration, par exemple) ou la langue de l'école. L'enfant d'un couple mixte n'est pas forcément le cas « normal » du bilinguisme précoce. On se demande : Quelles sont donc les particularités des enfants de couples mixtes qui grandissent bilingue ? Un « risque » souvent décrit dans la littérature est celui des « interférences » entre les deux langues chez les enfants qui n'acquièrent pas une deuxième langue après la première mais deux langues en même temps (cf. Hagège 2005, pp. 39-41).

Selon François Grosjean, une personne peut devenir bilingue pendant plusieurs phases de sa vie. Le bilinguisme précoce n'est pas la seule forme « normale » du phénomène. Beaucoup de personnes deviennent bilingues plus ou moins par hasard – elles sont forcées d'apprendre une nouvelle langue à cause d'expériences migratoires ou parce qu'elles se marient avec quelqu'un dont la première langue diffère de leur propre idiome. « *With time, adults can become just as bilingual as those who acquired their languages in their early years, although probably without the native-speaker's accent for some of them* » (Grosjean 2010, p. 90).

Néanmoins, l'enfant qui acquiert deux, voire trois langues sans effort visible nous captive. Un revers, ou effet indésirable, de cette capacité enfantine d'apprendre une nouvelle langue très vite et sans difficultés subsiste: l'enfant perd ses langues autant qu'il les apprend. Si le besoin de parler une langue disparaît et l'enfant ne l'utilise plus, elle se volatilise rapidement. « *One often hears about, or reads about, children becoming bilingual, sometimes in a very short time span, and one marvels at how they do it. One rarely hears the same type of stories about children who revert back to monolingualism after having been bilingual* » (Grosjean 2010, p. 168). Les enfants apprennent donc plus rapidement que les adultes, mais apparemment ils oublient plus rapidement aussi.

Comment un enfant apprend-il ses langues ? Pour qu'un enfant acquière une langue, le facteur le plus important est que cette langue existe dans son entourage, c'est-à-dire dans sa famille, à l'école ou dans la société dans laquelle l'enfant vit. L'illustration ci-dessus illustre les principes selon lesquels les enfants apprennent.

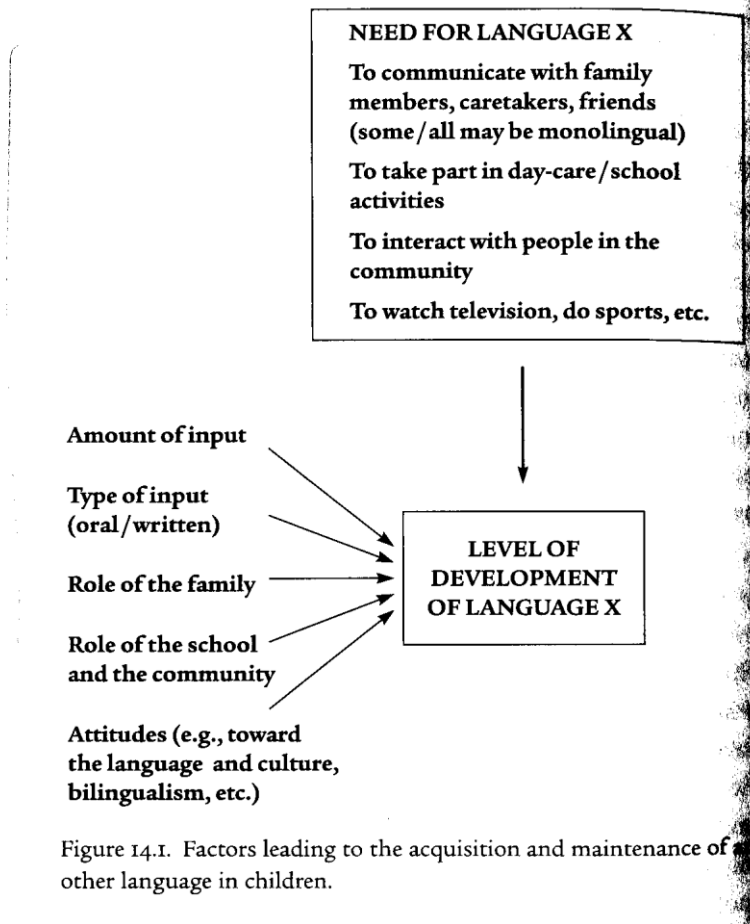


Illustration I, *Besoin de parler une langue chez l'enfant* (Grosjean 2010, p. 172)

La figure ci-dessus démontre les facteurs qui influencent l'acquisition d'une deuxième ou troisième langue dans l'enfant. Clairement, le facteur le plus important est le besoin de parler une langue. Une langue va être développée si l'enfant sent le besoin de la parler. Si cela n'est pas le cas, par exemple parce que le parent qui parle la langue minoritaire (dans l'entourage de l'enfant) maîtrise aussi la langue majoritaire, s'accroît la probabilité que l'enfant ne s'en serve plus et par conséquent la perde. L'enfant développera naturellement la langue qui joue le rôle intégral dans sa vie. Pour dire autrement, si une langue ne couvre pas assez de domaines dans la vie d'un enfant, elle ne va pas être parlée et développée à un haut niveau. Le facteur décisif est donc qu'une langue couvre des domaines dans le monde de l'enfant.

### 3.3 Une société « bilingue » ?

Souvent le terme « bilingue » n'est pas compris seulement au niveau individuel. Bien que toute la notion d'un État ou d'une société bilingue ne touche pas directement au sujet de ce mémoire, nous ne parlons ici pas que du bilinguisme individuel. Clarifions donc en quelques lignes ce qu'on peut entendre quand on est confronté à l'idée d'une société « bilingue ». Toute cette question est aussi une question très politique qui peut faire polémique. Depuis la révolution française de 1789, le lien entre l'État et sa langue est devenu une question idéologique (cf. Coulmas 1985, p. 41).

#### 3.3.1 Diglossie et bilinguisme

Quand on parle de plusieurs langues en contact dans une société ou un État, deux concepts sont récurrents : la « diglossie » et le « bilinguisme » (sociétal). Régulièrement, la diglossie décrit la situation de deux idiomes qui existent côte-à-côte dans une société et communauté données ; un exemple fréquemment cité est la situation en Suisse alémanique, où la variante parlée de la langue allemande et l'allemand écrit remplissent différentes fonctions. Historiquement le terme « diglossie » décrit la situation linguistique en Grèce pendant l'Antiquité, où plusieurs variétés de la langue « grecque » ont été parlées. Contrairement à la situation diglossique, une société peut aussi être bilingue, quand par exemple deux communautés au sein de cette société parlent deux langues différentes. Joshua Fishman élargissait la discussion, pour lui une situation diglossique peut aussi se développer entre deux langues qui ne sont pas apparentées. Selon Fishman et son schéma célèbre, quatre situations linguistiques sont possibles dans une société donnée : diglossie sans bilinguisme, diglossie et bilinguisme, bilinguisme sans diglossie et ni bilinguisme ni diglossie. Ce schéma a été critiqué par d'autres linguistes. « *Dieses terminologische Kartenhaus fällt in sich zusammen, sobald man nur einen einzigen Fall aufmerksam und unvoreingenommen untersucht. [...] Jede Diglossie ist Polyglossie, jeder Bilinguismus ist Plurilinguismus, ist Mehrsprachigkeit, die innerhalb einer Sprache um sich greift, so wie sie darüber hinaus in andere Sprachen hineingreift* » (Wandruszka

1981, pp. 75-76). Il y a de nombreuses formes de bilinguisme sociétal et les catégories de Fishman ne sont possiblement plus aptes aux sociétés modernes. Comme nous venons de parler de la situation dit « diglossique » en Suisse, il faut examiner un petit problème dans la théorie de François Grosjean.

### **3.3.2 Parenthèse : la langue standard et le dialecte**

Une question qui se pose régulièrement est celle de la différence entre une langue (standard ou standardisée) et un dialecte. Dans sa définition du bilinguisme que nous allons étudier en quelques lignes, François Grosjean inclut le dialecte, mais dans son travail il ne clarifie jamais où il tracerait la frontière entre une langue standard et un dialecte. Dans *Bilingual* (2010) et à plusieurs reprises, il définit le suisse-allemand comme « langue » (cf. p. ex. p. 13, p. 242) tandis que, vers la fin du livre, il parle du luxembourgeois comme « dialecte allemand » (p. 166). Le problème semble que François Grosjean, qui habite en Suisse romande à quelques kilomètres de la frontière allemande, ne parle pas l'allemand et n'a pas conscience de la complexité de l'enjeu. En effet, il n'a jamais consacré dans ses livres un chapitre à la clarification de sa définition. Bien que le dialecte soit inclus explicitement, Grosjean n'explique pas sa classification du suisse allemand comme langue et du luxembourgeois comme dialecte – quoique le statut légal des deux langues soit l'inverse. Depuis quelques décennies, le luxembourgeois est une langue écrite et une des trois langues officielles du Luxembourg (à côté du français et de l'allemand) alors que le suisse allemand n'est qu'une variante parlée de la langue allemande, la langue officielle de la Suisse (alémanique). Pourquoi définir un des deux idiomes comme langue mais pas l'autre ? Ou inversement comme dialecte ?

Notons que la différence n'est pas très importante pour le travail de Grosjean du fait qu'il définit comme bilingue toutes les personnes qui parlent deux langues ou deux dialectes. Son argument est que l'emploi dans la vie quotidienne des deux langues (ou dialectes) est le point décisif pour la définition comme bilingue, la distinction entre une

langue et un dialecte joue un rôle mineur. Cependant penchons-nous brièvement sur cette problématique qui touche plusieurs champs d'étude.

Le problème essentiel consiste du fait que la distinction entre une « langue » et un « dialecte » ne peut pas être faite strictement au niveau linguistique. Hadumod Bußmann (2002, pp. 162-163) définit un « dialecte » comme une variété linguistique qui dispose d'un domaine fini face à la langue standard et d'une similitude à cette langue qui permet l'intercompréhension. Si l'on reprend l'exemple des deux langues évoquées par Grosjean, le suisse allemand et le luxembourgeois, il existe des arguments pour la classification de chacune d'entre elles soit comme langue, soit comme dialecte. Mais des facteurs sociolinguistiques jouent également un rôle important (cf. p. ex. Heger 1969, pp. 61-66). Souvent, la distinction entre le statut comme langue ou dialecte est simplement le résultat de forces politiques. « *As a social norm, then, a dialect is a language that is excluded from polite society. It is, as Auguste Brun (1946) has pointed out, a language that 'did not succeed'. [...] The language of the upper classes is automatically established as the correct form of expression* » (Haugen 1966, p. 925). Cette question touche donc deux domaines : le champ « structurel », l'analyse linguistique, mais aussi le champ « fonctionnel », c'est-à-dire l'emploi social d'un idiome dans la vie quotidienne et dans la communication (cf. ibd., p. 926).

Pour revenir au sujet principal, la question de la distinction entre une langue et un dialecte touche également d'autres sujets. Si la distinction entre les deux ne peut être faite qu'en prenant en compte des facteurs sociolinguistiques, la question des registres d'une langue surgit. « Dès l'enfance, tout individu commence à acquérir, souvent au prix de censures diverses, une *compétence situationnelle* (maîtrise des diverses situations de paroles) qui s'affine avec le temps » (Boyer 1991, p. 16). C'est-à-dire, tout individu est d'une sorte bi- ou multilingue si nous prenons en considération ces registres (dialectaux).

Notons donc que la définition grosjeanienne du bilinguisme n'est pas claire au niveau de ce qu'il comprend quand François Grosjean parle du « dialecte ». Comme il qualifie toute personne qui parle soit deux dialectes soit deux langues comme bilingue, il se

peut que cette définition soit trop large. Pourtant, ce problème ne nous touche guère au sein de ce mémoire comme je travaille explicitement sur le bilinguisme franco-allemand.

#### **4 Le bilinguisme (précoce) franco-allemand**

Le principe d'acquisition de deux langues chez un enfant qui grandit bilingue se déroule toujours de la même manière – indépendamment des langues en question, certains principes sont toujours en fonction. Il n'y a pas de différences principales entre un enfant qui grandit bilingue, par exemple en français et en allemand, ou en persan et en japonais. Effectivement, l'acquisition d'une ou de plusieurs langues chez l'enfant bilingue ou plurilingue ne diffère pas fondamentalement de l'acquisition de la langue unique d'un enfant monolingue. Pour sa thèse à la Sorbonne, la linguiste Vera B. Führer-Nicod a étudié pendant plusieurs années le bilinguisme de quatre enfants qui grandissaient en français et en allemand. Selon son étude *Recherches sur le bilinguisme franco-allemand chez les jeunes enfants* (1994) l'enfant bilingue se sert des mêmes dispositifs que l'enfant monolingue.

Le fait que l'enfant bilingue travaille énormément avec ses hypothèses et leur généralisation par exemple dans le cas de l'acquisition de la flexion de l'article et de certains pronoms n'a rien de commun avec un transfert négatif dû à l'interférence, mais constitue un mécanisme d'apprentissage dont se sert tout autant l'enfant unilingue. (Führer-Nicod 1994, p.269)

Il est clair que l'enfant confronté à deux ou plusieurs langues a plus de travail linguistique à faire que l'enfant qui peut focaliser tous ses efforts sur une seule langue. Mais, au fond les mécanismes mis en place restent les mêmes. Néanmoins, il y existe quelques particularités et différences que Vera Führer-Nicod (1994) élabore dans sa thèse dont je présente les résultats en quelques phrases.

L'acquisition d'une langue se fait sur plusieurs niveaux : pour parler une, deux ou plusieurs langues, l'enfant doit apprendre la phonologie, le lexique, la morphosyntaxe

(interrogation, négation, subordonnées, flexion de l'article, des pronoms ou adjectifs, etc.). Tandis que les capacités de l'enfant à distinguer différents sons sont énormes, la prononciation pose beaucoup de problèmes pendant les premières années de sa vie. Ce phénomène a été dénommé « l'effet fis » (du mot anglais « *fish* » que les petits enfants ne sont pas capables de prononcer) dans la recherche des deux psycholinguistes Jean Berko Gleason et Roger Brown (1960). C'est-à-dire que, par exemple, un enfant peut bien entendre et distinguer les sons différents, et si quelqu'un dans son entourage dit « *fis* », il entend l'erreur de prononciation - en même temps il le reproduit lui-même (« *Is that your fis ?* » - « *No, my fis.* »).

Führer-Nicod relève le même problème chez les enfants bilingues qu'elle observe. Mais les enfants bilingues peuvent se servir de la deuxième langue pour résoudre le malentendu. Autrement dit, ils développent un dictionnaire. « En résumé, nous constatons que l'acquisition phonologique des enfants unilingues allemand et français et de l'enfant bilingue se déroule selon les mêmes principes [...] » (Führer-Nicod 1994, p. 178). Aussi, l'acquisition du lexique se développe de façon identique chez les enfants bilingues et monolingues. « L'enfant imite, répète, fait ses essais sur le signifiant, établit ses propres hypothèses quant au signifié qu'il généralise pour les ramener finalement à l'emploi usuel dû à la confrontation avec son milieu environnant » (ibid., p. 200). Comme je viens de l'indiquer, les enfants bilingues développent une sorte de dictionnaire. Selon l'étude de Führer-Nicod le développement du lexique se fait simultanément dans les deux langues de l'enfant, dans ce cas en allemand et en français.

Pourtant des particularités d'un bilinguisme franco-allemand existent. Ils apparaissent notamment dans l'acquisition morphosyntaxique. L'inversion à réaliser pour poser une question pose problème aux enfants. Führer-Nicod observe un retard dans l'acquisition de l'inversion chez l'enfant bilingue. Selon ses observations, « [...] l'inversion est une structure syntaxique courante en allemand et l'enfant unilingue allemand, qui a moins de possibilités linguistiques à sa disposition et entend plus souvent l'inversion dans d'autres contextes, l'acquiert plus rapidement que l'enfant

bilingue » (Führer-Nicod 1994, p. 204). Mais cela veut seulement dire qu'un enfant bilingue français et allemand entend moins l'inversion (elle est moins courante en français parlé qu'en allemand, de l'autre côté il manque en allemand une structure interrogative comme « est-ce que »), donc il l'acquiert peut-être un peu plus tard. Cela dépend aussi des statuts des deux langues dans la vie de l'enfant, soit le français ou l'allemand qui est la langue dite « forte » ou « dominante ». Le même principe d'un apparent « retard » du développement linguistique d'un enfant est valable pour le système verbal, par exemple – fût-il le subjonctif ou le passé. « Pour nos enfants bilingues, c'est dans la langue forte que se déroulent les premiers récits à un temps du passé suivis quelques semaines plus tard par les premières productions au passé [...] » (Führer-Nicod 1994, p. 260). Cela est logique, la langue forte est celle à laquelle les enfants sont le plus exposés, donc travaillent plus avec elle et sont ainsi plus tôt capables de formuler des phrases complexes et abstraites au passé quand ils parlent. Il reste à remarquer que tous les enfants ont des problèmes avec les formes compliquées du participe passé par exemple, ce n'est pas propre aux enfants bilingues ou uni- ou monolingues.

Les « interférences » entre les deux langues n'existaient guère ou, a minima, moins que l'auteure de l'étude l'attendait, seuls les champs du lexique et partiellement la syntaxe étaient touchés par ce phénomène souvent décrit comme faiblesse des enfants bilingues. Pour conclure cette digression, notons ce que Vera Führer-Nicod dit sur l'idée d'un bilinguisme « parfait ». Après son étude elle est convaincue – du moins chez les enfants bilingues étudiés pour sa thèse – qu'un équilibre entre les deux langues est improbable.

Or, nous affirmons aujourd'hui, suite à nos investigations sur l'échantillon des jeunes enfants, qu'un bilinguisme équilibré à leur âge et avec leurs configurations linguistiques et familiales, n'existe pas. Ils possèdent habituellement une 'langue forte' dont la compétence équivaut la moyenne de celle d'enfants unilingues. [...] La 'langue faible' qui n'est représentée naturellement que par une ou deux personnes dans l'entourage de l'enfant pose, quant à elle, plus de problèmes. Dans le cas de l'apparition d'une structure apparemment synchronisée dans les deux idiomes, c'est toujours dans la langue faible, l'allemand en l'occurrence, que l'évolution est plus lente ou plus sujette à l'influence interférentielle (Führer-Nicod 1994, p. 273).

Dit avec les mots de François Grosjean, la langue dite « faible » ne couvre que très peu de domaines (voir le chapitre suivant). Elle ne se développe pas comme la langue « forte » qui peut s'épanouir dans la plupart des domaines de la vie du jeune enfant. Une langue qui n'est représentée que par un parent ne va pas se développer à la même vitesse. Mais ces phénomènes peuvent aussi s'inverser. La maîtrise des deux langues ne reste pas la même pendant toute la vie. En particulier pendant l'enfance, l'acquisition ou la perte d'une langue peuvent arriver très vite. En cas de déménagement de la famille dans le pays de la langue faible les dominances peuvent s'inverser complètement.

## 5 Grosjean : Qu'est-ce que le « bilinguisme » ?

La définition non-scientifique et populaire du mot « bilingue » est simple : Être bilingue, ça veut dire parler parfaitement deux langues au même niveau. Bien que cette notion soit partagée par un certain nombre de chercheurs, elle est problématique. « *Everyone is bilingual. That is, there is no one in the world (no adult, anyway) who does not know at least a few words in languages other than the maternal variety* » (Edwards 2006, p. 7). Le monolinguisme répandu d'aujourd'hui est le résultat de l'État-nation unilingue, mais il ne représente pas toute la réalité. (Presque) tout le monde est en contact avec plusieurs langues et s'en sert à différents degrés. Tandis que l'idée évoquée par John Edwards inclut, par exemple, que tout touriste qui acquiert quelques mots en italien pour commander un café à Rome est bilingue est elle aussi problématique, notons qu'il y a probablement autant de formes de bilinguisme qu'il y a de personnes qui parlent deux ou plusieurs langues.

En général, on peut constater que les définitions anciennes du bilinguisme étaient plutôt normatives tandis que les définitions plus récentes sont plus souples. Les racines de la recherche systématique sur le « bilinguisme » débutent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Richard Loewe publie son étude sur le contact des dialectes autour de Magdebourg (cf. Führer-Nicod, p. 11). Dans les années 1930, le linguiste américain Leonard Bloomfield nous dote de sa définition « classique » du mot « bilinguisme » :

Pour lui, être bilingue veut dire avoir « *native-like control of two or more languages* » (Bloomfield 1933, p. 56). Il s'agit d'une définition très rigide du mot, et Bloomfield lui-même avoue dans le même texte que le terme « *native-like* » pose des problèmes. « *Of course, one cannot define a degree of perfection at which a good foreign speaker becomes a bilingual : the distinction is relative* » (ibid.). Vingt ans plus tard, en 1953, Uriel Weinreich, lui aussi linguiste américain, implante une définition moins rigoureuse du phénomène. Pour lui, le « bilinguisme » signifie l'usage alternant de deux langues. Selon Weinreich, on parle de bilinguisme à partir du moment où une personne est capable de formuler des énonciations complètes en deux langues (cf. Weinreich 1953, p. 1).

Généralement, les conceptions contemporaines sont plus souples que leurs « ancêtres », mais des définitions inflexibles persistent longtemps : en 1982, Yvan Lebrun définit le « polyglotte » comme « les personnes qui ont reçu une éducation bi- ou plurilingue et qui usent de plusieurs langues depuis leur enfance avec une aisance équivalente. Sont aussi considérés comme polyglottes les individus qui, pour les avoir bien étudiées et longuement pratiquées, maîtrisent une ou plusieurs langues étrangères » (p. 129).

Ces définitions normatives ont, depuis celle de Leonard Bloomfield, toujours le même problème. Comment mesurer une « aisance équivalente » ou, dans les mots de Bloomfield, la connaissance « *native-like* » de deux langues ? D'innombrables chercheuses et chercheurs ont tenté d'inventer une définition valable du phénomène. Mais ces essais de mesure avaient toujours le même problème. Regardons des textes typiques des années 1980 ou du début des années 1990. Suzanne Romaine écrit que « *because the bilingual's skill may not be the same for both languages at all linguistic levels, proficiency needs to be assessed in a variety of areas* » (1992, p. 12). Le besoin de mesurer les capacités linguistiques du bilingue traverse une grande partie des études jusqu'aux années 1980. Au fur et à mesure, les chercheurs ont développé une multitude de méthodes, certains essais historiques semblent plutôt singuliers d'un point de vue actuel :

Lambert, Havelka and Gardner (1959) gave bilinguals nonsense words such as *dansonodent* and asked them to identify as many English and French words as possible. If the person detected as many English as French words in a given amount of time, he was considered a balanced bilingual. Another type of test relies on an ambiguous stimulus such as *pipe*, which would be a French or English word, given to a bilingual in a reading list. If he pronounces it as in French, he is taken to be dominant in French. (ibid., p. 17)

Néanmoins la communauté scientifique est bien consciente des difficultés que posent les différentes approches. Mais est-ce vraiment important de mesurer exactement les capacités d'une personne bilingue ? Il est certainement vrai qu'une mesure exacte est impossible pour diverses raisons.

Dans le cadre de ce texte, je me suis décidé à travailler avec la définition de François Grosjean. Ceci pour deux raisons : premièrement parce qu'elle est courte, simple, et essaie de couvrir le phénomène sous toutes ses formes ; selon moi, plus une définition est longue, moins utile elle est. Deuxièmement, parce que j'aborde par la suite la critique de ce que Grosjean appelle « le point de vue monolingue » (« *the monolingual view* »). Grosjean se détache d'une définition qui reste focalisée sur les capacités linguistiques d'une personne. Pour Grosjean le centre d'intérêt est l'emploi des langues dans la vie de la personne bilingue, le rôle qu'elle joue et la place qu'elle prend. N'oublions pas qu'il développe ses idées dans les années 1980, quand la recherche sur le bilinguisme est dominée par des points de vue normatifs. Dans son étude de 2008, *Studying Bilinguals*, Grosjean définit le terme comme suit :

Bilingualism is the regular use of two or more languages (or dialects), and bilinguals are those people who use two or more languages (or dialects) in their everyday lives. (Grosjean 2008, p.10)

Nous voyons, pour Grosjean, l'important est l'emploi de la langue, la place d'une langue dans la vie de tous les jours d'une personne. L'aisance du locuteur, la richesse de son vocabulaire ou la perfection grammaticale ou phonétique ne sont pas les qualités importantes de cette définition. A l'inverse, cet aspect est laissé en blanc par

Grosjean. Pour lui, le « bilinguisme » est l'emploi régulier d'une langue (ou d'un dialecte) dans la vie quotidienne, sans prendre en compte le niveau que le locuteur atteint dans une langue ou une autre.

Grosjean inclut l'usage du « dialecte ». Cela soulève la question de la différence entre une langue standard ou standardisée et le dialecte, une question que nous venons de traiter dans le chapitre précédent (cf. chapitre 3.3.2). Notons que Grosjean s'applique à flexibiliser les phénomènes décrits et tout le champ d'études. Le bilinguisme, c'est un phénomène quotidien, pas l'exception de la normalité monolingue, et cela change donc l'approche de la problématique. Le problème central d'autres définitions plus rigides est l'incapacité d'y classer les nombreuses personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues dans leur vie de tous les jours sans en posséder toutes les compétences linguistiques comme un monolingue expérimenté. Toutefois ce cas est beaucoup plus fréquent que le bilingue « parfait » ou « équilibré », qui est plutôt une image idéalisée que la description de la réalité (cf. Grosjean 2003, pp. 20-21). Pour dire autrement, le bilingue qui dispose d'une aisance équivalente dans les deux langues et dans tous les domaines est l'exception ou le bilingue « spécial ». « La question fondamentale ne peut donc pas se poser en ces termes : 'Cet individu est-il bilingue ?' mais plutôt ainsi : 'En quel sens est-il bilingue ?' » (Führer-Nicod 1994, p. 25). Et comment utilise-t-il ses deux langues dans sa vie ? Dans les mots de Grosjean cela veut dire que chaque individu est un « *competent but specific hearer-speaker* », alors - fût-il bilingue ou monolingue – ses capacités communicatives sont les mêmes quelles que soient les langues. Ceci dit, je vais maintenant résumer en quelques pages quelques champs d'étude liés au bilinguisme avant de me pencher sur le travail de Grosjean. Puis j'essaierai de classer ses thèses principales avant de présenter l'étude menée pour ce texte.

## 5.1 Qu'est-ce que la « langue maternelle » ?

Quand on parle du bilinguisme et des phénomènes liés au déséquilibre linguistique, la notion d'une « langue maternelle » est pertinente. Mais qu'est-ce que c'est la langue maternelle ? Même le terme pose problème car il y a des communautés où c'est le père qui transmet sa langue (cf. Romaine 1992, p. 20). Toute la problématique de cette notion est fortement liée à tout point de vue normatif du bilinguisme. Autrefois, la recherche indiquait aussi que la langue « maternelle » était celle de l'émotion, de l'intuition, de la musique, bref, du côté droit du cerveau humain (cf. Laponce 1984, p. 27). Donc, à l'époque certains ont différencié la langue du cœur de la langue de la raison. En dehors de cette distinction, le lien a été souvent fait entre un manque d'équilibre chez les bilingues et leur « langue maternelle ».

A distinction has been made between the *balanced* bilingual who has equivalent competence in both languages and the *dominant* bilingual for whom competence in one of the languages, more often the mother tongue, is superior to his competence in the other. (Hamers/Blanc 1989, p. 8)

Cette citation démontre bien le dilemme. Comme le bilingue équilibré n'est qu'une image idéalisée, la langue maternelle est une construction sociale. Un exemple : pour cette étude, j'ai parlé à une Austro-Iranienne qui a grandi à Vienne et était scolarisée au Lycée français. Tandis que, au sens propre du terme, sa langue maternelle est le persan, elle maîtrise beaucoup plus le français (la langue de l'école) et l'allemand (la langue de son père et du monde autour). Quelle est sa langue maternelle ? Elle-même répond qu'elle ne peut pas le dire (cf. chapitre 9). Peut-être que le terme « langue maternelle » ne nous est pas utile dans ce contexte.

Begrifflichkeiten wie Muttersprache, Familiensprache, Erst- und Zweitsprache, Herkunfts- und Zielsprache, Standard und Nichtstandard, Volksgruppensprache, Fremdsprache sind Konstrukte, die in bestimmten Zusammenhängen sinnvoll sein können, aber im Grunde problematisch sind, weil sie den komplexen Lebensrealitäten mehrsprachiger Menschen nicht gerecht werden, sondern sie in vorgegebene Kategorien pressen. (Busch/Busch 2008, p. 44)

Alors, il me semble d'être d'un grand secours d'abandonner complètement le terme « langue maternelle » dans ce contexte. Le terme « première langue », bien qu'il soit problématique aussi (voir ci-dessus), pourrait nous servir, pourtant tous ces termes nous renvoient au même problème : que la complexité de configurations linguistiques n'est pas représentée par ces termes. Néanmoins, je me suis décidé à employer le concept « première langue » là où il n'est pas évitable. Mais le plus souvent que possible, je vais remplacer les notions et termes « première langue » ou « langue maternelle » par l'explication des cas en question.

## 5.2 L'acquisition d'une langue

Comment l'homme acquiert-il une langue ? Nous avons déjà parlé du bilinguisme précoce. Schématiquement, il y a deux possibilités : « naturellement » par l'imitation de son entourage ou « guidé » (y compris par les cours de langue), par l'intermédiaire de livres et d'enseignants (cf. Aleemi 1991, p. 14). Mais, cette distinction et répartition des locuteurs d'une langue est ambiguë. Souvent, une personne apprend à la fois « naturellement » et avec des matériels d'apprentissage. Soit par exemple lorsqu'elle émigre dans un autre pays où elle prend des cours de langue, et ensuite entend, utilise et parle sa nouvelle langue en dehors des salles de cours. De l'autre côté l'acquisition « naturelle » d'une langue n'est jamais complètement libre.

Prinzipiell muss gefragt werden, ob ein gänzlich ungesteuerter Spracherwerb überhaupt vorkommt. Denn auch Erstspracherwerb, der als ungesteuert (natürlich) angesehen wird, ist keineswegs steuerungsfrei. Kleinkinder werden in Dialogen von Bezugspersonen in vielfacher Weise unterrichtet, nicht nur, was den Wortschatz und die Grammatik anbetrifft, sondern auch die Realisierung der Kultureme [...] als Grundlage ihrer interaktionalen Kompetenz [...]. Natürlich gibt es einen Unterschied zwischen schulischer und nichtschulischer sprachlicher *Steuerung*. Das ist aber noch kein Beweis dafür, dass sich der Erwerb, das Lernen an sich, in den unterschiedlichen Kontexten unterscheidet. Man weiß noch sehr wenig davon, wie verschiedene Individuen situationsspezifisch lernen. Die Polarisierung in diesem Bereich, die weiterhin vielfach aufrecht erhalten wird, muss als unrealistisch angesehen werden. Kritische Stimmen gibt es schon seit den 1980er Jahren, weil ein Lerner ja jederzeit sowohl gesteuert als auch ungesteuert lernen kann. (Oksaar 2003, pp. 14-15)

L'acquisition d'une langue, fût-elle la première ou deuxième, est toujours guidée, contrôlée, au moins inconsciemment, par l'entourage de l'apprenant. La distinction entre les deux formes d'acquisition – « naturelle » ou « scolaire » - n'est pas adaptée au problème. Oksaar évoque le manque d'études qui prouvent la distinction entre « apprendre » et « acquérir » - c'est-à-dire entre l'apprentissage inconscient et conscient d'une nouvelle langue (ibid.). Il se peut donc que les différentes formes d'acquisition d'une langue ne se différencient pas autant que l'on ne le pense.

### 5.3 Perte d'une langue

Tandis que l'acquisition d'une langue est souvent admirée, et le sujet de nombreuses études, la perte de langues est parfois oubliée ou négligée dans la discussion. Et pourtant, la perte d'une langue est tout à fait normale, n'étant rien d'autre que le revers de l'acquisition d'une langue. « *Language forgetting is a phenomenon that is probably as common as language learning, and yet it has received little attention in the past.* » (Grosjean 2010, p. 91). Si dans la vie d'un bilingue, une langue n'est plus ou quasiment plus utilisée dans les domaines où elle l'était, un lent processus de perte de cette langue va commencer. Ce phénomène est observable sur plusieurs niveaux : Le bilingue hésite et cherche des mots aptes à la situation, le code-switching, l'emprunt et les interférences se multiplient ; la production est marquée par les structures de la langue qui est maintenant la langue dominante. Le domaine le moins affecté par la perte d'une langue semble être la compréhension quoiqu'éventuellement le bilingue ne connaisse pas les néologismes ou les expressions contemporaines.

One should keep in mind, though, that language forgetting is simply the flip side of language acquisition (both are governed by the strength of the need for a language) and they are just as interesting linguistically. But the attitudes one has toward them are very different. Whereas language acquisition is seen positively [...], language forgetting is not talked about in such terms and those who are losing a language often experience regret if not remorse. (Grosjean 2010, p. 92)

La perte d'une langue est souvent accompagnée par un sentiment de regret. Parfois, les bilingues se sentent coupables de ne pas avoir maintenu leurs langues et ils les utilisent moins pour cacher leurs incapacités. François Grosjean les appelle des « bilingues dormants » (cf. Grosjean 2010, p. 92). Leurs langues se sont endormies, c'est-à-dire le processus de la perte est avancé. Lorsqu'on étudie la perte de langues chez les personnes âgées, quelques résultats indiquent qu'être bilingue protège contre la démence, mais par ailleurs la perte des compétences linguistiques est comparable chez les mono- et bilingues (cf. *ibid.*).

#### 5.4 Grosjean et le « point de vue monolingue »

François Grosjean est connu pour sa critique des points de vue répandus parmi ses collègues et chez le grand public. Pensons à la définition de Leonard Bloomfield comme exemple classique d'une théorie normative du bilinguisme. « *I wish to argue that a monolingual (or fractional) view of bilingualism has played too great a role in our study of people who use two languages in their everyday lives* » (Grosjean 2008, p. 10). Quel est le point de vue monolingue qu'il critique ? Selon Grosjean, le problème fondamental de la recherche sur les personnes bilingues est la notion qu'un individu bilingue soit, en fait, deux personnes monolingues en une ; c'est-à-dire qu'il possède les mêmes capacités dans les deux langues que deux personnes monolingues et qu'on pourrait figurativement couper les compétences linguistiques d'une personne en deux sans entraver ses compétences communicatives. Cette perception est problématique à plusieurs niveaux différents, dit Grosjean : dans la recherche, les chercheurs utilisent des tests désignés aux monolingues pour déterminer les capacités des bilingues, jugeant toutes les personnes qui ne correspondent pas au modèle du bilingue « parfait » comme « spéciales » ou « mi-lingues » ; ainsi, les contacts entre deux langues, comme le « code-switching » (cf. chapitre 5.9) sont considérés comme anormaux ; la recherche, dit Grosjean, resterait trop focalisée sur les processus dans le cerveau du bilingue ou ses effets négatifs ou positifs, tandis que bilinguisme est un phénomène répandu, la moitié de la population mondiale étant bilingue (cf. Grosjean

2003, pp. 20-21) ; comme résultat, selon Grosjean, les bilingues reprennent souvent l'argumentation du « point de vue monolingue », ainsi par exemple critiquant leurs propres capacités de langue en disant qu'ils ne seraient pas de « vrais bilingues » (cf. Grosjean 2008, pp. 10-13). Au point de vue monolingue Grosjean oppose « le point de vue holistique ».

The bilingual or wholistic view of bilingualism proposes that the bilingual is an integrated whole which cannot easily be decomposed into two separate parts. The bilingual is *not* the sum of two complete or incomplete monolinguals; rather, he or she has a unique and specific linguistic configuration (ibid., p. 13).

La personne bilingue est donc un être communicatif complet avec les mêmes besoins communicatifs qu'une personne qui ne parle qu'une langue. C'est-à-dire que, par conséquent, il faut considérer les individus bilingues comme des individus qui disposent de capacités linguistiques spécifiques, mais la base de besoins communicatifs est la même. Grosjean est assez critique de l'idée qu'un bilingue devrait avoir les mêmes capacités que deux individus monolingues qui ne parlent qu'une langue, naturellement à un niveau assez élevé parce qu'elle occupe tous les domaines de leur vie. Il propose un parallèle avec l'athlétisme : un décathlonien de classe mondiale n'est ni le meilleur sprinter ni le meilleur sauteur à la perche du monde, mais il est un athlète exceptionnel dans sa propre catégorie. « *According to the wholistic view, then, the bilingual is a fully competent speaker-hearer; he or she has developed competencies (in the two languages and possibly in a third system that is a combination of the first two) to the extent required by his or her needs and those of the environment* » (Grosjean 2008, p. 14). C'est le point essentiel. On observe couramment un « déséquilibre » entre les deux langues parlées par un individu. Cela s'explique par les demandes de la vie quotidienne à la personne bilingue, explique Grosjean :

Ce 'déséquilibre', vu dans une perspective 'monolingue' [...], disparaît si l'on aborde le bilinguisme, non pas par l'intermédiaire de la maîtrise que possède le bilingue de ses deux langues, mais par la compétence communicative qu'il a face à ses besoins de tous les jours. En fait, le bilingue stable, à savoir celui qui n'est plus en période d'apprentissage d'une des deux langues, présente la même compétence communicative que le monolingue et communique aussi bien avec le monde environnant que ce dernier (mais de manière différente, bien entendu). (Grosjean 2003, pp. 21-22)

Donc, un bilingue est un être communicatif avec les mêmes capacités que le monolingue qu'on ne peut pas regarder de la même perspective que ce dernier. Ceci dit, on constate que le bilingue maîtrisant deux langues au même niveau dans tous les contextes est très rare – le déséquilibre est le résultat des différentes formes d'emploi des langues par les bilingues. La plupart du temps, les bilingues utilisent leurs langues différemment dans les contextes variés de leur vie. Le point de vue holistique, espère Grosjean, devrait mener à une étude plus juste et complète des bilingues par rapport aux monolingues, par exemple au niveau du célèbre « mi-linguisme » de petits enfants. Les bilingues sont, selon lui, des individus avec les mêmes besoins communicatifs que les monolingues – donc ils développent un système équivalent à celui des derniers, mais d'une autre manière. « *In the long run, the really interesting question of language learning and language forgetting is how the human communicator adjusts to and uses one, two or more languages – separately or together – to maintain a necessary level of communication competence, and not what level of grammatical competence is reached in each language taken individually and out of context* » (Grosjean 2008, p. 17). Selon Grosjean, on parle trop souvent et trop vite d'un manque d'apprentissage (cf. *ibid.*): dans la recherche, il faut donc faire la distinction entre d'une part les « bilingues stables » et les enfants ou adultes qui sont en train d'apprendre une langue, et d'autre part entre bilingues et monolingues. Les bilingues stables interagissent avec leur entourage aussi bien que les monolingues.

## 5.5 Grosjean et le « principe complémentaire »

Nous venons d'avancer l'argument que presque tous les bilingues sont des bilingues « déséquilibrés » si l'on veut utiliser le vocabulaire que Grosjean rejette. Ceci s'explique par l'emploi des langues qu'une personne parle dans différents domaines de la vie quotidienne. Les langues d'un individu ne recouvrent pas tous les domaines de la vie d'un individu. Regardons alors ce que Grosjean appelle le « principe complémentaire ». Ce « principe » dont nous avons déjà évoqué les fondements, est la base du travail théorique de François Grosjean :

Bilinguals usually acquire and use their languages for different purposes, in different domains of life, with different people. Different aspects of life often require different languages. (Grosjean 2010, p. 29)

Qu'est-ce que c'est un « domaine » par rapport aux habitudes linguistiques d'un être humain ? Cela peut être l'école, le travail, le club de sport ou l'église. Une langue peut couvrir tous les domaines ou juste un ou deux. Il est très rare qu'une personne utilise toutes les langues qu'elle parle dans tous les domaines – si cela était le cas, elle n'aurait pas besoin de plusieurs langues dans sa vie ! Une seule suffirait, car les besoins communicatifs seraient satisfaits dans tous les domaines et toutes les interactions.

# BILINGUAL ADULTS

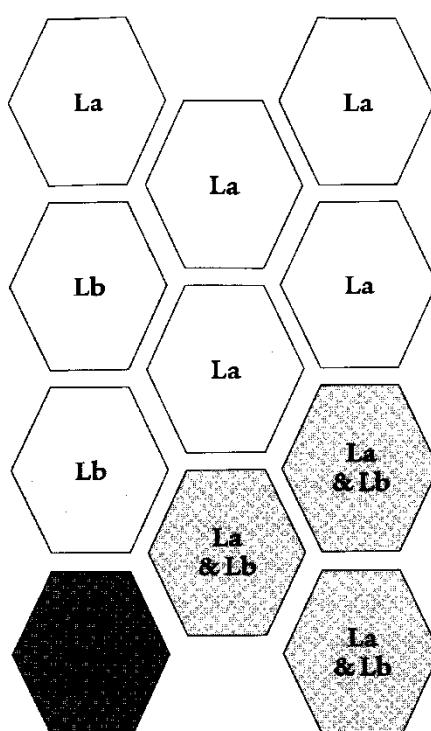


Figure 3.1. An illustration of the complementarity principle. The domains covered by languages La (English), Lb (Spanish), and Lc (Italian) are represented by the hexagons.

## Illustration II, Le principe complémentaire (Grosjean 2010, p. 30)

Discutons des implications du principe complémentaire à l'aide d'un exemple. La figure ci-dessus nous montre les effets du « principe complémentaire » dans la vie communicative d'une personne. La personne en question distribue ses langues selon ses besoins dans les domaines de la vie de tous les jours. Dans l'exemple, l'anglais (La) est la langue dominante principale qui recouvre toute seule cinq domaines (l'université, les courses, les sorties, l'ami, l'administration) tandis que l'espagnol (Lb), une langue parlée fréquemment mais avec moins de virtuosité, recouvre deux domaines (les parents, la famille) et en partage deux avec l'anglais (frères et sœurs, amis et amies et religion). La troisième langue, l'italien (Lc), que la personne ne parle pas très bien et ne pratique guère, est utilisée seulement dans un domaine

(connaissances) qu'il partage aussi avec les deux autres langues (cf. Grosjean 2010, pp. 29-30).

Qu'apprend-on de ce tableau et du principe complémentaire ? Quelle influence a-t-il sur la manière de laquelle nous regardons le bilinguisme ?

A first impact this principle has is on language fluency. In general, if a language is spoken in a reduced number of domains and with a limited number of people, then it will not be developed as much as a language used in more domains and with more people. It is precisely because the need for and uses of their languages are usually quite different that bilinguals do not develop equal and total fluency in all their languages. This is also true for certain language skills, such as reading and writing. Many bilinguals have not had to read and write in one or more of their languages and hence have not developed those skills. And even if they do have reading and writing skills in each language, the levels of competence are probably different because their need for those skills is not the same in everyday life. (Grosjean 2010, p. 31)

Une personne développe ses capacités linguistiques selon ses besoins pratiques. Si une langue n'est utilisée que dans un ou deux domaines, elle ne va pas être développée comme une langue dominante qui recouvre une grande partie de la vie d'un individu. Et si un domaine n'est pas couvert par une certaine langue, le bilingue aura des problèmes à s'exprimer dans ce domaine parce qu'il ne dispose pas du vocabulaire ou de la variété stylistique. Le principe complémentaire influence toute la vie linguistique d'un bilingue. Il est observable surtout aux moments quand une personne est forcée d'utiliser une langue dans un domaine où elle n'a pas l'habitude de la parler.

|                             |       |     |      |    |  |    |
|-----------------------------|-------|-----|------|----|--|----|
| <div>Language use</div>     | Daily |     |      | Lb |  | La |
|                             |       |     |      |    |  |    |
|                             |       |     |      |    |  |    |
|                             |       | Lc  |      |    |  |    |
|                             | Never | Ld  |      |    |  |    |
|                             |       | Low | High |    |  |    |
| <div>Language fluency</div> |       |     |      |    |  |    |

Figure 2.1. Describing the bilingual in terms of language use and language fluency. The languages in this example are English (La), Spanish (Lb), Italian (Lc), and French (Ld).

**Illustration III, Emploi et capacités linguistiques (Grosjean 2010, p. 23)**

Encore une fois, il se pose la question du bilinguisme dit « équilibré ». Existe-t-il ? Beaucoup d'études confirment que la majorité des bilingues sont, en effet, « déséquilibrés », et non « équilibrés » (cf. Grosjean 2010, pp. 34-38), c'est-à-dire qu'une langue est dominante et plus développée que les autres. Mais cette approche a été critiquée pour sa réduction de complexité. Revenons à l'exemple de la figure 2 ci-dessus qui illustre la relation entre l'usage d'une langue et le niveau linguistique atteints. Il s'agit toujours de la même personne dont les domaines linguistiques ont été classés dans la figure 2 selon le principe complémentaire. Il est clair que la personne est globalement dominante en anglais, malgré cela – et cet aspect ne se voit pas dans la figure 3 - elle est dominante en espagnol dans deux autres domaines. « [...] *the problem with global dominance assessments is that they do not take into account how the languages are distributed over domains* » (Grosjean 2010, p. 35). Il est probable que la personne décrite est dominante en anglais dans la majorité des domaines mais elle est peut-être dominante en espagnol dans d'autres. Un autre aspect où le principe

complémentaire se manifeste est le champ de la traduction. Un individu qui parle deux langues n'est pas automatiquement un bon traducteur ou une bonne traductrice.

Bilinguals' lack of translation skills can be explained by means of the complementary principle. Unless bilinguals have domains covered with two languages, or they acquired the language they are translating into (the target language) in a manner that puts emphasis on translation equivalents and thus on building a bridge between La and Lb, they may find themselves without the resources to produce a good translation. In given domains, they may be missing the required vocabulary and set expressions. [...] In addition, bilinguals may lack stylistic variety in the target language, or the cultural or technical knowledge required to understand what is being said in the source language. Hence, even though bilinguals can usually translate simple things from one language to another, they often have difficulties with more specialized domains. This does not make them any less bilingual ; it simply reflects the fact that their different languages are distributed across different domains of their lives and overlap in only some of them. (Grosjean 2010, pp. 36-37)

Or, le phénomène de l'incapacité de beaucoup de bilingues de traduire dans certains champs lexicaux spécialisés ou techniques est directement lié au principe complémentaire. Si un domaine n'est pas couvert par les deux langues, les bilingues auront des problèmes simplement parce qu'ils ne connaissent pas les équivalents corrects dans la langue cible. Mais ceci ne les rend pas moins bilingues. Ce phénomène est seulement l'expression du principe complémentaire.

Nous venons de voir que le champ d'études en question est encore assez flou au niveau théorique. Tandis que la majorité des chercheurs, sous l'influence de François Grosjean et d'autres, s'est détachée des points de vue normatifs, quelques enjeux méthodologiques persistent.

## **5.6 Le problème du « vrai » bilinguisme – enjeux méthodologiques**

Comment décrire une personne bilingue ? Qui est plus bilingue – une personne qui parle deux langues tous les jours ou quelqu'un d'autre qui en utilise une moins fréquemment mais qui l'a bien étudiée et dispose peut-être d'un vocabulaire plus riche et se sert de ses deux langues à un niveau plus élevé ? Pensons encore une fois au

linguiste américain Leonard Bloomfield qui, dans les années 1930, considère comme bilingues ceux qui ont des connaissances des deux langues « comme un locuteur natif » (« *native-like* »). Le problème de cette définition est que la grande majorité des personnes qui se servent de plus d'une langue dans leur vie ne satisfait pas aux exigences.

While a few may, such as interpreters and translators [...], most bilinguals are simply not like that. They may not have acquired their languages in childhood, spoken their languages in the home, or lived in two-language communities. Many have not been schooled in all their languages, many have an accent in one of their languages, and more often than not one language does interfere with the other. If one were to count as bilingual only those who can pass as monolinguals in each language, one would have no label for the vast majority of people who use two or more languages regularly but do not have native-like fluency in each. According to the fluency definition, they are not bilingual, and yet they are not monolingual either, because they live their lives with more than one language. (Grosjean 2010, p. 20)

Ceux qui parlent plus d'une langue mais ne disposent pas des mêmes capacités dans les deux – s'ils ne sont pas bilingues, qu'est-ce qu'ils sont d'autre ? Ils ne sont pas monolingues non plus. Si on considérait comme bilingue seulement ceux qui ont dans toutes leurs langues les connaissances d'une personne monolingue, il ne resterait que très peu de personnes que l'on pourrait considérer comme bilingue. On trouve des spécialistes, des traducteurs par exemple, qui maîtrisent les deux langues sur un niveau très élevé, mais c'est l'exception bilingue, pas la norme. Le problème soulevé par cette question est celle du classement de bilingues, une question qui a occupé la recherche.

Cette recherche sur les phénomènes bilingues a produit beaucoup de difficultés et de résultats divergents. François Grosjean pense que ceci s'explique par des incertitudes conceptuelles et méthodologiques dont quelques-unes ont été évoquées dans des chapitres précédents de ce texte (cf. Grosjean 2008, p. 242). Tandis que la communauté scientifique a abandonné le point de vue monolingue, quelques méthodes comparatives du monolinguisme transposées au bilinguisme perdurent. Grosjean donne un exemple : au début des années 1990, dans le cadre d'une étude,

Cutler (1992) a recruté les participants les plus bilingues qu'il pouvait trouver. Les sondés avaient acquis leurs langues dès l'enfance, ils étaient acceptés comme locuteurs natifs par les deux communautés linguistiques et ils utilisaient les deux langues dans un grand nombre de domaines et dans leur vie de tous les jours. Néanmoins, à la surprise des chercheurs, les résultats n'étaient pas comparables aux résultats des participants complètement monolingues.

The authors concluded that their participants had, to all intents and purposes, equally perfect command of the two languages. The participants were tested on English and French stimuli but, in the authors' words, the results produced 'a puzzling picture' as they were not really comparable to those of either monolingual group. The authors decided, therefore, to subdivide the participants into subgroups [...] since, they report, the overall analysis left them with no obvious point of departure for interpretation of the bilingual results. The point to make here is that bilinguals are speaker-hearers in their own right who will often not give exactly the same kinds of results as monolinguals. One should be ready to accept this and maybe not always seek alternative solutions. (Grosjean 2008, p. 246)

L'avis de Grosjean se résume ainsi : étudions les bilingues comme bilingues et non systématiquement en comparaison avec les monolingues. Leurs capacités linguistiques sont spécifiques et donc incomparables aux résultats des participants monolingues. La question de la classification des bilingues – au moins implicitement – par rapport aux monolingues crée plus de problèmes plutôt qu'elle n'en résout. À contrario de la classification des participants, Grosjean identifie d'autres champs problématiques relatifs à la recherche sur le bilinguisme qui pourraient être la source de résultats divergents. Ces problèmes apparaissent surtout au niveau expérimental (cf. 2008, pp. 241-282) : le mode de langage dans lequel les sondés se trouvent, les différents stimuli utilisés dans les études, les devoirs imposés aux sondés ou les modèles théoriques qui forment la base des études.

## 5.7 Language mode - le « mode de langage »

Le « *language mode* », le « mode de langage » est un aspect assez important dans l'univers théorique de François Grosjean. Selon ce principe, chaque fois qu'il communique avec d'autres personnes, le bilingue se pose deux questions (souvent inconsciemment) : quelle langue faut-il parler ? Et peut-on utiliser les autres langues qu'on maîtrise ? L'image suivante démontre le fonctionnement du « mode de langage ».

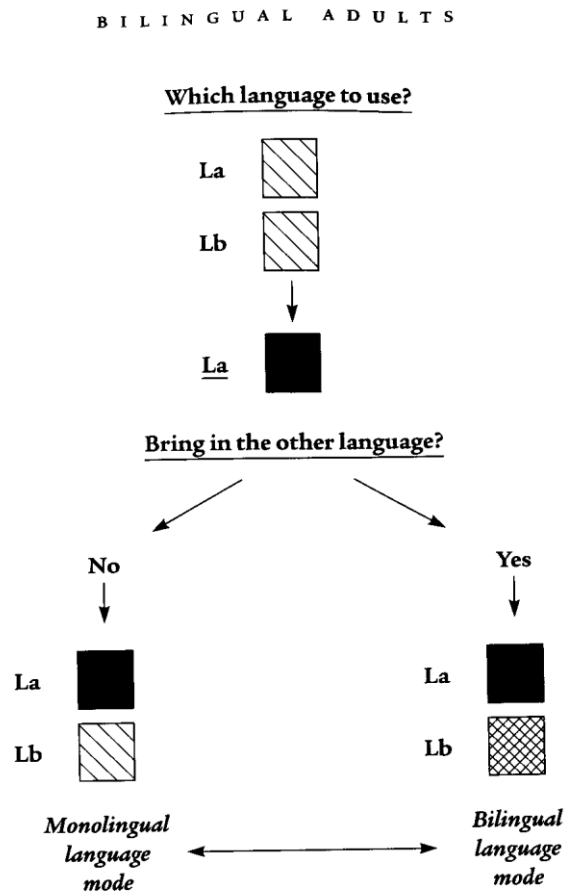


Figure 4.1. Deciding which language to use and whether to bring in the other language.

Illustration IV, Le mode de langage (Grosjean 2010, p. 40)

Le ou la bilingue se trouve toujours dans un continuum linguistique. Il se trouve soit en « mode monolingue », soit en « mode bilingue ». Mais, selon François Grosjean, il se trouve normalement quelque part entre les deux extrêmes. Comme nous venons de l'évoquer, le bilingue se pose deux questions. Tout d'abord, il se décide pour une des langues qu'il parle et « l'active ». Grosjean dénomme cette langue, qui est utilisée comme le moyen de communication principal, comme « langue de base ». Deuxièmement, le bilingue se demande s'il peut introduire la deuxième langue dans la conversation – si la réponse est oui, il se trouve en mode bilingue.

In their everyday lives, bilinguals find themselves at various points along this continuum that induce different language modes. At one end of the continuum bilinguals are in a monolingual mode, as when they are speaking (or writing) to monolinguals in one of the languages they know (family members, friends, colleagues). They can also be in this mode if they are reading a book written in one of their languages, or watching a TV program in just one language. At the other end of the continuum, bilinguals find themselves in a bilingual language mode when they are communicating with bilinguals who share their two languages, such as close friends or siblings, and with whom they feel they can bring in the other language. They might also be in bilingual language mode when they are listening to a conversation between other bilinguals in which the two languages are used. Bilinguals can also be in an intermediary mode on the continuum, for example when their interlocutor is bilingual but does not like to bring in the other language during a conversation, or when they are talking about a subject in the « wrong » language (their other language is probably activated in such a situation, even if they do not use it). (Grosjean 2010, pp. 41-42)

Le choix de langue dépend donc de plusieurs facteurs, de la situation communicative par exemple ou de l'interlocuteur. Selon Grosjean, le bilingue peut activer ou désactiver ses langues selon ses besoins, il peut même les désactiver seulement en partie quand les circonstances l'exigent. Le principe théorique du « mode de langage » influence d'autres phénomènes bilingues comme le « code switching » ou la question du choix d'une langue. La décision prise par le bilingue au niveau du choix de la langue est déterminée par un grand nombre de facteurs, comme l'histoire de communication entre deux personnes, les connaissances des langues en question ou du statut socio-économique des langues (cf. Grosjean 2010, p. 45).

Pourtant, certaines études indiquent que le mode de langage ne peut pas être établi expérimentalement, du moins qu'il n'est pas vérifiable dans plusieurs expériences menées à différentes universités (cf. chapitre 5.8 ci-dessous). En gros, aucune différence entre les différents modes n'a pu être trouvée. Grosjean lui-même avoue que la recherche indique que, même en mode monolingue, les autres langues ne sont jamais complètement désactivées (2010, p. 42). On peut se demander comment le mode monolingue se différencie du mode bilingue si toutes les langues sont toujours plus ou moins activées et comment les bilingues pourraient contrôler ce processus consciemment.

### 5.8 Critique de l'idée grosjeanienne du « mode de langage »

Les théories de François Grosjean ont connu un grand succès, mais certains aspects de son travail ont été critiqués par la communauté scientifique. Nous avons déjà esquissé que son idée d'un « *language mode* » ou « mode de langage » (cf. ci-dessus) n'a pas pu être validée expérimentalement par d'autres chercheurs. Dans un article du journal scientifique « *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* », les deux psycholinguistes Ton Dijkstra et Janet van Hell (2003) ont testé l'hypothèse de Grosjean d'un « mode de langage » chez des étudiantes et étudiants trilingues néerlandais-anglais-français. Ils ont choisi comme méthode un test d'identification de mots. Selon les résultats des expériences de Dijkstra et van Hell, aucune différence entre un mode « monolingue » ou « bilingue » n'a pu être trouvée. Autrement dit, il leur semblait que les participants étaient toujours en mode bilingue.

These studies show that word representations from both languages were activated in Experiment 1 by Dijkstra *et al.* (1998). This implies that the participants cannot have been in a monolingual mode. In fact, there is no evidence that the participants were in a different language mode in any of the three experiments. Of course, it could be argued that the participants in all three experiments were in a bilingual mode, because the homographs and cognates in Experiment 1 were, after all, also Dutch words. However, this raises the question as to whether a mode shift or mode variations can ever be observed or whether participants are always in a bilingual mode (i.e. words from both languages are always activated and lexical access is profoundly language non-selective). Clearly, the usefulness of the LM hypothesis for

reading depends on the extent to which such shifts or variability are observed across studies (e.g. could there be mode shifts when target words are preceded by briefly presented masked prime items?). If evidence for shift or variability in mode is never observed, the idea of a 'language mode' under control of the reader is only of limited use. In our view, the available evidence does not provide strong evidence in favour of mode shifts in the word recognition [...] (ibid., pp. 7-8)

Or, les auteurs ne rejettent pas toute l'hypothèse d'un mode de langage, mais en tout cas elle reste largement non-vérifiable dans les contextes présentés. Si les participants bilingues sont apparemment constamment en « mode bilingue », quel sens donner à l'idée d'un continuum entre les deux extrêmes monolingue – bilingue, à une activation relative des langues selon les circonstances ? Le problème est donc que le bilingue semble toujours être, au moins un peu, en mode bilingue - ce qui nous mène dans une situation paradoxale. S'il n'y a pas de distinction entre deux états, pourquoi la créer ? De plus, selon leurs résultats, Dijkstra et van Hell ne peuvent pas suivre l'idée que les bilingues s'adaptent aux circonstances et à la situation quand ils choisissent leur position dans le continuum linguistique. Dijkstra et van Hell ont trouvé des points de repère que ce sont plutôt les stimuli qui contrôlent l'activation d'une langue ou d'une autre. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut abandonner en intégralité l'idée d'une activation de la langue, résumant-ils. *« Do these results imply that the activation metaphor must be abandoned, because there is no such thing as a relative activation of languages ? Not at all ! They merely show that one must specify very clearly what is meant by the phrase of 'relative activation of languages', indicating how different factors affect the speed of activation and recognition of words from different languages under different experimental circumstances »* (Dijkstra/van Hell 2003, p. 14).

En résumé, le problème de la notion d'un « mode de langage » est qu'avec la méthode de l'expérience, la nature de ce mode ne peut pas être vérifiée et qu'il faut bien définir ce qu'on entend quand on parle d'un « mode de langage ». Le problème est que, dans plusieurs études (cf. Spivey/Marian 1999, Van Hell/Dijkstra 2003), les chercheurs concluent que les bilingues sont incapables de désactiver leur deuxième langue complètement (surtout le dictionnaire), même dans une situation « parfaitement » monolingue. Les résultats de leurs études indiquent que le traitement des langues

(*language processing*) est « non-sélectif ». Pour utiliser les mots de Michael J. Spivey et Viorica Marian, « [...] *there is in fact no need to postulate a switching mechanism that is somehow voluntarily triggered [...]. Spoken language automatically activates both mental lexicons in parallel, but activates one of them only partially because the mapping has only a partial match* » (1999, p. 283).

François Grosjean répond (2008, pp. 77-83) que, méthodologiquement, il est justifié de douter l'état « parfaitement monolingue » des sujets d'expérience. Comme les participants à l'expérience de Van Hell et Dijkstra étaient des bilingues néerlandais-anglais à une université néerlandaise, il met en doute la nature monolingue de l'expérience dans le contexte très bilingue du système universitaire néerlandais où la langue anglaise est omniprésente. Cela met en cause le choix des participants autant que la conduite de l'étude. En outre, Grosjean objecte que les stimuli utilisés (des « cognats », des mots apparentés) auraient pu contribuer à mettre les participants en mode bilingue.

This said, one wonders if the selective versus non-selective processing issue, at stake in many perception studies that wish to control for language mode, should be pursued without making changes to it. Would it not be more reasonable to postulate that bilinguals navigate along the language mode continuum at different moments in their everyday life (their two or more languages are therefore active and are processed to varying degrees) and that such notions as selective processing, the existence of an input switch, the presence of just one (or two) language representations, etc., simply do not do justice to the complexity of the psycholinguistics of bilingualism ? Let us recall that bilinguals are speaker-hearers in their own right, with complex language representations and processing mechanisms, and not two monolinguals in one person. (Grosjean 2008, p. 83)

Ainsi, Grosjean critique de son côté la notion d'un traitement de langues dit « sélectif » comme trop mécaniste, ne prenant pas en compte la complexité de la psychologie de l'individu bilingue. Il évoque comme à maintes reprises l'image du bilingue comme être communicatif en tout qui n'est pas deux personnes bilingues en une. Ceci dit, cette notion ne va pas à mon avis à l'encontre des résultats de Van Hell/Dijkstra ou de Spivey/Marian, au contraire. Tout ce que les expériences évoquées démontrent est qu'il se peut que le mode monolingue n'est pas vérifiable expérimentalement ou très

rarement chez les bilingues. Pour conclure, notons que tandis que les idées de François Grosjean incarnent bien l'esprit du temps linguistique, certaines parties de ses théories restent controversées ou du moins problématiques au niveau expérimental. Néanmoins, il reste une des grandes figures de la recherche scientifique contemporaine. Ses théories et surtout le point de vue « holistique » sur le bilinguisme ont influencé un grand nombre de chercheurs.

### 5.9 Contact entre langues – le « code-switching »

Le « code-switching » est un phénomène très courant et observable parmi les bilingues. Des métissages linguistiques voient le jour chez les bilingues. Le pionnier de la recherche sur le « code-switching » est l'anthropologue John Gumperz, qui définit le « code-switching conversationnel » comme « *the juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems* » (Gumperz 1982, p. 59). Des points de vue et attitudes critiques envers le code-switching sont répandus, dans la littérature mais surtout dans la pensée populaire. Il existe des noms plus ou moins moqueurs des langues en contact, comme par exemple « franglais », « portagnol » ou « spanglish » (cf. Biegel 1996, pp. 38-41). François Grosjean le définit ainsi :

Code-switching is the alternate use of two languages, that is, the speaker makes a complete shift to another languages for a word, phrase or sentence and then reverts back to the base language. (Grosjean 2010, pp. 51-52)

Cela est lié directement au concept du mode de langage. Un bilingue qui parle une langue se sert d'une autre pour emprunter une expression, quelques mots ou même toute une phrase – il se trouve en mode bilingue.

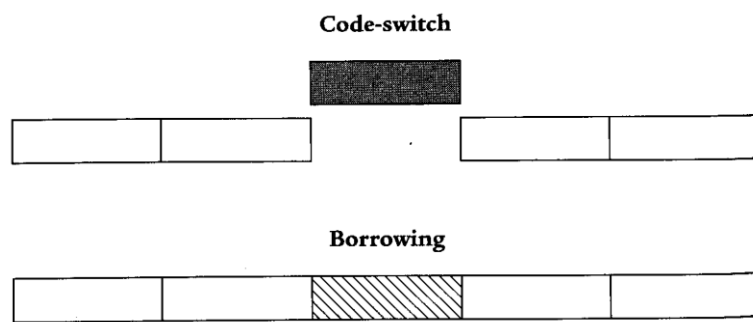


Figure 5.1. Illustration of the difference between a code-switch (the alternate use of two languages) and a borrowing (the integration of one language into the other).

#### Illustration V, Le « code-switch » (Grosjean 2010, p. 58)

Le « code-switching » a souvent été critiqué comme une pollution de la langue pure. En vérité, il peut sembler qu'une personne emprunte seulement parce qu'elle ne dispose pas des capacités pour rester dans une seule langue. Mais au contraire, le « code switching » est pourtant une pratique qui est soumise à des règles assez strictes. En fait : « [...] *instead of being a haphazard and ungrammatical mixture of two languages, code-switching follows very strict constraints and is implemented by bilinguals who are competent in their languages* » (Grosjean 2010, pp. 56-57). La linguiste Shana Poplack, qui est une autre pionnière de la recherche sur le code-switching, a effectué une étude sur les habitudes linguistiques des Portoricains new-yorkais. Ses résultats démontrent que le code-switching suit en effet des règles et n'est jamais agrammatical.

These findings taken together and interpreted in terms of the equivalence constraint, provide strong evidence that code-switching is a verbal skill requiring a large degree of linguistic competence in more than one language, rather than a defect arising from insufficient knowledge of one or the other. The rule-governed nature of code-switching is upheld by even the non-fluent bilinguals in the sample. Their behaviour suggests at least enough passive competence in L2 to switch codes by means of the few rules they know to be shared by both languages. It is also striking that precisely those switch types which have traditionally been considered most deviant by investigators and educators, those which occur within a single sentence, are the ones which require the most skill. They tend to be produced by the 'true' bilinguals in the sample : speakers who learned both languages in early childhood, and who

have most ongoing contact with the monolingual English-speaking world. Code-switching, then, rather than representing deviant behaviour, is actually a suggestive indicator of degree of bilingual competence. (Poplack 1980, pp. 615-616)

Alors, le code-switching n'est pas un symptôme de la fainéantise du bilingue, mais en réalité un indice de ses compétences linguistiques. Cette pratique exige une maîtrise élevée des deux langues. Donc, il n'est pas étonnant de voir les résultats de Shana Poplack qui découvre qu'en fait les bilingues les plus expérimentés et avec les plus grandes capacités dans les deux langues se servent le plus de cette technique.

Une autre forme du « code-switching » ou plutôt un phénomène apparenté est « l'emprunt » qui paraît sous deux formes : quand un mot est emprunté avec tout son sens et intégré dans une deuxième langue - par exemple « *code-switcher* » qui est une version adaptée à la grammaire et au lexique français d'un terme anglais (*to code-switch*) ; ou le « *loanshift* » (l'emprunt transformant), quand un mot est prêté d'une langue à l'autre mais change de sens - par exemple : le mot « *meeting* », qui en anglais signifie « réunion », mais est intégré en français sous la signification de « discours public » (cf. Grosjean 2010, pp. 58-62).

### 5.10 Grosjean et le concept du « biculturalisme »

« Langue » et « culture » sont deux concepts apparentés, même si ces deux termes sont parfois imprudemment indifférenciés. La langue d'un individu n'est pas toute la culture de cette personne, mais la langue dans laquelle on s'exprime joue un rôle intégral dans la construction de l'identité culturelle. Avant d'expliquer les avis de Grosjean sur le sujet, il faut dire que le mot « culture » a été défini d'innombrables manières différentes. Ici, après quelques lignes explicatives, on va suivre les notions de François Grosjean. Pour lui, la culture d'une personne comporte plusieurs réseaux culturels : des cultures « mineures » (comme le travail, le club de sport) et des cultures « majeures » (comme la nationalité, la religion). « *In a way, we are all 'multicultural', and our cultural networks are usually complementary in the sense that we can belong*

*to several at a time* » (Grosjean 2010, p. 109). Dans ce chapitre, je me pencherai sur la relation entre la langue et la culture d'une personne, ces deux jouant un rôle intégral pour l'identité humaine.

On se définit par son appartenance linguistique ou on se trahit par son accent ; la langue fait partie de notre identité culturelle. [...] L'enfant bilingue acquiert les pratiques culturelles, la manière de vivre, de parler, de deux communautés linguistiques. Il saura par exemple se comporter 'comme un Anglais' avec des Anglais et 'comme un Allemand' avec des Allemands (Abdelilah-Bauer 2006, p. 52).

Par la langue, l'enfant apprend aussi la culture de la communauté linguistique dans laquelle il se trouve. Alors, du fait qu'il apprend le monde par la langue, celle-ci joue un rôle intégral dans la vision qu'un individu se fait du monde. « La langue est comme un prisme à travers lequel on voit le monde avec l'aide duquel on se comporte dans le monde » (ibd.). Comme les enfants vivent en échange constant avec plusieurs langues, ils se construisent ce qu'on peut appeler, pour utiliser les mots de la linguiste Barbara Abdelilah-Bauer, un « bricolage culturel ». « L'individu se 'bricole' une culture en abandonnant certaines pratiques, en adoptant d'autres de la nouvelle culture ou en transformant certaines de ses pratiques pour qu'elles 'collent' avec la nouvelle culture » (ibd., p. 54).

Donc, selon Abdelilah-Bauer, l'identité des personnes qui grandissent bilingues n'est ni la culture de la mère ni la culture du père, et elle n'est pas la culture de la région ou du pays où l'on habite – l'identité est toujours un mélange entre les cultures auxquelles la personne est exposée. L'identité biculturelle est alors plus que la connaissance de deux langues, à côté de l'aspect linguistique il y existe aussi des côtés psychologiques et sociologiques dont il faut tenir compte.

Certes, le vocabulaire et les structures grammaticales peuvent être acquis à tout âge et de toutes les manières. Mais la polysémie du langage, les références infinies, la valeur émotionnelle d'un mot ressentie par le locuteur natif – tout ce qui compose une culture langagière en dehors de ses manifestations purement linguistiques doit être intégré à son

identité culturelle sans que l'individu fasse pour autant obligatoirement partie du groupe social spécifique. (Führer-Nicod 1994, p. 23)

Donc, comme le montrent ces deux exemples, « culture » et « langue » sont deux concepts inséparables pour certains chercheurs. En sus des structures grammaticales et du vocabulaire, la langue intègre des références culturelles, chaque mot dispose d'une valeur dont une personne peut s'approprier, mais qu'il faut apprendre comme la langue elle-même. En fait, nous pourrions dire que beaucoup de phénomènes associés au bilinguisme sont en fait liés au biculturalisme.

C'est ainsi que François Grosjean dit : « *Yet many people are bicultural, although they are probably not as numerous as bilinguals, and many of the 'advantages' or 'disadvantages' of bilingualism are often linked to biculturalism and not to bilingualism* » (Grosjean 2008, p. 213). Que signifie être « biculturel » ? Selon Grosjean, ils portent trois traits distinctifs : les biculturels participent à la vie de deux communautés culturelles ; ils adaptent plusieurs aspects des deux cultures dans leur vie et leur comportement ; et ils combinent ces aspects des deux cultures différentes d'une manière qu'ils en créent une troisième culture « mixte ». Au niveau de « l'apprentissage » du biculturalisme, tandis que les uns disent qu'il faut grandir « biculturel » d'autres estiment qu'on peut acquérir deux cultures plus tard de la même manière qu'on peut acquérir une deuxième langue. Mais il est important de se souvenir que les deux phénomènes - le bilinguisme et le biculturalisme – sont très proches, mais ne sont pas forcément corrélatifs.

Bilingualism and biculturalism are not necessarily coextensive. Many people are bilingual without being bicultural (members of diglossic communities, inhabitants of countries that have lingua francas or different school languages, etc.) and, similarly, some people are bicultural without being bilingual (e.g. members of a minority culture who no longer know the minority language but who retain other aspects of the culture). (Grosjean 2008, p. 217)

Pensons par exemple à la Bretagne. Une grande majorité de la population ne parle plus le breton, néanmoins les Bretons gardent une grande partie de leur culture ou plutôt coutumes régionales sans forcément pratiquer la langue. On peut ainsi dire que beaucoup de Bretons qui ne parlent plus la langue régionale sont effectivement biculturels – leur culture est bretonne ainsi que française – sans être bilingues. Inversement, une personne qui parle l'anglais au travail et l'utilise comme lingua franca, par exemple, dans le tourisme, n'est pas biculturel dans la plupart des cas.

Pour conclure, examinons donc de près l'idée que François Grosjean se fait de la culture. Grosjean fait le parallèle avec les phénomènes bilingues. Pour lui, une personne biculturelle dispose de deux cultures entre lesquelles elle peut alterner – ou elle peut se servir d'une troisième culture qui se trouve entre les deux. À un certain niveau, une personne se trouve en « mode culturel » comme elle peut se trouver en « mode de langage ». Selon les circonstances, elle peut être en mode monoculturel ou en mode biculturel.

Bilinguals who are also bicultural may find themselves at various points along a situational continuum that requires different types of behaviour depending on their situation. At one end they are in a monocultural mode, since they are with monoculturals or with biculturals with whom they share only one culture. In this situation they must deactivate as best they can their other cultures. At the other end of the continuum they are with other biculturals who share their cultures. With them, they will use a base culture to interact in (the behaviors, attitudes, beliefs of one culture) and bring in the other culture, in the form of cultural switches and borrowings, when they choose to. (Grosjean 2010, pp. 112-113)

Comme nous venons de voir, pour Grosjean le mode culturel est équivalent au mode de langage. Mais un point essentiel différencie l'un de l'autre. Tandis que le bilingue peut désactiver une langue si la situation l'exige, le biculturel interagit avec le monde autour toujours comme biculturel, même dans un environnement monoculturel. Il ne peut pas désactiver certains traits de sa culture comme par exemple sa manière de saluer quelqu'un quand il fait sa connaissance. Ces interférences sont, selon Grosjean, inévitables (cf. Grosjean 2010, p. 113).

### 5.11 Résumé : les « mythes » bilingues selon Grosjean

Dans *Bilingual – Life and Reality* (2010) François Grosjean nous dote d'une liste de « mythes » sur le bilinguisme qui vont être présentés ici en quelques lignes pour résumer la partie théorique de ce travail. Comme l'image de soi de bilingues pourrait être influencée par ces mythes et parce que cette question nous intéresse, nous allons résumer ces mythes ci-dessous et les expliquer en quelques mots. Il est important d'avoir en tête que ces « mythes » ne naissent pas d'une étude de François Grosjean, mais qu'ils sont le résultat de ses expériences personnelles. Pendant sa vie comme chercheur et personne intéressée aux questions autour du bilinguisme il croisait régulièrement les mêmes idées populaires qu'il classe comme « mythes » et sur lesquels il veut faire la lumière. Il s'agit en tout de quatorze « mythes ».

#### *I Myth : Bilinguals have equal and perfect knowledge of their languages. (p. 20)*

Pourquoi est-ce un mythe ? Parce que, selon le principe complémentaire, un ou une bilingue utilise ses langues selon ses besoins dans la vie quotidienne. Il ou elle ne parle pas toutes les langues dans les mêmes domaines. Alors les deux langues se développent différemment. En plus, une telle définition du phénomène exclurait les innombrables personnes qui parlent deux langues mais pas « parfaitement ». Le bilingue parfaitement équilibré existe possiblement, mais la grande majorité ne l'est pas. Une définition du bilinguisme normative (comme p.ex. Bloomfield 1933) n'est pas praticable et ne satisfait pas au phénomène.

#### *II Myth : Bilinguals are born translators. (p. 36)*

Comme les bilingues n'utilisent pas les deux langues dans les mêmes situations et contextes, il se peut qu'ils sont incapables de traduire dans un domaine où ils ne parlent qu'une langue habituellement. Par exemple, si une personne bilingue travaille dans un garage où elle parle langue A, elle aura probablement des problèmes à traduire le jargon technique dans la langue B. Ceci s'explique, encore une fois, par le

principe complémentaire. Si un domaine n'est couvert par qu'une langue, la personne bilingue ne disposera peut-être pas du registre ou du vocabulaire nécessaire pour bien appliquer la traduction.

### *III Myth : Bilinguals code-switch out of pure laziness. (p. 52)*

« Code-switcher », sauter entre deux langues, n'est pas une défaillance. De nombreuses études montrent que le « code-switching » est un processus assez étoffé. Pour effectuer un code-switch complexe, une bonne connaissance des deux langues est exigée. Les travaux de Poplack et d'autres montrent que ceux qui maîtrisent les deux langues à un niveau élevé se servent plus de la technique du code-switch que ceux qui n'ont que de connaissances de base d'une des deux langues. Les bilingues switchent de code entre deux langues pour d'innombrables raisons : ils cherchent le mot juste, ils essaient d'exclure ou d'inclure quelqu'un dans un groupe, signalisent l'appartenance à un groupe et cetera – mais la fainéantise n'est pas la raison pour laquelle ils changent de langue.

### *IV Myth : Real bilinguals have no accent in their different languages. (p. 77)*

Qu'est-ce qu'un vrai bilingue? Et quand parle-t-on « sans accent » ? Toute parole est accentuée. Mais en dehors de ce fait, l'accentuation de la parole d'une personne est influencée par d'innombrables facteurs. Peut-être a-t-elle acquis ses langues à l'étranger, ou peut-être a-t-elle à l'inverse vécu à l'étranger longtemps et donc adopté un autre accent. En tout cas, l'accent d'une personne n'est pas le seul trait de caractère qui détermine si une personne est bilingue ou ne l'est pas. En fait, une prononciation « étrangère » est la normalité bilingue, pas l'exception. L'accent n'est pas la marque distinctive qui décide si une personne est bilingue ou ne l'est pas. Un nombre considérable de bilingues très expérimentés parlent avec un accent.

*V Myth : Real bilinguals acquire their two or more languages in childhood. (p. 90)*

Ces mythes renvoient souvent à l'image du « vrai » bilingue. Mais on peut devenir bilingue plus tard. En fait, beaucoup de bilingues acquièrent leur deuxième langue à l'âge adulte ou comme adolescent, par exemple comme résultat de leur migration dans un autre pays. Si l'on leur donne du temps, des adultes peuvent devenir bilingue comme ceux qui ont acquis leurs langues dès leur petite enfance – quoique peut-être sans l'accent « natif » des autres.

*VI Myth : Bilinguals are also bicultural. (p. 108)*

Tandis que la langue fait partie de la culture d'une personne, le bilinguisme et la biculturalité ne sont pas équivalents. Une personne peut être biculturel sans être bilingue et inversement. L'exemple le plus courant est peut-être une personne qui parle anglais dans la vie professionnelle, mais ne vit pas avec la culture anglophone. Ceux qui vivent dans beaucoup d'États africains où l'anglais, le français ou le portugais jouent le rôle d'une langue officielle, ne sont normalement pas biculturels. Néanmoins toutes ces personnes peuvent être bilingues à un très haut niveau.

*VII Myth : Bilinguals have double or split personalities. (p. 121)*

Ceci est un phénomène que les bilingues eux-mêmes observent régulièrement. Mais Grosjean indique qu'il peut s'agir d'un malentendu. Il explique ce phénomène par le principe complémentaire. Une personne parle ses langues dans des différents domaines et avec des différentes personnes. Comme un entretien avec le chef diffère d'une conversation avec un bon ami, la différence éprouvée entre les deux entretiens n'est peut-être pas la langue qu'on parle. Il s'agit probablement plutôt d'un changement de situation et de contexte. La « double personnalité » est alors un phénomène lié au comportement dépendant des circonstances et au biculturalisme – donc des rôles sociaux.

*VIII Myth : Bilinguals express their emotions in their first language, which is usually the language of their parents (p. 129)*

Pour un grand nombre de bilingues qui ont vécu toute leur vie dans la même ville et qui n'utilisent leur deuxième ou troisième langue que comme langue du travail, par exemple, cela peut être vrai. Mais il ne faut pas généraliser. Une personne peut développer des liens d'émotion avec une deuxième langue aussi – ou abandonner sa première, comme des Juifs allemands traumatisés par le nazisme, qui souvent refusaient de parler allemand après la guerre. « *Emotions and bilingualism [...] produce a very complicated and also very personal reality that has no set rules. Some bilinguals prefer to use one language, some the other, and some continue to use both of them* » (Grosjean 2010, p. 133).

*IX Myth : The language spoken in the home will have a negative effect on the acquisition of the school language, when the latter is different. (p. 176)*

Ce mythe est tout simplement faux. Au contraire, la langue parlée à la maison peut aider comme base linguistique pendant l'acquisition de la nouvelle langue. Interdire complètement à l'enfant de parler sa première langue va seulement contribuer à la perte de celle-là.

*X Myth : Bilingualism will delay language acquisition in children. (p. 179)*

La durée de l'acquisition des deux langues chez l'enfant bilingue varie - comme chez l'enfant monolingue. Mais les jalons essentiels sont atteints à peu près dans la même marge d'âge. Les enfants mono- et bilingues commencent à babiller au même âge, ils prononcent leur premier mot au même âge et vivent le « sprint lexical » au même âge. Il est vrai en revanche que si l'on veut que l'enfant apprenne ses deux langues simultanément, il est nécessaire de mettre en place suffisamment d'input dans les

deux idiomes. Si une langue est plus représentée que l'autre, les étapes seront atteints plus tard dans cette deuxième langue.

*XI Myth : The earlier a language is acquired, the more fluent a child will be in it. (p. 185)*

La notion d'un « âge critique » est assez contestée. Nous savons assez peu de la « latéralisation du cerveau » et de son influence pendant l'acquisition d'une langue ou pas. Certaines études indiquent que les enfants les plus âgés apprennent plus vite car ils ont déjà acquis plusieurs capacités importantes comme l'abstraction ou la généralisation. Le facteur le plus important qui détermine si un enfant acquiert une langue et la maîtrise à un bon niveau est le besoin de la parler. Si le besoin est grand, l'enfant va apprendre la langue et la parler couramment.

*XII Myth : Children raised bilingual will always mix their languages. (p. 197).*

Il est clair que des interférences émergent quand un enfant parle deux langues, et qu'il mélange ses deux idiomes est tout naturel, surtout quand il vit dans un environnement bilingue où se passe beaucoup de « code-switching ». L'enfant va imiter les habitudes linguistiques de son entourage. Ceci Grosjean classifie comme « mythe » est qu'il n'est pas nécessaire de regarder les interférences comme une défaillance de l'enfant ou comme une pollution de la langue. Si l'enfant entend suffisamment d'input monolingue, il va développer une intuition situationnelle.

*XIII Myth : If parents want their children to grow up bilingual, they should use the one person-one language approach. (p. 208)*

Le problème de cette stratégie est que, quand les enfants quittent la maison de leurs parents pour aller à l'école, la langue de l'environnement sera très vite très dominante. Il est aux parents de prendre des mesures s'ils veulent que l'enfant développe les deux

langues. Comme il va acquérir la langue de l'environnement et de l'école facilement, la stratégie « en dehors de la maison – dans la maison » pourrait être plutôt couronnée de succès.

*XIV Myth : Bilingualism has negative effects on the development of children (p. 218)*

La réponse à cette question est simplement non. Les résultats scientifiques démontrent qu'aucun lien n'a été trouvé entre des effets négatifs supposés et l'acquisition de plusieurs langues.

## **6 L'image de soi de bilingues franco-allemands – l'enquête**

Après ces premières réflexions il est temps de se lancer dans l'étude du sujet. Le but de ce mémoire est de reconstituer les théories subjectives de bilingues franco-allemands sur leur propre bilinguisme à l'aide de plusieurs interviews qualitatives. Finalement, je me suis décidé à mener cinq interviews avec cinq personnes qui ont en commun l'emploi du français et de l'allemand dans leur vie de tous les jours. Mais, leur maîtrise et usage des deux langues dans leur vie quotidienne mis à part, les cinq interviewés ont des approches et des relations avec les deux langues les plus diversifiés possibles. Par exemple, un participant est français et venu vivre en Autriche à l'âge adulte où il habite depuis douze ans, tandis qu'une autre participante, née à Vienne, a appris le français en tant qu'élève au Lycée français de Vienne. Ceci a permis de dessiner une image plus complexe qui démontre que – bien qu'ils parlent tous et toutes les mêmes deux langues – les bilingues constituent un groupe assez diversifié. Les cinq interviews ont été complétées par une technique d'origine allemande appelée « Struktur-Lege-Technik » (SLT), une mise en structure des théories subjectives élaborées par les participants à l'étude.

### **6.1 Les questions de recherche**

Comme il s'agit d'une étude qualitative, tester ou falsifier des hypothèses ne sera pas possible dans le cadre de ce travail. Néanmoins, après les réflexions et le résumé des théories scientifiques, quelques questions se sont révélées comme la base théorique qui menait et canalisait la pensée de ce mémoire. Il est important de noter que ces questions ne seront pas résolues ici. Il est impossible de trouver la réponse à la question « Quelle image ont de soi les bilingues franco-allemands ? » au niveau collectif. Donc, il faut garder en mémoire que ces questions se réfèrent toujours aux bilingues en question, c'est-à-dire aux bilingues questionnés pour cette étude. Tout ce qui est possible de faire ici est de démontrer quelques phénomènes, de décrire quelques théories subjectives et enfin formuler des thèses s'il y a des régularités frappantes qui pourraient faire sujet de futures études.

J'ai formulé quatre questions de recherche, dont deux questions principales dont il semblait utile de déduire deux questions secondaires. Ces questions secondaires sont fondées dans la littérature théorique lue précédemment.

Questions de recherche principales :

Quelle image ont de soi les bilingues franco-allemands ?

Quelle est leur théorie subjective du bilinguisme ?

Questions secondaires :

Que signifie la notion « bilingue » pour un ou une bilingue ?

Un point de vue « monolingue » influence-t-il l'image de soi des bilingues ?

Qu'est-ce qui est important ici ? Deux points essentiels : « l'image de soi » sera dès maintenant synonyme de la « théorie subjective » des participants. Alors, à proprement parler, la deuxième question principale n'est qu'une reformulation de la première. La théorie des bilingues sur leur propre bilinguisme est leur « image de soi ». Deuxièmement, les questions secondaires en tant que questions en quelque sorte « sorties » de la littérature, étaient importantes pour la création du questionnaire. Les questions posées sont fondées dans la littérature présentée dans les chapitres précédents et dans les théories de François Grosjean.

## 6.2 La méthode – l'interview « semi-standardisée »

Je voulais aborder Initialement les questions élaborées dans les chapitres précédents à l'aide d'un questionnaire dit « interactif » ou « semi-directif ». Cette méthode nous permet de trouver une troisième voie entre les deux « extrêmes » que constituent les méthodes « directives » ou « non-directives ». Cependant elle n'est pas seulement un compromis. Ébauchons ce que « semi-directif » veut dire à l'aide de Jacques Bres :

L'entretien interactif s'est construit non en emprunt aux deux méthodes précédemment décrites [l'interview directif et non-directif], mais en rejet de la position qui leur est commune : (croire) neutraliser l'interaction pour obtenir de la parole authentique. Au contraire, il s'agira dans l'entretien interactif – qui prend appui théorique sur l'interactionnisme (entre autres : Bakhtine, Bateson, Goffman) – de choisir l'interaction verbale au lieu de tenter – en vain – de la contourner (Bres 1999, p. 68).

Ainsi, l'idée de récupérer un « parler pur » grâce à une méthode « non-interactive » est possiblement une illusion. Ces méthodes n'étaient pas aptes aux questions posées dans ce travail. Il semblait être donc une bonne idée de s'appuyer sur la méthode « semi-directive ». Mais pendant une phase d'expérimentations je voyais très vite les limites de l'entretien semi-directif. Le succès dépend des interactions de l'intervieweur, de son savoir-faire, et quand il ne pose pas la meilleure question possible, l'interview peut prendre une orientation non désirée, ou l'entretien n'accède pas à l'essentiel du sujet. Cette méthode avec sa spontanéité exigée de l'intervieweur est très difficile à appliquer dans notre contexte. En outre, lisant plusieurs mémoires qui traitent des sujets avoisinants, une faiblesse de ces travaux me semble souvent que les analyses tirées des entretiens reflètent seulement l'argumentation des personnes interrogés sans les soumettre à une critique pendant l'entretien. L'analyse n'est qu'une paraphrase de ce que dit le sondé (cf. p.ex. Rebernig 2003, Hemmelmaier 2008). C'est-à-dire que l'analyse s'arrête au constat que, par exemple, un interviewé pense qu'être bilingue veut dire parler deux langues « parfaitement » et « *native-like* », pour reprendre le vocabulaire de Leonard Bloomfield. Ainsi sait-on ce que cette personne pense initialement quand elle entend le mot « bilingue ». Mais, à mon avis, il faut aller

plus loin dans l'analyse et de même dans le choix de la méthode. Ce qui nous intéresse, c'est la théorie subjective développée par nos sondés. Je veux savoir si cette personne reproduit une image du phénomène qui se rapproche des idées de, par exemple, Leonard Bloomfield et de théories normatives.

Je me suis donc décidé d'enrichir la méthode de l'entretien semi-directif et de me servir de l'interview « semi-standardisée » selon Brigitte Scheele et Norbert Groeben (1988). Cette interview dispose de moyens pour la « reconstitution de théories subjectives » (cf. Flick 2002, p. 127). L'interviewé est bilingue et donc un expert sur ce sujet. La méthode de Brigitte Scheele et Norbert Groeben nous permet d'attaquer ses points de vue et donc d'éviter une simple reproduction de quelques clichés et théories non-élaborées. On force l'interviewé à travailler avec ses hypothèses, de les soumettre à une critique, et de créer sa propre théorie subjective.

Die allgemeine Bedeutung dieses Ansatzes liegt darin, dass durch die verschiedenen Fragetypen ein expliziter Umgang mit den in die Interviewsituation eingebrachten Vor-Annahmen im Verhältnis zu den Anteilen des Interviewten möglich wird. Das oft eher als diffuse Haltung missverständene 'Prinzip der Offenheit' [...] wird hier durch die unterschiedlichen Grade an expliziter Konfrontation mit Themen in einen Dialog von Positionen verwandelt. In diesem Dialog wird die Position des Interviewten weiter expliziert, möglicherweise auch weiter entwickelt. Die unterschiedlichen Fragetypen als verschiedene Ansätze, implizites Wissen explizit zu machen, können Lösungswege für ein allgemeineres Problem qualitativer Interviews weisen. Ein Ziel solcher Interviews ist, vorhandenes Wissen so freizusetzen, dass es als Antwort geäußert und damit einer Interpretation zugänglich wird. (Flick 2002, S. 133)

Or, cette méthode nous permet l'accès aux opinions, aux attitudes et aux connaissances implicites des sondés. La confrontation avec leurs points de vue et avec des arguments opposés a pour but un témoignage de savoirs qui normalement resteraient implicites. Pour atteindre ce but, on pose trois types de questions : des questions dites « ouvertes » (*offene Fragen*), des questions « fondées dans la théorie » (*theoriegeleitet*) et des questions « confrontatives » (*Konfrontationsfragen*), c'est-à-dire contradictoires. Il est possible pour les interviewés de répondre aux questions ouvertes grâce à leur savoir immédiatement disponible tandis que les deux autres types de questions exigent une certaine forme de travail intellectuel. Le deuxième type

de questions s'inspire de la littérature théorique et des hypothèses du chercheur, ces questions sont donc des offres que l'interviewé(e) peut accepter ou non – selon ses points de vue. En fin de compte, le dernier type de questions est une sorte d'attaque des opinions du sondé. Il est important que ces questions contradictoires proposent une alternative qui soit incompatible avec la théorie personnelle de la personne interrogée. L'intervieweur choisit alors une question parmi plusieurs selon le déroulement de l'entretien jusqu'à ce point-là. Par exemple : si la personne questionnée pense que le code-switching est une défaillance parce qu'il faut bien séparer les langues qu'on parle, elle va être confrontée aux résultats de recherche qui démontrent que les personnes qui sont le plus à l'aise dans les deux langues utilisent le code-switching davantage que ceux pour qui ont une maîtrise moindre de ces langues ; si le sondé pense l'inverse, on lui demandera s'il n'est pas inutile de mélanger de langues si quelqu'un maîtrise bien les deux langues.

Nach den ersten Erfahrungen mit dem so aufgebauten Interview-Leitfaden gelingt es mit dieser Kombination aus weicher und harter Fragemethodik in Verbindung mit der flexiblen Frageauswahl durchaus, die für ein jeweiliges individuelles Wissenssystem zentralen Konzepte (einer Subjektiven [sic!] Theorie mittlerer Reichweite) zu explizieren. Dabei bedeutet ‚Explikation‘ in einzelnen Fällen durchaus, daß [sic!] der Interviewte durch die hypothesengerichteten oder Stör-Fragen im Laufe des Interviews Anregungen erhält, Lücken in seinem Subjektiven Theoriesystem zu schließen. (Scheele/Groebe 1988, pp. 46-47)

Il est souhaité que le sondé repense ses idées et concepts sur le thème en question. Comme le sujet de ce texte est l'image de soi de personnes qui se servent du français et de l'allemand dans leur vie quotidienne, il est important de ne pas reproduire quelques clichés sur le bilinguisme que les bilingues reproduisaient eux-mêmes lors de l'interview (si cela était le cas). Comme nous l'avons évoqué, François Grosjean parle de « mythes » (cf. Grosjean 2010) autour du bilinguisme. Est-ce que les bilingues reprennent les discours sur les phénomènes bilingues ou est-ce qu'ils ont développé leur propre vision du sujet d'après leurs expériences ? À mon avis une simple interview, soit-elle directive ou non-directive, ne peut pas mettre à jour ce que je veux étudier. Cette méthode « contradictoire » est donc le bon moyen pour reconstituer les

hypothèses et théories subjectives des bilingues sondés. Grâce à elle, les interviewés développeront leur « théorie subjective ».

### 6.2.1 Reconstitution de théories de « portée moyenne »

Le but de cette méthode de Scheele et Groeben est de reconstituer les théories subjectives des sondés qui ont été nommées par ces derniers des « théories de portée moyenne » (*subjektive Theorien mittlerer Reichweite*). Ces théories individuelles sont constituées de ces trois caractéristiques (cf. Scheele/Groeben 1988, pp. 34-35) :

- ➔ Les théories subjectives de portée moyenne n'ont pas que la fonction de légitimer, justifier et expliquer les actions de la personne qui les a élaborées, elles sont aussi associées aux actes d'autres personnes et incluent les résultats et conséquences de ces actions.
- ➔ Comme les théories scientifiques (et objectives), la théorie subjective est la base de définitions subjectives, et comme telle elle incarne l'explication des intentions et des actions.
- ➔ Par conséquent, les théories subjectives de portée moyenne sont très étendues et alors pas forcément cohérentes. Il est donc probable que les théories élaborées comportent de contradictions ou qu'elles se délitent en théories partielles.

Pour la simplification et la cohérence des théories subjectives de portée moyenne, la méthode ne s'arrête pas à l'explication grâce à l'interview semi-standardisée. Les trois types de questions aident à trouver des éventuels trous dans la théorie, mais l'étude comporte une deuxième étape : la mise en structure des idées, notions et théories

subjectives (« *Struktur-Lege-Technik* » ou *SLT*). Cette technique invite les sondés à reconstituer leurs propos méthodologiquement.

### 6.3 SLT – La « *Struktur-Lege-Technik* »

Une possibilité de visualisation des théories personnelles recueillies lors de l'interview semi-standardisée est la *Struktur-Lege-Technik* (cf. Scheele/Groeben 1988, Flick 2002, pp. 130-131), la « mise en structure ». Cette technique offre aux interviewés l'opportunité d'émettre encore une fois et – s'ils en ont le besoin – de changer leurs théories développées lors du premier entretien. Lors d'une deuxième séance quelques jours plus tard, l'intervieweur présente les déclarations principales du sondé sur de petites cartes. Celui-ci peut désormais structurer ses propres avis et opinions. « *Ergebnis eines solchen Strukturierungsprozesses mit der SLT sind graphische Darstellungen der subjektiven Theorien* » (ibid., p. 131), dit Flick, c'est-à-dire, il est possible grâce à cette méthode de modeler une représentation graphique des théories subjectives.

Mais, en fait, la méthode va beaucoup plus loin. La SLT n'est pas qu'une représentation et validation (ou ajustement) de la théorie subjective. Il s'agit aussi d'une méthode pour trouver un consensus entre l'interprétation du chercheur et la théorie subjective du sondé. Comme je vais l'exposer plus précisément dans le chapitre 6.5, ceci est évident pour la réussite de l'étude. À vrai dire, nous ne pouvons pas parler de la reconstitution d'une théorie « subjective » si l'avis du sujet n'est pas intégré. Dans l'optique d'intégration des points de vue de l'interviewé, celui-ci analyse lui-même ses propres théories et les explique au chercheur.

Die Unterscheidung der beiden Explikationsdimensionen (hinsichtlich Inhalten sowie Struktur) macht die Notwendigkeit einer expliziten und möglichst unverzerrten Zustimmung von seiten des Erkenntnis-„Objekts“ deutlich. Unter dieser Perspektive erscheint es kaum gerechtfertigt, im vollen Wortsinn von Subjektiven *Theorien* zu sprechen, wenn deren theoretische Struktur nur von Wissenschaftlern allein rekonstruiert worden und durch einen Konsens innerhalb einer Wissenschaftlergruppe „validiert“ worden ist [...]. Vielmehr ergibt sich gerade im Gegenteil als

Ziel, daß [sic!] der Alltagspsychologe möglichst weitgehend aktiv am Rekonstruktionsprozeß beteiligt sein sollte. Das setzt u.E. als Minimum voraus, daß der Subjektive Theoretiker Kenntnis über die Rekonstruktionsregeln besitzt und – soweit möglich – diese selbsttätig anzuwenden in der Lage ist. (Scheele/Groebe 1988, pp. 48-49)

L'approche méthodologique exige alors la participation du sondé. Elle est indispensable. Une reconstitution purement « scientifique », c'est-à-dire validée et reconstituée par des chercheurs, ne vaut rien. Grâce à la méthode SLT, le sondé est inclus dans le processus d'analyse. Néanmoins, pendant la recherche dans le terrain, le grand problème de cette méthode s'est manifesté : le règlement développé par Scheele et Groeben est très compliqué et demande beaucoup de travail intellectuel de la part des sondés. Ces derniers ne comprenaient pas toutes les catégories décrites par les inventeurs de la méthode, ceci était clair après quelques essais ludiques. Le sujet des entretiens n'était plus la structure elle-même, mais le règlement compliqué et son application. Je me suis donc décidé à l'adapter. Pour faciliter l'entrée dans la mise en structure, les participants à l'étude pouvaient utiliser leur propre système catégoriel. Le système « scheeletgroebien » était la base, mais une simplification considérable a été effectuée. Elle ne nuisait pas à la complexité ou aux capacités explicatives de la méthode, car les possibilités relationnelles n'étaient pas réduites.

Comment la validation communicative, le consensus se déroulent-ils alors ? Après la première interview, j'ai expliqué aux participantes et participants que j'allais élaborer leurs théories développées lors du premier entretien entre cette interview et le deuxième rendez-vous, environ une semaine plus tard. J'ai extrait leurs idées centrales et je les ai mises sur des fiches bristol. Les sujets théoriques de ce travail sont reconnaissables par des cartes bleues, les notions développées lors des entretiens sont écrites sur des cartes rouges. Puis, j'essaie de mettre ces idées en relation à l'aide du règlement de Scheele et Groeben (cf. Scheele/Groebe 1988, pp. 63-66). Lors du deuxième rendez-vous, le participant reçoit les cartes et peut les assortir et classer avant la mise en structure selon ses avis. Ainsi, l'essai SLT effectué par le chercheur n'est qu'un coup de pouce, une suggestion au participant pour qu'il travaille avec ses

théories. Les images qui se sont produites selon cette méthode constituent alors la reconstitution des théories subjectives – reconstituée par les sondés eux-mêmes.

#### **6.4 Problèmes et limites de l'interview semi-standardisée**

Un problème de l'interview « semi-standardisée » est l'interprétation des données, car ses inventeurs ne nous ont pas donné d'avis explicites. Il est donc à nous de trouver un procédé apte à répondre à nos questions (cf. chapitre 6.7).

Un autre aspect problématique se trouve dans les irritations possiblement suscitées par les questions contradictoires. Cela requiert une certaine empathie de la part de l'intervieweur qui peut adoucir ces irritations. La technique SLT peut aussi irriter quelques sondés parce que cette méthode de structurer les données et pensées n'est pas courante. Il faut noter que j'ai fait cette expérience plusieurs fois pendant les interviews. Il est important de rassurer les participants qu'ils ont droit à leurs avis et que les questions contradictoires ne signifient pas qu'ils ont dit des sottises. Finalement il faut noter que l'interview semi-standardisée n'est pas adaptée aux questions de recherche qui visent les actions inconscientes des sondés (cf. Flick 2002, p. 134).

#### **6.5 Qu'est-ce qu'une « théorie subjective » ?**

Avant de se lancer dans l'étude, il est nécessaire de définir ce que je comprends par le terme « théorie subjective ». Comme toute la méthode suit la notion du « dialogue – consensus » selon Scheele et Groeben, je vais fonder ma définition dans celle de ces deux chercheurs. Leur propre définition est enracinée dans la « Personal Construct Theory » de Mal Kelly, qui postule que les hommes créent des théories subjectives dans leur vie quotidienne qui ont principalement les mêmes rôles et fonctions que les théories scientifiques : l'explication, le pronostic et la transformation du monde (cf.

Scheele/Groebe 1988, p. 2). Pour compléter, la définition du terme « théorie subjective » dans les mots de Scheele et Groeben :

Kognitionen der Selbst- und Weltsicht als komplexes Aggregat mit (zumindest impliziter) Argumentationsstruktur, das die zu objektiven (wissenschaftlichen) Theorien parallelen Funktionen der Erklärung, Prognose und Theorie erfüllt). (Scheele/Groebe 1988, p. 3)

La base de cette méthodologie est une certaine image de l'homme comme sujet qui est contraire à celle du béhaviorisme. Dans la théorie de Scheele et Groeben, sujet et objet disposent en principe des mêmes caractéristiques : la maîtrise de la langue et la capacité de communiquer, la réflexivité, la rationalité (potentiellement) et la capacité d'action. Les deux chercheurs appellent ceci le « modèle épistémologique du sujet » (« *epistemologisches Subjektmodell* »). « *Dieses Menschenbild ist explizit in Abgrenzung vom behavioristischen Subjektmodell und dem für dieses zentralen Begriff des Verhaltens entwickelt worden und zu verstehen ; dementsprechend nimmt im epistemologischen Subjektmodell – und das heißt auch im Forschungsprogramm Subjektive Theorien – der Begriff des Handelns eine vergleichbare zentrale Stellung ein* » (Scheele/Groebe 1988, p. 4). Au terme béhavioriste « conduite » (« *Verhalten* »), ils opposent le terme « action » (« *Handeln* »).

Par conséquent, les théories subjectives traitent de causes et d'effets du comportement humain. Comme seul le sujet peut donner une description directe de ses points de vue, la validation communicative est très importante. La seule possibilité d'extraire les théories internes sont le dialogue et le consensus. C'est pour cela que l'étude a été faite en deux phases : un questionnaire semi-standardisé suivi d'une mise en structure SLT pour conduire le processus du dialogue et consensus. En quelque sorte, le résultat final est un compromis entre le monde linguistique et théorique du chercheur et celui du sondé.

## 6.6 Le questionnaire

Le questionnaire comporte six parties. Selon les chapitres théoriques, je me suis décidé à distinguer six sujets différents qui ont été traités lors des entretiens : au début il porte très généralement sur le rôle des deux langues dans la vie personnelle des participants. Cela permet d'un côté de « briser la glace » comme ce thème ne demande pas beaucoup de travail intellectuel du sondé, de l'autre côté il permet l'entrée dans le sujet. Vient le temps ensuite de parler des théories subjectives des sondés sur le bilinguisme en général et de cinq sous-thèmes en particulier que j'ai fait ressortir du thème principal : la définition du mot « bilinguisme », l'accent, l'importance du bilinguisme précoce et de la « biculturalité », et le « code-switching ».

Les six parties du questionnaire comportent chacune trois catégories de questions selon la méthode adoptée pour ce travail : questions ouvertes, questions fondées dans la théorie et questions contradictoires. Pendant la création du questionnaire, j'ai essayé de créer un fil conducteur, cependant il est évident que cette collection de questions n'est qu'une proposition et que les interviews peuvent s'orienter vers d'autres thèmes ou directions s'il est nécessaire. Le questionnaire est façonné d'une manière qu'on puisse s'écarter du fil conducteur et revenir aux sujets principaux sans beaucoup de peine. Il est important de revenir aux thèmes principaux surtout pour en extraire les théories subjectives des sondés. Quant aux questions contradictoires, j'en ai préparé plusieurs selon les positions théoriques possibles des participants.

## 6.7 Analyse des interviews et des structures – la méthode

L'analyse des structures et des interviews pose un problème. Scheele et Groeben eux-mêmes avouent que l'interprétation des données est difficile. Tandis qu'une exploitation purement « heuristique » - l'étude des théories subjectives conformément aux théories objectives examinant leur aptitude au discours scientifique - est simple, une évaluation statistique n'est guère possible.

Die Auswertung von über die Heuristik hinausgehenden Aspekten der mit Hilfe der Struktur-  
Lege-Technik rekonstruierten Subjektiven Theorien dagegen ist umso schwieriger. Das liegt vor  
allem daran, daß [sic !] durch die erste Phase der Inhalts-Explikation (Interview) je individuell  
verschiedene Konzepte zugelassen sind ; gibt man den Probanden eine begrenzte Anzahl  
festgelegter Konzepte [...], dann ist die (standardisierte, statistische) Auswertung natürlich sehr  
viel einfacher [...]. Das unterstellt allerdings die Voraussetzung, eine relevante Auswertung  
beziehe sich immer auf den Vergleich bzw. die Zusammenfassung verschiedener  
Versuchspartner (bzw. deren Subjektiver Theorien) ; diese Voraussetzung ist innerhalb der  
nomologischen Wissenschaftskonzeption von Psychologie sicherlich weitgehend berechtigt,  
führt aber häufig dazu, daß psychologische Beschreibungs-/Beobachtungsverfahren bereits mit  
Blick auf die (statistische) Auswertbarkeit entwickelt werden – was die Adäquanz des  
Verfahrens für den psychologischen Gegenstand erheblich beeinträchtigen kann. Unter dem  
Zielkriterium der Gegenstandsadäquanz psychologischer Erhebungs-Verfahren ist dagegen der  
umgekehrte Weg zu verfolgen: zunächst eine dem menschlichen (reflexiven) Subjekt möglichst  
angemessene Methodik zu entwickeln, auch wenn das für die Auswertung den Wechsel zu  
einer mehr nicht-formalen sowie idiographischen Aufarbeitung zur Folge hat. (Scheele/Groeben  
1988, pp. 78-79)

La méthode de recherche n'a pas été développée avec une formule applicable déjà  
préparée. Il nous appartient donc de trouver le bon moyen pour l'analyse des données.  
Cependant, Scheele et Groeben donnent quelques conseils. La première tâche, après  
l'approche heuristique, est tout simplement l'évaluation « idiographique » des cas,  
c'est-à-dire leur description et l'évaluation de la cohérence des théories subjectives.  
Est-ce qu'il y a des incohérences dans les théories développées par les participants ?  
Cela est fortement probable, comme la qualité supposée de ces systèmes est  
inférieure aux théories objectives ou scientifiques. Le premier pas est alors l'analyse  
des théories selon leur qualité, un deuxième pas peut être la comparaison entre les  
théories différentes. Comme le questionnaire développe six thèmes différents abordés  
lors des entretiens, la variété des points de vue des participants présente des résultats  
intéressants.

Afin d'atteindre mon objectif, je me suis décidé à découper l'analyse en différentes  
parties, la structuration des données étant l'exercice central de l'analyse qualitative  
(cf. Diekmann 2002, p. 512). Premièrement, les interviews ont été résumées et  
évaluées selon les thèmes variés. Outre Scheele et Groeben, j'ai eu recours à Ulrike  
Froschauer et Manfred Lueger et leur « analyse globale » (« *Grobanalyse* »). Cette  
méthode dispose de trois niveaux d'interprétation : la compréhension, les intentions  
de la personne interviewée, et les interprétations relationnelles (cf. Froschauer/Lueger

1998, p. 71). Pour faciliter l'analyse, les cinq interviews ont été transcrites. Après leur analyse, je me suis penché sur les structures validées avec les participants. Tout d'abord, les caractéristiques formelles ont été reconstruites : outre la cohérence des théories, c'était le niveau de différenciation, comme par exemple le nombre de concepts élaborés ou tout simplement le nombre de cartes mises en structure et donc la complexité, ou le degré de hiérarchisation.

Finalement, les diverses théories ont été comparées. Grâce aux méthodes décrites ci-dessus, une image se constitue. Comme il s'agit de cinq interviews qui ont été effectuées avant la mise en structure des théories subjectives, je me suis décidé à suivre ce déroulement dans l'analyse. Je vais dans un premier temps analyser et comparer les cinq entretiens, avant d'étudier de près les théories structurées créées avec les participantes et participants.

## **6.8 La transcription**

Comme je l'ai expliqué ci-dessus, les cinq interviews ont été transcrites afin de faciliter l'analyse et de la rendre plus transparente. Le système de transcription est celui qui a été utilisé par les chercheurs du « Corpus Français Parlé Parisien » (CFPP), un projet linguistique à l'Université Paris III Sorbonne nouvelle. J'ai effectué ce choix pour deux raisons : premièrement, j'ai travaillé avec les règles du CFPP pendant mon année d'échange en France et à cette université, donc j'étais déjà habitué à la méthode ; deuxièmement, elle est simple et ne focalise pas trop sur des exactitudes phonétiques. Il s'agit donc d'une approche plutôt pragmatique car les phonèmes employés par les sondés ne sont pas tout à fait respectés, néanmoins cette méthode a permis de travailler d'une manière satisfaisante avec le corpus oral accumulé lors des interviews. « Toute transcription est un compromis forcément boiteux entre le respect des particularités orales et la lisibilité. Puisque le corpus permet de revenir à la version orale, nous avons adopté une transcription orthographique afin de faciliter la lecture cursive [...] » (Branca-Rosoff/Fleury/Lefeuve/Pires 2009, p. 14).

L'orthographe de la langue écrite – l'emploi des majuscules et minuscules en allemand inclus - est respectée, mais pas la ponctuation. Dans la transcription, je n'utilise ni de points ni de virgules. Seules les exclamations et interrogations avec une montée de la voix sont représentées par des « ? » et des « ! ». Là où la transcription n'est pas claire, les alternances ont été mises entre parenthèses, les syllabes inintelligibles ont été représentées par un « X », les événements extralinguistiques ont été intégrés là où ils étaient frappants et mis entre crochets. En outre, les hésitations et pauses de discours sont représentées par des « + » et « ++ ». Lors des tours de paroles, les interventions des interlocuteurs en arrière-plan (« mh ») n'ont pas été notées. Les chevauchements sont représentés par des tirets bas. Le tableau ci-dessous résume les conventions de transcription.

|                  |                                                    |
|------------------|----------------------------------------------------|
| X                | syllabe ou mot incompréhensible                    |
| XXX              | passage de plusieurs mots incompréhensibles        |
| mi-              | amorce d'un mot                                    |
| (je, j'ai)       | multi-écoute ; alternance de transcription         |
| On (n') a pas    | alternance orthographique                          |
| (mais, X)        | hésitation entre incompréhension et interprétation |
| +                | pause brève                                        |
| ++               | pause longue                                       |
| ///              | interruption du discours                           |
| ?                | interrogation avec montée de la voix               |
| !                | Exclamation                                        |
| « »              | décrochage lié au discours direct                  |
| [rire]           | Bruits                                             |
| <u>Parce que</u> | Chevauchement                                      |

Illustration VI, conventions de transcription

Il faut garder en mémoire que trois des cinq interviews ont été effectuées en allemand, alors certaines règles ont été adaptées à la langue allemande. La langue parlée est reprise dans la transcription, une approche plus facile à adapter en français qu'en allemand. Par exemple, les déviations de la langue écrite sont plus rares en français comparées aux entretiens en langue allemande. Parfois les sondés avaient tendance à avaler quelques sons (par exemple : « j'prends » au lieu de « je prends », « t'es » au lieu de « tu es »), mais cela ne concerne qu'un petit nombre de cas et leur emploi gagne peu à peu la langue écrite française comme dans les blogs ou la bande dessinée. De l'autre côté, je me suis affranchi de la transcription du CFPP de « ils » comme « i » ou « iz » (cf. Branca-Rosoff/Fleury/Lefevre/Pires 2009, p. 15), même si cela était une représentation plus proche de la véritable phonétique des énoncés. Lorsque le participant applique des petites imprécisions courantes de la langue parlée comme « que en » au lieu de « qu'en » ou ne fait pas l'accord du participe passé avec le genre féminin, cela a été transcrit comme prononcé par le sondé.

L'emploi du dialecte viennois ou d'un parler autrichien plutôt éloigné de la langue écrite est reflété là où il était prononcé. Tous les participants qui parlaient allemand avaient un accent dialectal autrichien plus ou moins fort, mais cela était sans incidence pour cette étude de le transcrire ou non, comme par exemple les allongements de syllabes typiques du dialecte viennois. Néanmoins, quelques particularités comme l'emploi de « *ma* » au lieu de « *wir* » dans l'inversion (« *Geh ma* ») ou des mots clairement prononcés « à la viennoise » comme « *amal* » (« *einmal* » en langue écrite) ont été transcrits.

En tout, lors des premières interviews, j'ai accumulé un corpus de deux heures cinquante-deux minutes et treize secondes qui a été transcrit en 1226 lignes. Pour faciliter la recherche dans le corpus, les citations indiquent toujours le code de la personne interviewée et le numéro des lignes citées comme par exemple :

Y a des gens à qui ça arrive

(H2, 972)

## 7 Les interviewés

En tout, cinq bilingues ont été interviewé(e)s dans le cadre de cette étude. Ils ont tous en commun l'emploi de l'allemand et du français dans leur vie de tous les jours. Bien qu'il soit possible qu'ils ne les utilisent pas *tous* les jours, les deux langues jouent un rôle important dans leur vie quotidienne – c'est-à-dire qu'ils parlent les deux langues régulièrement avec des personnes dans leur entourage. Leur point commun est l'emploi du français et de l'allemand dans leur vie quotidienne, néanmoins les participants de l'étude ont des rapports très divers avec ces deux langues. Ceci me paraît utile pour l'illustration de la complexité du phénomène : être bilingue est une qualité qui se manifeste sous des formes des plus diverses.

J'ai recruté les cinq sondés grâce au réseau personnel. Certains d'entre eux je connaissais personnellement. Les technologies modernes (Facebook, Twitter, etc.) d'aujourd'hui ont permis de recruter sans peine deux hommes et trois femmes correspondant au profil recherché. Les interviewés ont entre 23 et 36 ans. Cette homogénéité relative de l'échantillon s'explique par les mécanismes des réseaux sociaux, mais n'est pas un obstacle à notre étude comme il ne s'agit pas d'un travail quantitatif. Un échantillon représentatif n'est alors pas requis, et l'homogénéité relative à l'âge, combiné à la diversité par rapport aux deux langues, me paraît être une approche intéressante. Avant de décrire l'enquête et ses résultats, il me semble utile de caractériser les cinq participants à l'étude en quelques lignes.

Tous les noms ont été enlevés. Bien que le sujet de ce travail ne soit pas très brûlant, les participants ont parfois parlé de thèmes très personnels. Pour cette raison, je me suis décidé de retirer aussi tous les noms d'autres personnes que les sondés ont employés lors des interviews. Dans la transcription, les personnes évoquées par les participants sont représentées par l'initiale de leur nom. Quant aux participants, ils ont été numérotés selon l'ordre des interviews – tout simplement.

### **7.1 F1 – 23 ans**

Elle est Autrichienne « de souche », comme elle le dit sans fierté ; sa famille des côtés maternel et paternel est autrichienne depuis plusieurs générations. Elle trouve ce fait plutôt ennuyeux. Au lycée, elle a passé un an d'échange au Canada, en banlieue montréalaise où elle était logée chez une famille francophone, et a fréquentée une école également francophone. Après le baccalauréat, elle a commencé des études de la langue française à l'Université de Vienne où elle est en train de finir ses études de licence.

### **7.2 H1 – 36 ans**

Il est Français, issu de la banlieue parisienne, mais habite depuis douze ans à Vienne. Sa famille est « cent pour cent française » et la plupart d'entre eux ne parlent que français. Il a appris quant à lui l'allemand dès l'école primaire comme première langue étrangère, à partir du CM1. Avec son compagnon, il élève deux enfants en nourrice. Il essaie de leur transmettre la langue et sa culture françaises et de les élever bilingue.

### **7.3 F2 – 26 ans**

Elle est la seule participante issue d'un couple franco-allemand (linguistiquement). Sa mère est d'origine française, son père est Autrichien. Pendant son enfance, elle a changé de pays deux fois – née à Graz, elle a vécu en France entre cinq et sept ans avant de rentrer en Autriche, où elle a fait ses études et habite toujours.

### **7.4 H2 – 30 ans**

Il est le fils d'un Belge bilingue franco-flamand et d'une Française d'origine hongroise. Il est né et a été élevé en France, uniquement en français. Il a grandi à Montpellier, mais habite depuis huit ans à Paris. Comme H1, il a appris l'allemand à l'école comme

première langue étrangère – à partir du collège, en section « Allemand renforcé ». Il a passé un an d'échange universitaire en Allemagne, à Berlin. Plus tard, il a fait connaissance en Allemagne de sa copine, qui est Allemande. Il travaille depuis quelques années dans le cinéma, parfois pour des productions allemandes ou franco-allemandes, où son bilinguisme est un atout.

### **7.5 F3 – 28 ans**

Son père est Autrichien, sa mère Iranienne. Elle est née à Vienne où elle grandit avec l'allemand comme langue de l'environnement et du père, et avec le persan comme langue de la mère. A six ans, elle commence sa carrière scolaire au Lycée français de Vienne. La langue française devient alors la langue de sa formation, tandis que l'allemand et le persan restent les langues parlées à la maison.

## **8 Les interviews**

Les cinq interviews principales ont eu lieu dans des cafés, dans une ambiance plutôt détendue autour d'un café ou d'un gâteau viennois. Les entretiens commencent par une introduction du chercheur qui explique la méthode aux sondés, surtout la technique des contradictions afin d'encourager les participants à travailler avec leurs idées et à repenser leurs théories. Les interviews durent entre trente et quarante minutes. Les interviewés sont plutôt à l'aise, il faut dire néanmoins que l'effet déconcertant des questions contradictoires a été sous-estimé malgré l'introduction à la méthode. Plus d'une fois le participant ou la participante réagit avec irritation aux questions. Un exemple :

H2 : Euh oui c'est un peu marrant ++ oui pour être bilingue s'il maîtrise vraiment la langue parfaitement mais avec un accent il est bilingue

ITV : Oui mais un accent ça veut dire qu'on maîtrise pas la phonétique d'une langue est-ce que c'est une « maîtrise parfaite » ?

H2 : C'est toi qui dis ça ?

(H2, 1019-1023)

Il semble que les participants considèrent l'opposition du chercheur comme une provocation ou critique, et non ce qu'elle était censée être : une mise à disposition de points de vue alternatifs qui était incontournable comme partie intégrante de la méthode. Cette irritation ne se manifeste pas que dans les répliques mais aussi dans des hésitations, des regards ou des gestes. Il a fallu expliquer aux participants qu'ils n'étaient pas obligés de défendre leurs points de vue aux attaques d'un chercheur omniscient et qui était expert sur les sujets desquels ils parlait aux sondés.

Mis à part ce menu problème, les personnes interrogées sont très ouvertes et intéressées à partager leur expérience. Leur propre bilinguisme fait partie de leur identité, ils fourmillent d'opinions sur ce sujet et le déroulement des entretiens n'est jamais ardu.

## **9 Résultats de l'enquête**

Le chapitre suivant présente et discute les résultats de cette étude. Premièrement, je décrirai le déroulement des interviews, les thèmes abordés et l'enjeu problématique. Selon mon questionnaire semi-standardisé, j'ai proposé six grands thèmes précédemment évoqués, mais parfois les participants ont abandonné le fil conducteur. Je vais donc présenter les sujets qui ont occupé les sondés à partir de plusieurs citations choisies.

## 9.1 Les thèmes des interviews

Les six sujets proposés étaient en substance : la vie des personnes interviewées avec les deux langues, leur définition du mot « bilingue », le rapport, selon eux, entre langue et culture, leur avis sur ce que veut dire « avoir un accent », l'importance du bilinguisme précoce et leurs expériences avec des phénomènes liés au « code-switching ». Les trois participantes et deux participants avaient des opinions assez diverses, mais cela était prévisible. Là où les sondés ont ouvert d'autres champs thématiques, j'expliquerai leurs avis.

### 9.1.1 L'intégration de deux langues dans la vie quotidienne

Aucun des participants ne parle que français et allemand. Outre leur maîtrise de ces deux langues, les sondés parlent au moins une troisième langue comme l'anglais (qu'ils parlent tous), et ils ont tous fait des études universitaires. On peut dire que cet échantillon est une bonne représentation de ce que la recherche appelle parfois le « bilinguisme élitiste » (« *elite bilingualism* ») (cf. Meierkord 2011, p. 67). Le bilinguisme franco-allemand n'est pas problématisé comme, par exemple, le bilinguisme turco-allemand de jeunes immigrés en Autriche. Il est généralement surtout vu comme richesse culturelle et linguistique.

Le rôle que jouent les deux langues dans la vie de tous les jours des participants varie énormément. Bien qu'ils parlent tous couramment allemand et français et s'en servent régulièrement, H1 et H2 sont les seuls qui utilisent vraiment ces deux langues dans leur vie quotidienne au sens propre du terme, c'est-à-dire qu'ils parlent les deux langues tous les jours sans exception. H1 travaille en français et allemand, sa vie familiale se déroule en deux langues comme il essaie d'élever ses deux enfants bilingues. H2 aussi travaille souvent dans un environnement bilingue, et il parle à sa copine « quatre-vingt-dix pour cent allemand » (cf. H2, 924).

La situation des participantes diffère. Dans leur vie de tous les jours, une langue est clairement dominante, dans tous les trois cas il s'agit de l'allemand. Mais elles ont toutes vécues une phase dans leur vie pendant laquelle le français était la langue qui dominait leur vie quotidienne : F1 a été en échange scolaire au Canada, F2 a passé une partie de sa jeunesse en France, et F3 n'a jamais vécu dans un pays francophone, mais elle était scolarisée au Lycée français de Vienne, où sa vie scolaire s'est déroulée en grande partie en français.

Globalement, l'emploi quotidien des deux langues n'est pas important pour l'image de soi des bilingues interrogés. On parlera des définitions du terme « bilingue » dans le sous-chapitre suivant, mais ici il faut noter qu'aucun participant ne mentionnait l'usage régulier des deux langues comme indicateur pour leur bilinguisme. Pendant l'interview ils sont confrontés à trois définitions du mot « bilingue » dont celle de François Grosjean qui dit, nous nous souvenons : « *Bilinguals are those who use two or more languages (or dialects) in their everyday lives* » - les bilingues sont ceux qui utilisent deux langues dans leur vie de tous les jours. Tous les participants sont plus ou moins critiques de cette approche qui ne se focalise pas sur les compétences linguistiques du bilingue, mais sur l'emploi régulier de plusieurs langues. Nous voyons ci-dessous trois exemples.

diese „everyday lives“ find ich auch + find ich jetzt nicht tragend weil eben wie gesagt ich sprech nicht jeden Tag Französisch + bin aber trotzdem zweisprachig in meinen Augen also da fällt das einmal weg

(F2, 763-765)

Ouais mais il y a vraiment un degré de niveau différent entre parler + dans sa vie quotidienne même pouvoir travailler dans une autre langue et euh pouvoir lire et apprécier de la littérature dans une autre langue pouvoir comprendre des jeux de mots dans une autre langue + c'est des niveaux qui sont beaucoup plus élevés

(H2, 985-987)

die dritte find ich nicht gut + ich find nicht + es ist nicht wichtig ob ich das im everyday life verwende + ich sprech Französisch auch nicht jeden Tag ob ich das jeden Tag verwende + also

ich verwend's nicht immer und trotzdem bin ich + zweisprachig ist man trotzdem auch wenn man das nicht im Alltag verwendet der Alltag ist da + nicht so wichtig

(F3, 1137-1140)

Tous les cinq bilingues ont éprouvé des altérations linguistiques, quand ils ont changé de pays ou après la fin de leurs études scolaires, par exemple. Donc ils n'ont plus parlé une de leurs langues dans leur vie de tous les jours, pourtant ils n'ont pas le sentiment d'avoir perdu leurs langues ou leur statut comme bilingue. La définition de Grosjean n'est donc pas très accessible aux bilingues questionnés. Ce qui est peut-être plutôt le point de vue des sondés, c'est que pour être bilingue il faut au moins avoir eu une phase à un moment donné dans sa vie où l'on parle les deux langues (ou la deuxième langue acquise) dans sa vie quotidienne. C'est-à-dire, en dehors d'une salle de cours de langue.

Tandis que la définition grosjeanienne du bilinguisme a été rejetée par les sondés, ses autres concepts théoriques semblent être très aptes à la description de la vie linguistique de bilingues. Notamment le principe complémentaire a été décrit par les bilingues sous plusieurs de ses formes.

Naja die französische Rechtschreibung ist mir + teilweise auch ein bisschen abhanden gekommen + da schreib ich sehr schludrig [lachen] + ähm abgesehen davon ist eben im Französischen Fachvokabular ein Problem + weil ich das einfach nur also im Freizeitbereich unter Anführungsstrichen gebraucht hab also nie im professionellen Leben + da tu ich mir wesentlich schwerer als im Engli- also schwerer + es ist nicht so geläufig + ich kann jetzt einen Satz nicht so einfach hinschmeißen auf Französisch wie ich den auf Englisch zum Beispiel jetzt könnte + also vom Vokabu- von einzelnen Wörtern her sag ma mal so + ja im Deutschen kann ich aber alles

(F2, 680-686)

Persisch + das ist irgendwie die privateste Sprache von der Mutter her aber + ich hab ähm ich hab auch nie in der Sprache gearbeitet oder so also Fachvokabular + ich könnte nie + so in Persisch ein Gespräch führen ein hochstehendes + wie ich das auf Deutsch oder Französisch führen würde mir fehlt das Vokabular also ich kann Sachen beschreiben ähm + beschreiben oder umschreiben aber + also ich kann's sprechen und auch schreiben und lesen aber + ähm ja

(F3, 1094-1098)

Nous voyons que ces deux témoignages sont des descriptions typiques de ce que Grosjean appelle le principe complémentaire, et que les bilingues ayant participé à cette étude et que les effets de ce principe se manifestent surtout dans le champ lexical : il manque du vocabulaire aux bilingues dès qu'ils doivent utiliser une langue hors du domaine où ils sont habitués à l'utiliser. Dans les domaines où ils n'utilisent pas toutes leurs langues, ils ont des difficultés à s'exprimer, ils cherchent certains mots. Ceci est vrai pour tous les cinq sondés. Cependant, certains d'entre eux se définissent tout à fait comme bilingues tandis que d'autres ne se qualifient pas comme tels. Pourquoi existe-t-il des différences ? Cela dépend de leur définition du bilinguisme et donc de leur image de soi.

### 9.1.2 Définitions du mot « bilingue »

Les deux participants et trois participantes ont des opinions assez diverses sur le sujet. Certains avis sont plutôt normatifs, d'autres reconnaissent la complexité de la question et développent parfois comme solution de leur problème de classification plusieurs catégories du bilinguisme. Le participant le plus proche des définitions normatives comme celle de Leonard Bloomfield est H2 qui définit le terme ainsi :

pour moi c'est euh exactement maîtriser parfaitement deux langues + et parfaitement ça veut dire pouvoir + voilà + lire d'une manière équivalente dans ces deux langues comprendre d'une manière équivalente + pour le français et l'allemand ça veut dire + lire Thomas Mann et Proust + sans difficulté + de compréhension et euh + en fait ça veut dire être bilingue c'est avoir deux langues maternelles

(H2, 967-970)

Dans cette définition se trouvent toutes les idées clés d'un concept normatif : « maîtriser parfaitement deux langues », « équivalence » (c'est-à-dire un bilinguisme « équilibré »), « avoir deux langues maternelles ». Il s'agit d'une définition qui décrit une forme de bilinguisme presque impossible, et il est donc pour ainsi dire logique que

H2 lui-même ne se définit pas comme « bilingue ». Bien qu'il parle français et allemand couramment et dans sa vie de tous les jours (ce que d'autres participants ne font pas), il pense que se désigner comme bilingue est un mensonge.

je dirais jamais que je suis bilingue + en tout cas j'aurais l'impression de mentir c'est ça euh + en revanche je dis que je suis germanophone ++ et là je suis francophone et germanophone mais pas + bilingue

(H2, 976-978)

Pourquoi aurait-il l'impression de mentir s'il se disait bilingue ? C'est clairement un résultat de l'image normative que le sondé se fait du bilinguisme. Si être bilingue veut dire parler « parfaitement », maîtriser les deux langues d'une manière équivalente, bien sûr il se sentira inapte à atteindre le but, il va juger ses compétences linguistiques comme insuffisantes comparées à la définition normative. Elle ne coïncide pas avec ses propres expériences.

Mais H2 n'est pas le seul participant qui estime que maîtriser les deux langues à un très haut niveau est indispensable à leur définition du bilinguisme. Tandis que tous les sondés avouent comme H2 que définir « être bilingue » est une tâche très difficile, ils ont souvent recours à des définitions strictes comme par exemple F1 qui parle d'un « idéal » bilingue.

Das geht schon mit einem gewissen Ideal einher dass man beide Sprachen ++ auf einem ähnlich hohen Niveau gut + verstehen und + und sprechen kann + also nein stimmt nicht das mit Schreiben zum Beispiel spielt für mich bei Zweisprachigkeit nicht so eine Rolle aber eben für mich dieses irgendwie + in der Idee von Zweisprachigkeit ist für mich auch dieses akzentfrei beide Sprachen sprechen da hab ich schon irgendwie ein hohes Ideal ich würd mich nicht als zweisprachig bezeichnen + weil man mir immer anhören wird dass ich ähm ++ einfach halt deutschsprachig bin wenn ich Französisch spreche + auch wenn ich mich redlich bemüht habe dass das nicht auffällt

(127-133)

Elle refuse également la qualification de « bilingue ». Dans ce contexte, il faut noter que les bilingues interrogés, quand ils pensent au terme « bilingue », comprennent surtout « parler » une langue. Le bilinguisme pour eux n'est pas lire ou comprendre une langue, ou du moins ils valorisent ces capacités moins que la langue parlée. Ce fait peut être le résultat de la structure de nos langues : quand il est question de la maîtrise d'une langue, on dit que quelqu'un « parle » cette langue, il ne l'écrit pas, il ne la comprend pas, il la « parle ». Néanmoins, pour la maîtrise d'une langue, quatre compétences sont indispensables : lire, écrire, parler et écouter. Il n'est jamais question du cas d'une personne qui peut seulement lire une langue étrangère sans la bien parler ou sans la compréhension orale. Cependant ce cas n'est pas très spécifique. Beaucoup de personnes qui apprennent une langue à l'école n'ont que de compétences réduites de la langue, et il est donc typique quand H2 dit au début de l'entretien que c'était pendant son année d'échange universitaire en Allemagne qu'il a « vraiment appris à parler allemand » (H2, 920) tandis qu'il avoue plus tard qu'à l'école, il rédigeait des petites dissertations littéraires en allemand, une capacité qu'il a perdu maintenant qu'il utilise cette langue plutôt oralement (H2, 942-945).

Un autre aspect toujours discuté par les participants est le lien entre les deux notions « bilinguisme » et « langue maternelle ». H2 définit le bilinguisme comme « avoir deux langues maternelles », mais qu'est-ce que la langue maternelle ? F2 se perd dans ses définitions, tout d'abord elle différencie le bilinguisme de la langue maternelle, mais mélange parfois les deux notions, s'en rend compte, et toute cette confusion culmine dans l'exclamation : « Da sind überall Fallen Hilfe das ist so kompliziert ! » (F2, 829)

Cela est évidemment compliqué, la question de la langue maternelle n'est simple qu'au premier abord. Lors des interviews, ceux qui ont grandi monolingue (F1, H1, H2) ont la certitude de leur langue maternelle. Tous les trois indiquent naturellement la langue avec laquelle ils ont grandi (l'allemand pour F1, français pour H1 et H2) comme leur « langue maternelle » lorsque je leur demande les langues qu'ils parlent. F2, qui a grandi avec les deux langues, comme sa mère est Française et son père Autrichien, indique les deux comme ses langues maternelles, tandis qu'elle différencie et se définit

comme « plurilingue » en anglais. C'est à dire qu'elle se considère comme de langue maternelle allemand et français, et bilingue voire plurilingue en allemand-français-anglais-(espagnol). La cinquième participante, F3, est la seule qui parle de difficultés à classer ce qu'est une langue maternelle, se basant sur sa propre expérience. J'ai évoqué ce cas dans un chapitre précédent. Comme F3 a grandi en Autriche, la langue globalement dominante de son enfance était l'allemand. Mais la langue de sa mère est le persan, et la langue de l'école est le français, les deux langues occupaient des domaines très importants (la maison, l'école) de sa jeunesse. Elle répond à la question « Qu'est-ce qu'une langue maternelle » ainsi :

das ist eine schwierige Frage + ich kenn jetzt nicht die wissenschaftliche Definition oder so + wenn ich + wenn ich jetzt mein bei mir also Persisch ist die Sprache meiner Mutter aber + Deutsch und Französisch sind die Sprachen die ich am meisten spreche am besten spreche + die ich am besten spreche aber + also ich könnt's jetzt für mich nicht sagen was meine Muttersprache ist + das ist eine ähm eine schwierige Frage wahrscheinlich + das muss jeder für sich entscheiden wahrscheinlich welche seine Muttersprache ist

(F3, 1114-1118)

Pour la participante F3, c'est le bilingue lui-même qui décide si une langue est sa langue maternelle ou non. Cette approche est plutôt pragmatique, mais honnête. Est-ce la langue la plus proche émotionnellement ? Est-ce la langue qu'on maîtrise le mieux ? Jusqu'ici nous avons échoué quand il s'agit de trouver une définition du terme. C'est peut-être une bonne idée de donner la souveraineté à ceux que cette question touche.

Si le terme de bilinguisme est difficile à définir, il englobe d'autres champs que les participants ont discutés vivement - notamment le rapport entre la langue d'une personne et sa culture, qui sont étroitement liées à l'image que les bilingues se font du bilinguisme.

### 9.1.3 Le rapport entre langue et culture

Tous les participants comprennent par « parler une langue » plus qu'une capacité technique. Les participants incluent la notion de la « culture » à plusieurs niveaux, pas seulement au niveau collectif, mais aussi la culture d'une personne. Néanmoins les avis diffèrent. H2 pense qu'une séparation entre bilinguisme et biculturalité est tout-à-fait possible, même si ce cas est très rare (H2, 990-997), et il donne l'exemple de Vladimir Nabokov, un écrivain russe qui parlait et écrivait français et anglais couramment dès l'enfance sans grandir en dehors de la Russie. Il faut noter pourtant que Nabokov a passé ses études en Angleterre et commencé à écrire ses romans en anglais à Londres puis lors de son installation aux États-Unis, et a écrit une nouvelle en français lors de son bref passage à Paris. Par ailleurs, il a passé les seize dernières années de sa vie en Suisse romande. Il avait alors des notions des pays anglophones et francophones. F3 rejette l'idée d'une biculture pour la « pensée binaire » qui était la base de cette notion (F3, 1156-1163), mais elle ajoute que si on apprend une langue, on acquiert naturellement la culture conjointe, une disjonction de l'apprentissage des deux parties n'étant pas le cas normal. Pour les trois autres sondés, être bilingue, c'est clairement plus que parler, c'est l'intérêt pour un pays, la cuisine, la culture en tout, dit par exemple F2 (F2, 752-755). F1 parle d'une « compréhension » des deux cultures. Ce qui est intéressant dans ce cas c'est que quand elle parle de la notion d'une biculturalité, c'est la seule fois que F1 change de code.

wie schon gesagt ich glaub ich hab schon ein Verständnis für + vielleicht weniger für die französische aber für die frankokanadische Kultur ahm + aber ich wird dort nie so ++ wirklich dazugehören und deshalb werd ich mich auch irgendwie /// das hängt für mich schon mit dieser Zweisprachigkeit zusammen + gehör ich da wirklich ++ rein + bin ich ein de souche oder nicht

(F1, 196-199)

En dehors de ce « de souche », l'entretien avec F1 est resté complètement « monolingue ». Elle prononçait même le nom de la ville de Montréal à l'allemande, avec un « t ». Le changement de langue au moment même où F1 évoque son identité

culturelle démontre effectivement le lien supposé entre langue et culture – le terme « de souche » n’ayant même pas de traduction exacte en allemand.

Ce problème de ne pas être « de souche » et donc de se trahir quand il s’agit d’affaires culturelles, touche tout le champ du bilinguisme. H1 nous donne un très bon exemple des problèmes que pose le rapport entre langue et culture :

moi j’ai une amie elle est + Autrichienne chinoise + et elle vit en Suisse + elle parle parfaitement le français + en français et en anglais + elle était élevée en français et en anglais en Suisse + mais elle est Autrichienne + et au début tu dis mais c’est une Française quoi elle parle français et ça + puis après tu vois qu’elle est décalée quoi + et le truc c’est elle sait pas que ça existe genre Mireille Mathieu + elle connaît pas Mireille Mathieu + c’est une chanteuse je sais pas quoi que tout le monde connaît en France + ou euh + « Ah ouais d’accord tu connais pas Mireille Mathieu » ou + voilà est-ce qu’elle est bilingue ? Tu vois je sais pas

(H1, 520-526)

Apparemment, son amie n’a même pas de connaissances fondamentales de la culture populaire française, et ceci change le point de vue de H1 sur son bilinguisme à elle. Grammaticalement et lexicalement elle parle français impeccablement, mais pour lui, si quelqu’un ne connaît pas les grandes vedettes culturelles comme Mireille Mathieu, il n’est plus sûr si cette personne est vraiment bilingue. Il me semble que la culture d’une personne est quelque chose qui peut trahir l’appartenance – ou plutôt la non-appartenance d’une personne à un groupe. La culture se trouve en dehors de toute compétence linguistique, néanmoins elle joue un rôle intégral dans le jugement si une personne est tout à fait acceptée comme membre ou pas. Le même enjeu entoure la question de l’accent qui lui aussi trahit une personne. L’accent est un sujet qui est regardé comme problématique par les bilingues – ils ont tous fait des expériences bouleversantes par rapport à l’accent.

#### 9.1.4 Avoir un accent

L'importance que les bilingues donnent à l'accent m'a surpris. C'est un sujet qui fait un peu polémique. Surtout quand l'accent trahit, comme un manque de culture du pays évoqué dans le sous-chapitre précédent. H2 nous dote d'une approche intéressante quand il dit - tout à fait correctement - que c'est l'interlocuteur qui décide s'il y a un accent ou non et de quel accent il s'agit (H2, 1007-1010). Et cet interlocuteur dispose d'un grand pouvoir. Il peut inclure le bilingue dans son groupe ou l'en exclure, il en est le décisionnaire. Si tu n'as pas d'accent, tu peux te déplacer librement et « incognito » dans deux sociétés. Si tu as un accent, cela n'est pas possible. Et l'exclusion constante peut poser un problème aux bilingues. Comme par exemple F2, qui est l'enfant d'un Autrichien et d'une Française, qui se sent tout à fait Française, qui parle couramment les deux langues et a habité dans les deux pays, mais qui a passé la grande majorité de sa vie en Autriche, ce qu'on entend quand elle parle français. Elle trouve ce fait « agaçant ».

Jaja also Akzent + naja das ist eigentlich wenn ich lang nicht Französisch spreche sagt man mir auch ich hab einen leichten Akzent + was ein bisschen ärgerlich ist

(F2, 822-823)

La présence de l'accent touche à toute l'identité de la bilingue. Il est audible qu'elle n'a pas vécu toute sa vie en France, ce qui l'éjecte du groupe auquel elle pense appartenir. La personne la plus troublée par son accent est H1. Seule personne ayant migré à l'âge adulte dans un autre pays, il fait constamment des expériences qui le rejettent à son origine française. Après douze ans à Vienne il connaît bien le pays, la ville et la langue, cependant quand il parle souvent il entend tout de suite les mots « Tu es Français, non ? », ce qui l'énerve.

Avoir un accent c'est par exemple pour moi dès que j'ouvre la bouche on sait que je suis Français ++ donc un accent c'est quelque chose qui vous trahit + euh qui empêche l'intégration + qui vous ramène systématiquement à des origines qui sont plus forcément les vôtres quand

vous habitez dans un pays depuis trente quarante ans cinquante ans qui correspond pas forcément à votre image

(H1, 554-557)

[...]

moi j'ai horreur de ça quand euh + quand j'rencontre quelqu'un et la première chose qu'il dit c'est « Du bist Franzose geh ? Naja man hört das sofort gell » j'aime pas ça + ça m'énerve + parce que après les gens c'est « Franzose Napoléon La Grande Nation » + j'ai pas envie de /// voilà quoi ou alors je vais à un mariage on me dit « Ja ich hab dich an einen Tisch gebracht wo es auch Franzosen gibt da kann (ma, man) sprechen » + bah ouais mais bon c'est pas parce qu'ils sont Français qu'ils m'intéressent ++ donc c'est ça l'accent pour moi maintenant c'est quelque chose de ++ ouais + c'est un peu ambigu parce que les Français ils ont un accent que les Autrichiens aiment bien + que le français « Ah das ist so charmant » machin mais c'est un peu folklorisch + j'peux pas parler avec un accent euh français euh + de + un + sujet trop autrichien par exemple + je peux pas aller à Zeit im Bild ou je sais pas où et /// comme Vassilakou par exemple c'est une euh élue autrichienne de la nation autrichienne + et avec son accent les gens n'écourent pas ce qu'elle dise + ça la discrédite pour ce qu'elle dit + hors ce qu'elle dit c'est aussi légitime que + qu'est-ce que dit quelqu'un d'autre + donc pour moi l'accent c'est un + un problème

(H1, 560-571)

Tandis que tous les sondés problématissent d'une manière ou d'une autre l'accent, H1 est le seul qui parle à cœur ouvert d'un « problème ». Outre Maria Vassilakou, la maire-adjointe de Vienne qui est d'origine grecque, il évoque aussi l'exemple d'Eva Joly, une politicienne française d'origine norvégienne qui s'est présentée aux élections présidentielles, mais qui parle avec un accent étranger et fait des fautes d'orthographe (H1, 578-587). Sa candidature à la dernière élection présidentielle est un échec. Pour des personnes comme Joly et Vassilakou, H1 ne voit « aucun avenir » dans la politique. Son analyse du « problème » va donc plus loin. Non seulement l'accent vous ramène à vos origines qui ne sont possiblement plus les vôtres, mais aussi il empêche l'intégration dans certains secteurs de la vie publique ou active. Ceux qui parlent avec un accent étranger ont plus de difficultés professionnelles. Ils ne font pas partie de la société dans laquelle ils vivent.

Ceci pèse lourd sur H1, qui avoue que lui-même ne pourrait jamais participer à la vie publique comme ceux qui parlent avec un accent autrichien bien qu'il habite à Vienne depuis plus d'une décennie. En même temps il se sent « étranger partout » (H1, 370)

parce qu'il fait des expériences de perte de la langue française et se sent « décalé » par rapport à la langue parlée en France (H1, 374-376). Comme il fait ces expériences désagréables, il veut les « épargner » (H1, 593) à ses enfants qu'il élève bilingue et il me semble clair que par « difficultés » il veut dire « l'accent » qui le hante dans la vie de tous les jours. L'acquisition des deux langues dès la petite enfance est habituellement vue comme le bon moyen pour atteindre à un parler « sans accent ». Il est donc évident de se pencher sur ce sujet.

### 9.1.5 L'importance du bilinguisme précoce

Dans la définition du terme par les personnes sondées, le bilinguisme précoce ne joue pas de rôle crucial. Il est quand même surprenant que, parmi les participants, c'est ceux qui ont grandi avec deux langues qui ont des points de vue moins normatifs que ceux qui ont appris leurs deuxième ou troisième langues tardivement. Si on compare l'avis de H2, qui a appris l'allemand comme adulte, avec les opinions des autres interviewés, on voit que les points de vue sont complètement contraires, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des autres thèmes, où les bilingues avaient des avis variés, mais d'une manière générale ils ne retiennent pas des points de vue complètement et ouvertement opposés. Or, H2 dit :

oui pour ce que j'appelle bilingue il faut acquérir ces deux langues dès la petite enfance + c'est le seul moyen d'accéder à ma définition

(H2, 1033-1034)

Pour H2, le « bilinguisme pur » (H2, 982) ne peut être atteint que par l'acquisition dès le début de la vie. Tandis que F2, qui a vécu une enfance bilingue « classique » - deux parents qui transmettent leur première langue à l'enfant – ne pense pas que le bilinguisme précoce est le seul moyen d'accéder au « vrai » bilinguisme. Au contraire, elle rit quand on lui demande si cela est vraiment possible, disant qu'elle espère que

les adultes eux aussi « sont capables d'apprendre » (F2, 874). Pour elle, le bilinguisme précoce est donc une aide à l'acquisition d'une nouvelle langue.

man tut sich automatisch leichter andere Sprachen zu lernen + noch mehr Sprachen zu lernen + man hat irgendwie /// kommunikativ ist es ähm eine andere eine weitere Sprache zu lernen ist dann so man hat nicht diese + diese Angst davor Sachen falsch auszusprechen + die haben ja viele Leute die wollen nicht sprechen weil sie Angst haben sie könnten was falsch machen wenn man zwei Sprachen schon als Kind hat und diesen Automatismus dass man eh zwischen den Sprachen herumschalten kann und so weiter erleichtert einem schon das Leben beim Sprache lernen

(F2, 849-854)

Selon elle, le bilinguisme précoce facilite l'acquisition d'autres langues parce que l'être humain est confronté dès son enfance à plusieurs langues, il est habitué à apprendre et ne se décourage pas par le processus d'apprentissage dur et parfois gênant. Il a connu la joie d'apprendre une nouvelle langue qui distingue l'enfant bilingue de quelqu'un qui acquiert sa deuxième langue à l'âge adulte. Cet avis est partagé par F3, qui pense aussi qu'on peut apprendre des langues à l'âge adulte, mais elle ajoute un avantage évident : l'enfant bilingue a tout simplement plus de temps d'apprendre une langue. Si par exemple deux personnes ont quarante ans, dont l'une apprend une langue A dès l'enfance et l'autre commence à l'apprendre à trente ans, la première personne a une avance de trente ans, et il est donc probable qu'elle maîtrise cette langue globalement mieux que la deuxième personne. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Naja ähm es spricht + ich find es spricht nichts dagegen dass eine Person eine Sprache als Erwachsener lernt + das kann sein dass man das auch später lernt + als Kind + ich mein man hat viel mehr Zeit + ich hab Französisch gelernt von sechs + ab sechs Jahren ++ das sind über zwanzig Jahre das ist + das ist viel Zeit das kann man halt kaum aufholen + also wenn ich jetzt nach Frankreich gehe und dort vierzig Jahre lebe und nicht zurückkomme okay + vielleicht geht das auch + ähm als Kind lernt man halt anders man lernt schneller das + also das Kinderhirn funktioniert anders

(F3, 1196-1201)

Un « mythe » sur le bilinguisme persiste. Pour les bilingues interrogés, il est clair que le cerveau enfantin fonctionne « différemment » du cerveau adulte. Ceci est selon toute vraisemblance correct, mais l'influence sur la manière dont un enfant apprend des langues n'est pas encore très bien étudiée. Comme je l'ai écrit dans un chapitre précédent (cf. chapitre 5.2), toute acquisition de langue est guidée, soit en salle de cours ou par les parents et l'entourage de l'enfant, et la différence entre les deux modes d'apprentissage est possiblement moindre que l'on pense. Néanmoins, tous les cinq bilingues sondés pensent que le bilinguisme précoce est « différent » du bilinguisme adulte comme H1, qui lui aussi différencie entre le bilinguisme guidé et l'acquisition « naturelle » à la maison. H1 considère comme problématique le fait de classer les bilingues selon la manière dont ils ont acquis une langue, et non selon le niveau de maîtrise de celle-ci.

maintenant c'est « the selection » + « the social selection » quel enfant va être bilingue « native speaker » + et souvent on dit aussi X devant les gens « native speaker » + partout + et moi des fois je fais des Sprachaufnahme faut être « native speaker » + ça veut dire quoi euh soit t'es bon soit t'es pas bon la manière dont tu l'as appris ça devrait pas prendre en compte normalement c'est le résultat qui compte + donc c'est discriminatoire pour les gens qui ont appris + et moi c'est vrai que ça m'énerve souvent quand euh + quand on dira « Oh du bist nicht wirklich zweisprachig » oder sowas parce que + c'est comment on contrôle tout ça quoi + comment j'calcule tout ça

(H1, 501-507)

Cette énonciation nous renvoie au problème principal, la définition du bilinguisme en général. Elle est un bon exemple des mythes répandus dans la société qui ne prennent pas en compte les nombreuses différentes formes du phénomène. Si une personne apprend une langue d'une autre manière, si elle parle la langue aussi bien, pourquoi la classer d'un niveau inférieur qu'un autre bilingue ? Surtout quand, finalement, le moment quand une personne a appris une langue ne définit pas ses capacités à s'exprimer d'une manière soutenue.

### 9.1.6 Le « code-switching »

Tout comme le bilinguisme précoce, le code-switching est un sujet sur lequel les bilingues ont des avis contradictoires. Schématiquement, le groupe interrogé se scinde en deux : d'un côté ceux qui se servent de leurs deux langues selon leurs besoins et qui switchent de code, de l'autre côté ceux qui ne voient pas l'utilité du code-switching et qui le qualifient comme « fanfaronnade » (F2, 906). F3, Austro-Perse et H1, le Français qui habite à l'étranger, sont les plus touchés par le phénomène comme ils font l'expérience du code-switching dans leur vie de tous les jours.

[lachen] Ja + oh ja das kenn ich + also + mit meiner Mutter ist es quasi nur Code-Switchen + Persisch und Deutsch + und das geht so hin und her + dass ich da ein deutsches Wort sag oder so + und in der Schule da war das immer + wir haben immer nur so geredet das haben wir immer gemacht da gibt's sogar ein Wort + das heißt Frallemand also + Frallemand haben wir immer untereinander gesprochen + jetzt nicht im Unterricht in den Stunden oder so aber schon + in den Pausen immer und so da war + Frallemand schon die Sprache

(F3, 1209-1213)

F3 connaît le code-switching depuis toujours, à la maison comme à l'école, et elle n'a donc pas d'image négative en tête, tout comme H1, qui appelle la langue qu'il parle avec ses amis et amies un « créole moderne » (H1, 650). Pour H1, après douze ans à l'étranger, le code-switching est sa propre langue, la seule langue en fait dans laquelle il n'a aucun effort à faire (cf. H1, 630-637). Il la parle avec « les intimes », des personnes qui partagent son parcours : être né en France, vivre en Autriche depuis longtemps et se sentir décalé par rapport à la patrie, sans se sentir totalement Viennois non plus. Comme après plus d'une décennie l'usage du français et de l'allemand n'est plus facile, il se sent à l'aise dans un mélange austro-français où il sait que les fautes n'existent pas et ses interlocuteurs comprennent toujours ce qu'il veut dire.

Deux des participants sont en opposition éclatante du code-switching. F2 parle de « fanfaronnade », H2 de « frimer » (H2, 1073). Pour eux, si l'on peut parler une langue

couramment, il n'y a pas de nécessité de faire rentrer la deuxième langue. Pourtant H2 doit avouer qu'il s'en sert.

Mais je vois pas l'utilité en fait + parce que si tu maîtrises suffisamment bien les deux langues pour pouvoir tenir un discours cohérent dans une langue pourquoi + consciemment pourquoi le faire je sais pas + et euh à part pour frimer et euh + mais des fois c'est utile parce que un concept dans une langue c'est un + les traductions sont jamais cent pourcent équivalentes et euh + des fois un concept s'exprime mieux dans une autre langue et donc là tu peux exprimer le concept dans une autre langue parce que ça représente mieux ta pensée + oui + la pensée + inconscient ça serait plutôt une défaillance je trouve

(H2, 1071-1076)

Tous les participants racontent leurs expériences de code-switching. Aucun sondé ne dit « Non, je ne change jamais de langue ». En particulier l'emprunt d'un mot de la deuxième langue pour couvrir un trou dans le dictionnaire du bilingue est une possibilité dont se sert tout autant le bilingue qui pense que switcher de code, c'est « frimer ». Il se présente donc une image un peu brumeuse : tous les sondés se servent du code-switching à différents degrés, mais pour certains toute forme de switching en dehors de l'implantation d'un mot étranger dans un discours monolingue est vue comme du comportement vantard.

Si l'on s'en réfère aux interviews menées pour cette étude, le seul interlocuteur qui switchait régulièrement pendant l'interview était H1. Cela est peut-être le cas parce qu'il est le seul participant qui vit une vraie vie bilingue dans un grand nombre de domaines. Tous les autres sondés se servent des deux langues régulièrement, mais ce n'est que dans le quotidien de H1 que l'allemand et le français jouent un rôle égal dans « la vie de tous les jours », comme écrit François Grosjean.

on parle un Mischung entre français et allemand entre viennois et français en fait notamment avec R. ou il y a des mots en fait qu'on emploie que en dialecte viennois

(H1, 352-353)

À ce niveau-la, H1 est le participant le plus intéressant. Lors de l'interview menée en français, il emploie un grand nombre de mots allemands sans être vantard. Un phénomène est frappant pendant l'entretien avec H1. Non seulement il mélange beaucoup les deux langues, piochant régulièrement dans le vocabulaire allemand, mais il fait également beaucoup de fautes cognitives lorsqu'il parle du français et de l'allemand, lorsqu'il est question des deux langues. Le mot « allemand » sort de sa bouche lorsqu'il pense au mot « français » et vice-et-versa.

après je suis reparti cinq ans à Paris mais j'étais en Fernbeziehung et on parlait allemand en fait tous les deux parce que lui parlait six langues mais l'allemand était sa langue la plus schwach + il parlait italien tout ça donc on parlait allemand tout de suite

(H1, 355-357)

Clairement l'allemand n'est pas la langue la plus faible du compagnon de H1, mais le français. L'ami est Autrichien et d'après le contexte et la logique de son discours, la formulation aurait été « mais *le français* était sa langue la plus schwach ». Ces inexactitudes cognitives sont fréquentes dans la langue orale, mais il est frappant que H1 se soit trompé à plusieurs reprises. On dénombre en tout quatre imprécisions, y compris celle citée ci-dessus.

J'ai appris l'alle- + le français comme langue maternelle

(H1, 311)

on parle allemand quand on est quatre et moi je parle anglais aux enfants euh je m'adresse en français aux enfants

(H1, 332-333)

parce que mes enfants des fois ils me disent « Mais non parle pas allemand parle français Papa parle français /// non parle allemand parle allemand » ils veulent pas que je parle français des fois ça les fatigue ça les énerve

(H1, 602-604)

Il s'agit d'un phénomène intéressant qu'une personne mélange tellement les deux langues qu'elle se trompe même quand elle parle de ces langues. Est-ce le français ou l'allemand dont je parle ? Et même quand il répond à la question « Qu'est-ce que ta langue maternelle ? » il commence par dire « l'allemand » avant de se corriger. Les quatre autres bilingues n'ont pas de problème pour séparer leurs langues, peut-être parce qu'ils ne mélangent pas leurs langues dans les domaines de leur vie comme H1. Mais je ne peux pas trouver de réponse adéquate à cette question ici.

## **9.2 Les modèles SLT – la « mise en structure »**

Environ une semaine après les interviews, j'ai de nouveau rencontré les cinq bilingues pour la mise en structure de leurs théories. Après avoir transcrit les entretiens, j'ai établi une première ébauche, mais l'élaboration des structures reste la tâche de mes interlocuteurs. Ainsi ils ont l'occasion de repenser ce qu'ils ont dit lors de la première interview et de structurer leur propre théorie. Ces entretiens n'ont pas été enregistrés, parce que la bande magnétique n'aurait été constituée que de remarques comme « Je mets ça et ça », ce qui n'a pas d'importance pour ce travail. Comme écrit dans le chapitre sur la méthode, les participants peuvent développer leurs propres catégories et symboles qui mettaient en relation les termes et notions. Les structures développées par les participantes et participants ont été photographiées avant d'être transposées en diagrammes pour la facilitation de l'analyse et la compréhensibilité, car les cartes mises en relation sur des tables de salons de thé viennois sont parfois presque illisibles. Les cartes représentant les termes principaux ont été tracées en pointillé et grisées, les autres cartes ont été laissées en blanc.

Dans les sous-chapitres suivants, je vais présenter et expliquer les structures SLT des cinq participants à l'étude avant de résumer les résultats.

### 9.2.1 F3 – Le bilinguisme pragmatique

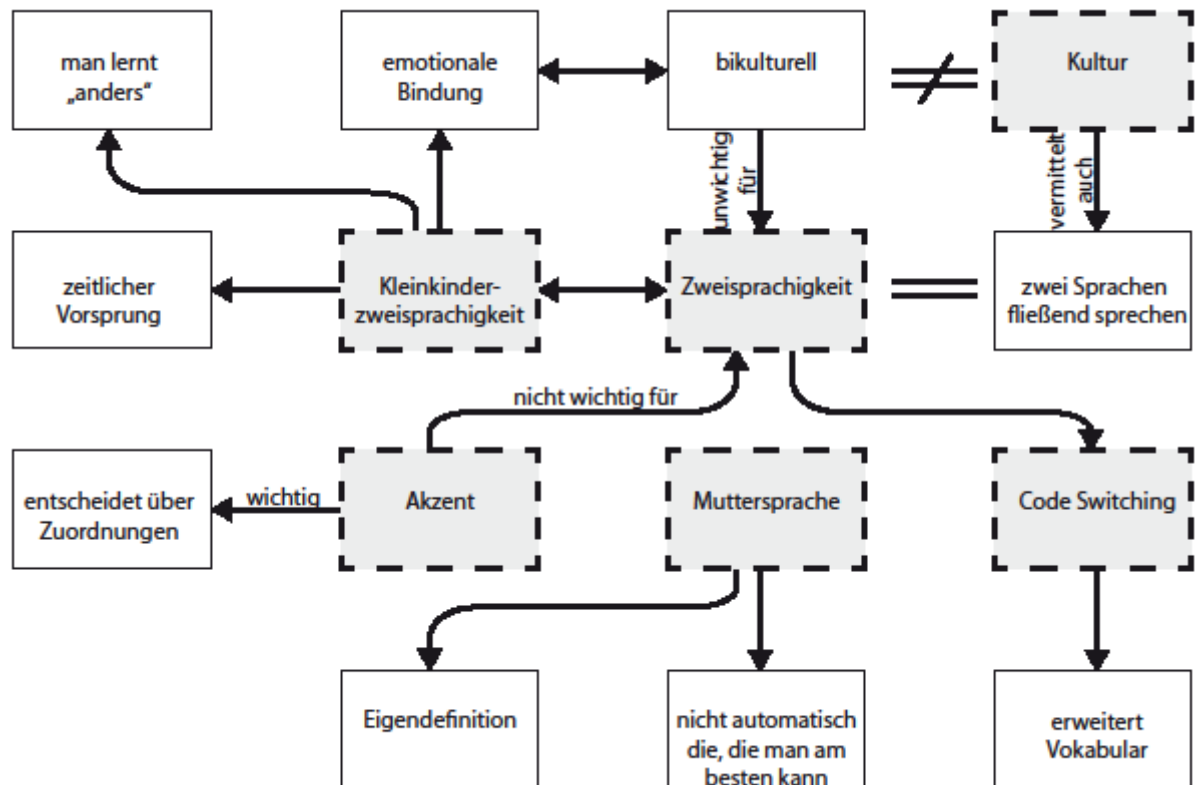


Illustration VII, SLT F3

L'Austro-Perse viennoise a développé une structure de complexité moyenne. Pour elle, la langue maternelle est quelque chose qui doit être défini par le bilingue lui-même, et il n'est donc pas surprenant que cette carte se trouve en dehors du reste de la structure. Le terme « bilingue » est mis en relation surtout avec deux concepts : celui du bilinguisme précoce et celui de la culture d'une personne. D'un côté la participante pense qu'on est bilingue si l'on parle une langue « couramment », de l'autre côté elle donne une grande importance à la notion de la « culture ». Tandis que F3 rejette l'idée

du biculturalisme pour la « pensée binaire », elle pense que la culture d'une langue est acquise par l'apprentissage de la langue elle-même, et que cette culture est tout à fait importante pour l'identité de la personne bilingue. Si on apprend une langue en tant qu'enfant, le lien affectif avec cette langue va être plus fort que si la personne apprend une langue seulement en cours de langue ou à l'âge adulte, car les mémoires d'enfance sont parmi les souvenirs les plus précieux de l'être humain. Ce lien affectif associe trois concepts : le bilinguisme précoce est important pour l'amour de la langue et l'amour de la culture, ce qui ne veut pas dire que la biculturalité soit essentielle pour le bilinguisme. Autrement dit, la biculturalité n'est pas la condition préalable au bilinguisme, mais elle est importante pour la connexion entre la personne bilingue et sa langue.

Selon elle, l'accent d'une personne n'est pas de grande importance pour la qualification d'une personne comme bilingue, mais il est important pour l'image que se fait l'environnement de la personne en question. Comme d'autres bilingues, elle pense qu'un accent est surtout quelque chose qui suscite des réactions de la part de l'interlocuteur. La personne à laquelle je parle fait-elle partie de mon groupe ? L'interlocuteur se pose cette question et y répond souvent à l'aide de l'accent de la personne bilingue. L'accent n'est donc pas le trait de caractère décisif qui décide si une personne est bilingue ou ne l'est pas, mais il trace des repères sur votre origine (supposée).

En gros la structure SLT mise par F3 reflète ses avis pragmatiques sur le bilinguisme. F3 a fait l'expérience d'une « langue maternelle » qui est, dans l'ordre de ses compétences, seulement la troisième langue qu'elle parle. Elle a néanmoins un grand lien affectif avec le persan et toute la culture perse. Comme elle était à une école francophone à l'étranger, elle a longtemps vécu dans un environnement plurilingue français-allemand-persan et elle sait de ses propres expériences que la vie comme bilingue n'est pas toujours facile.

### 9.2.2 F2 – Le bilinguisme hésitant

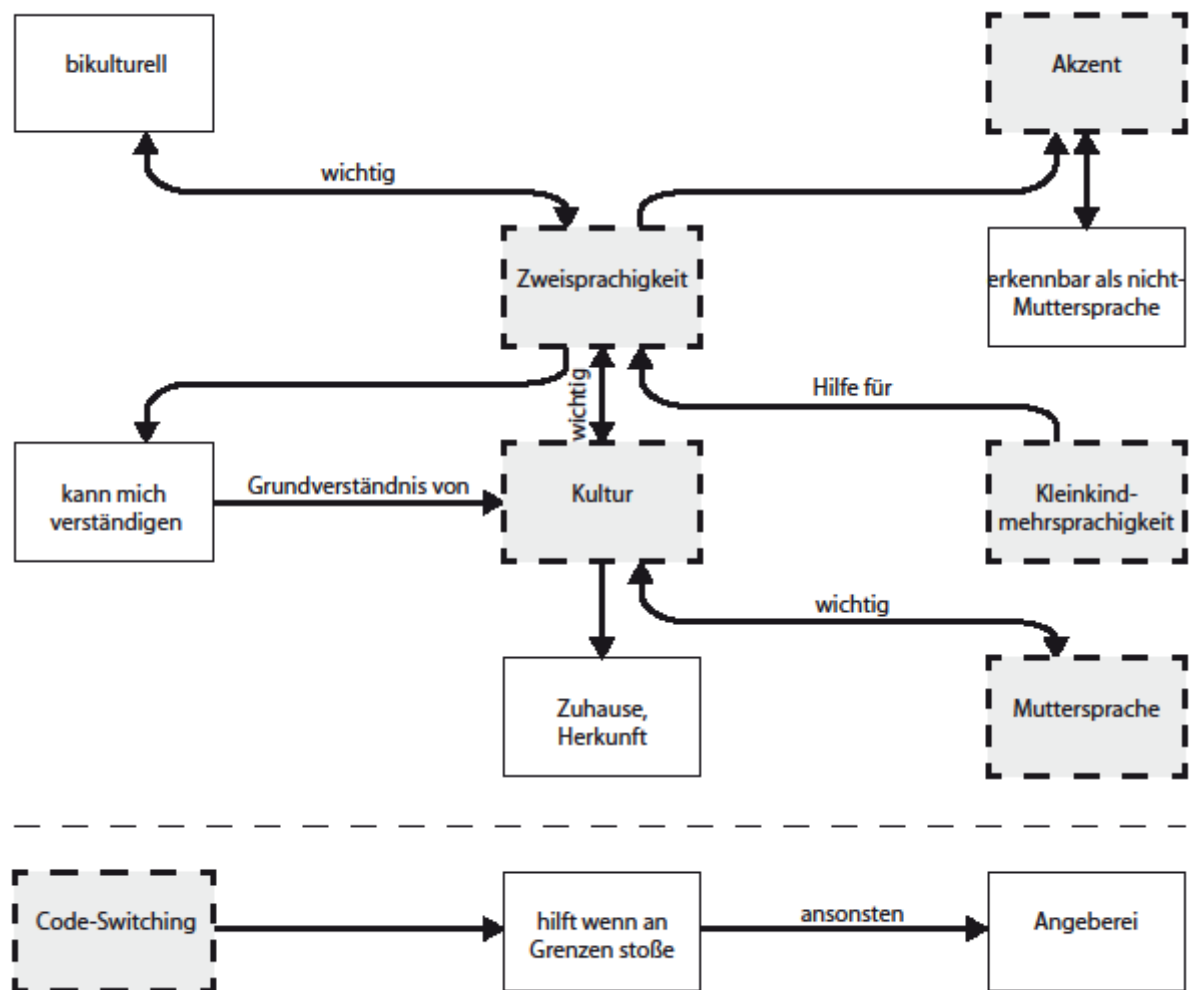


Illustration VIII, SLT F2

Pour des raisons différentes, la participante F2 a constamment crainte de faire des « fautes » quand il lui est demandé de définir des concepts comme « bilinguisme » ou la « langue maternelle ». Il est possible que ce soit à cause du fait que son père soit linguiste (ce que j'ignorais avant l'entretien). Lors du premier entretien, elle énonce qu'elle « devrait savoir tout ça » (F2, 820). Les encouragements constants de ma part sur le fait qu'il n'y a pas de « mauvaise réponse » dans cette méthode, et qu'il ne s'agit pas d'un quizz ne produisent pas d'effet manifeste sur la participante. Cela est démontré par la pauvreté de sa structure développée, que j'interprète comme la

crainte de dire des bêtises. Il est donc d'intérêt pour cette étude de se demander pourquoi elle a tant de peur de se tromper. L'aura de la profession de son père en est peut-être la cause. Mais elle est peut-être aussi gênée par son incapacité de définir ce qu'elle est elle-même. Dans sa vision du monde, une bilingue devrait savoir ce qu'est le bilinguisme. D'un autre côté elle connaît à travers sa propre expérience la difficulté d'une situation beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

Si l'on regarde la structure de près, une caractéristique émerge : le fort lien entre culture et langue. F2 l'évoque déjà à plusieurs reprises pendant le premier entretien : selon elle, le bilinguisme n'existe pas sans au moins une bonne connaissance des deux cultures. La biculturalité et le bilinguisme sont jumeaux. Par conséquent elle se définit elle-même comme « bilingue » français-allemand, mais elle n'inclut pas l'anglais et l'espagnol dans son propre bilinguisme bien qu'elle avoue lors du premier interview qu'elle ne maîtrise pas très bien l'orthographe française, et que son vocabulaire professionnel soit plus large en anglais qu'en français (F2, 680-686). Elle crée des sous-catégories et différencie d'une part le « bilinguisme » fortement lié à la biculturalité et l'idée d'avoir « deux langues maternelles », et d'autre part le « plurilinguisme » qui inclut des langues qu'on apprend à l'école ou ailleurs sans avoir les liens familiaux. Dans sa structure, les termes « langue maternelle », « bilinguisme » et « biculturel » forment donc un axe important.

Le code-switching se trouve en dehors du reste de l'image et ne dispose d'aucun lien avec le reste de la structure. Comme chez la participante F3 ceci s'explique par le rejet du terme par la sondée. F2 appelle le code-switching une fanfaronnade, néanmoins elle avoue qu'elle s'en sert quand elle ne se rappelle pas un mot français, et qu'elle sait qu'elle peut insérer un mot allemand dans sa phrase grâce aux bonnes connaissances de l'allemand de sa mère. Ce rapport ambigu au code-switching n'est pas rare, apparemment, parce qu'il se trouve aussi chez le participant H2. Dans la structure d'une autre sondée le code-switching et les capacités liées avec ce phénomène étaient par contre indispensables à l'image du bilinguisme.

### 9.2.3 F1 – Le bilinguisme complexe

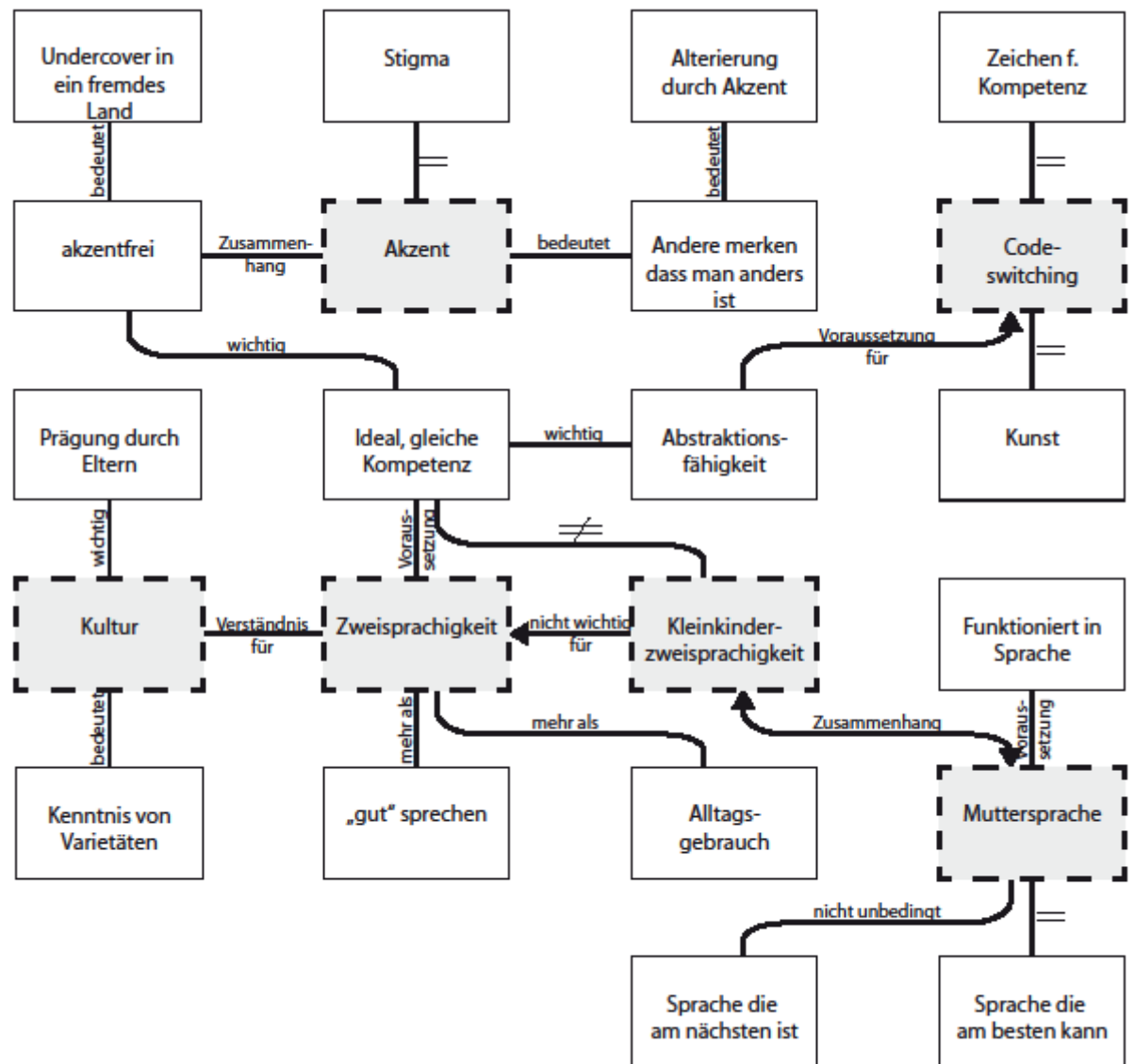


Illustration IX, SLT F1

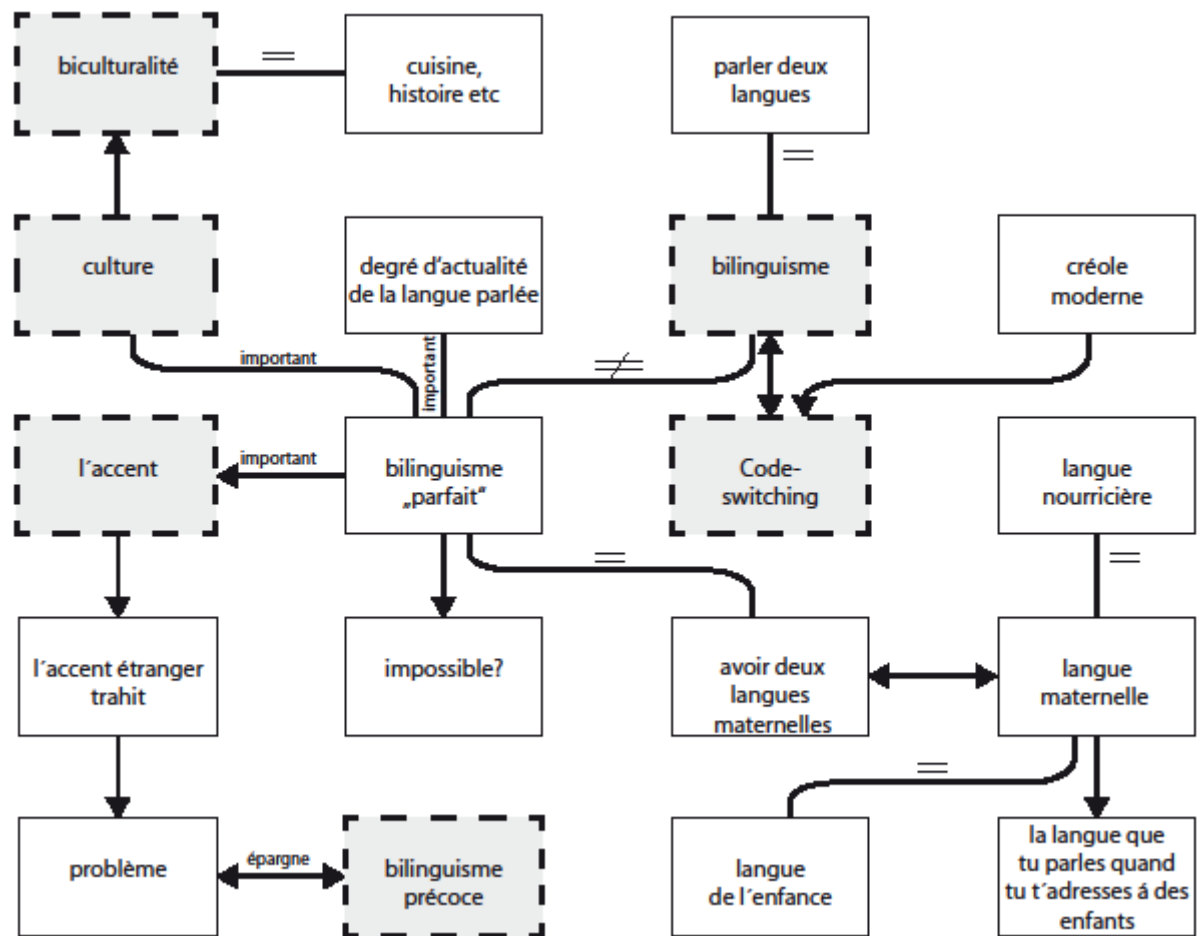
Au premier regard, la participante F1 a clairement développé la structure la plus élaborée. Elle se sert en tout de 22 cartes - trois cartes de plus que le deuxième participant, H1. Deux concepts sont importants dans cette structure : « l'idéal » d'un bilinguisme équilibré et la « capacité à abstraire » (« *Abstraktionsfähigkeit* ») qui est la notion centrale de toute la structure. Selon la participante, « abstraire » veut dire par exemple qu'une personne soit capable d'apprendre et d'imiter d'autres accents et

variantes d'une langue qui initialement ne sont pas les siens. Ou qu'elle puisse parler deux langues sans interférences de ses autres langues. Curieusement la sondée inclut les deux extrêmes du continuum dans sa « capacité à l'abstraction » : d'un côté elle récompense la « pureté » de la langue, de l'autre côté elle considère le « code-switching » comme force qu'elle admire et qui à elle démontre la capacité d'une personne à distinguer bien entre ses langues.

Selon elle, le code-switching est un art, et elle admire ceux qui peuvent sauter entre différentes langues sans effort visible. Elle admire aussi ceux qui peuvent adopter un autre accent. La capacité d'abstraire entre différentes situations et différents comportements linguistiques est la vraie compétence bilingue. D'autres notions comme la « langue maternelle », la « biculturalité » ou le « bilinguisme précoce » ne jouent pas de rôle prépondérant dans sa structure.

Pour la sondée le bilinguisme est donc une aptitude qui demande beaucoup de travail intellectuel de la part de l'homme bilingue. Tout le monde n'a pas la capacité d'abstraire entre ses langues comme il est demandé par F1. Elle est bien consciente de ses exigences, néanmoins elle insiste sur le fait qu'être bilingue est plus que seulement « parler (bien) deux langues ». Toute médaille a son revers, pourrait-on dire.

### 9.2.4 H1 – Le bilinguisme problématisé



### Illustration X, SLT H1

Des cinq personnes interviewées, H1 est celui qui connaît le plus les problèmes du bilinguisme, donc il n'est pas surprenant qu'il est le participant qui inclut le plus la dimension problématique du bilinguisme. Comme il est aussi le seul participant qui a des enfants, sa théorie et structure focalisent beaucoup sur l'enfance et le bilinguisme précoce.

Pour lui, le bilinguisme précoce est surtout quelque chose qui épargne des problèmes aux enfants. Les enfants apprennent parler une langue avec moins de difficulté et surtout sans accent étranger. L'accent est quelque chose qui hante le sondé. Dans sa vie de tous les jours, son accent français le renvoie toujours à ses origines françaises,

ce qui l'énerve surtout à cause des clichés sur la France projetés sur le bilingue. Il ne se sent plus totalement français, en même temps il n'est pas (encore ?) tout à fait accepté dans la communauté germanophone dans laquelle il vit. Tout cela à cause de son accent. C'est pour cela que la seule langue dans laquelle il se sent « chez lui » est le « créole moderne » qu'il parle avec ses amies et amis francophones qui habitent à Vienne depuis longtemps et ont ainsi acquis le dialecte viennois de la langue allemande (cf. chapitre 9.1.6).

La « culture » est un autre aspect important dans sa structure. Il dit explicitement qu'il veut transmettre sa culture à ses enfants. Alors élever les deux garçons bilingues ne veut pas dire seulement transmettre et enseigner la langue, mais aussi transmettre la connaissance de l'histoire de la France, de la cuisine française et d'autres aspects de la culture d'un pays. Bien qu'il dise que le bilinguisme de ses enfants diffère d'autres bilingues comme lui qui ont appris leur deuxième langue à l'école ou tardivement, il rejette l'idée du « locuteur natif » parce que ce terme crée des différentes catégories de bilinguisme, une notion qui l'agace. Il se forme donc une image ambiguë. D'un côté il n'aime pas le classement des bilingues et il critique ceux qui différencient les « vrais » des « faux » bilingues, de l'autre côté il pense que le bilinguisme « parfait » est possible et donne des points de repère pour mesurer la perfection : surtout le degré d'actualité de la langue parlée par rapport aux gens qui habitent dans le pays et l'accent – les deux catégories qui lui posent des problèmes propres. Il a fait l'expérience d'un décalage de son vocabulaire par rapport au français parlé en France contemporain, et il est hanté par son accent français en Autriche. Parce qu'il veut épargner ses problèmes aux enfants, il les élève bilingue.

Tout ceci constitue des indices qu'il se classe en fait lui-même comme bilingue de second ordre. Souvent dans sa vie quotidienne le bilingue est renvoyé à ses inaptitudes linguistiques, soit en français, soit en allemand. Il semble qu'il ne se sent pas à la hauteur des compétences exigées par la vie bilingue et il espère pouvoir préparer ses enfants plus que lui-même était préparé avant son arrivée en Autriche.

### 9.2.5 H2 – Le bilinguisme normatif

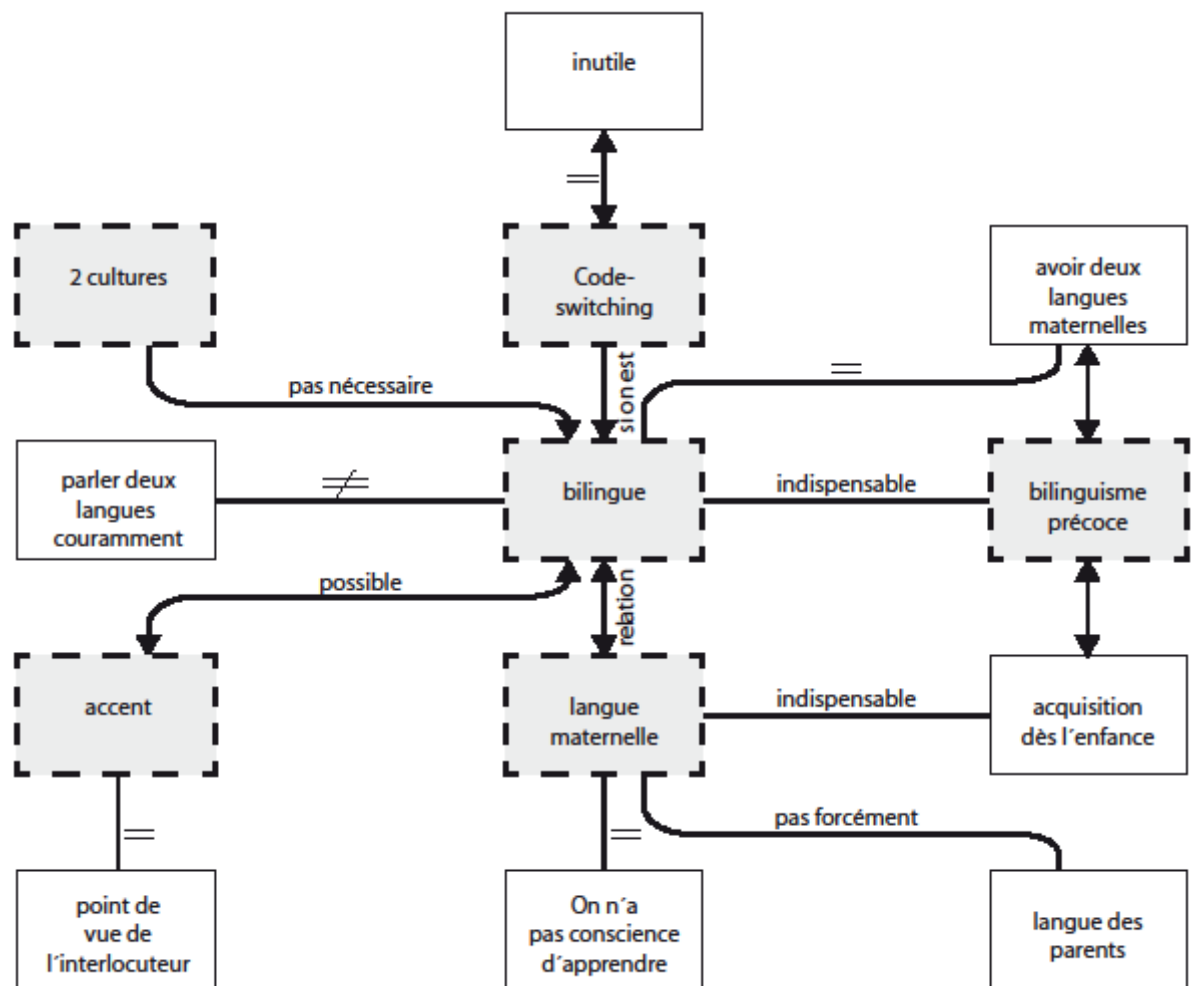


Illustration XI, SLT H2

Le deuxième participant a créé la structure normative classique. Pour lui, le « bilinguisme pur » est un bilinguisme complètement équilibré qui a donc le bilinguisme précoce comme condition préalable. Pour H2, être bilingue est plus que « parler deux langues couramment ». La structure consiste donc en la carte « bilingue » au centre qui est lié avec les termes indispensables comme « langue maternelle » et bilinguisme précoce ». Ici il reste à noter que H2 ne se qualifie pas comme bilingue, en revanche il se qualifie comme « francophone et germanophone ». Selon lui, pour être parfaitement bilingue, il faut avoir acquis ses deux langues pendant l'enfance, quand on n'a pas encore conscience d'apprendre des langues. À partir du

moment où une personne apprend des langues consciemment et dans un environnement guidé, un décalage se forme.

Un point intéressant est celui qu'il prend sur l'accent qui n'est pas de grande importance dans sa structure. Comme c'est l'interlocuteur qui décide s'il y a un accent ou pas et comme tout parler est accentué, il n'exclut pas de sa définition un bilingue avec accent. Ce qui peut être tout à fait le cas même dans sa définition normative, pensons par exemple à des intellectuels africains qui écrivent et parlent souvent un français impeccable, très soutenu et noble tandis qu'ils parlent avec un fort accent africain. Idem pour la culture, qui n'est pas une part indispensable dans la structure de H2, pensons à son exemple de Nabokov.

L'avis de H2 sur le code-switching est le résultat de son point de vue normatif sur le bilinguisme. Pour lui, à part pour « frimer », le code-switching est inutile si l'on parle vraiment les deux langues au même niveau. Si on peut s'exprimer sans restrictions dans tous les domaines, pourquoi se servir de l'autre langue ? La seule exception que H2 accepte est si une notion est mieux exprimée dans une autre langue, pensons à des exemples célèbres comme la *Gemütlichkeit* allemande.

Pourquoi son point de vue est-il si normatif ? Je pense qu'une raison importante est la socialisation dans la société française qui est obsédée par la langue « pure » et l'exactitude langagière. Bien sûr un bilingue adopte des points de vue normatifs. Mais ceci reste de la spéculation.

### **9.3 L'image de soi des bilingues – reconstitution de mythes ?**

Quel est le résultat de notre petite étude ? Le premier résultat est certainement qu'il y a probablement autant d'avis sur le bilinguisme qu'il y a bilingues dans le monde entier. Mais tout d'abord regardons encore une fois les questions de recherche. Au début de ce texte, j'ai formulé deux questions de recherche principales et deux questions secondaires :

Questions de recherche principales :

Quelle image ont de soi les bilingues franco-allemands ?

Quelle est leur théorie subjective du bilinguisme ?

Questions secondaires :

Que signifie la notion « bilingue » pour un ou une bilingue ?

Un point de vue « monolingue » influence-t-il l'image de soi des bilingues ?

Il est clair que je ne peux pas trouver de réponse globale à toutes ces questions. En tout cas, l'image de soi des bilingues interviewés est assez variée. Les bilingues sont bien conscients de la complexité du phénomène et de leur propre situation et ils ont toutes et tous des problèmes différents avec leurs langues. Tous les cinq bilingues aiment bien pratiquer les deux langues, il ne s'agit pas d'une relation compliquée avec les langues, mais surtout l'appauvrissement d'une des deux idiomes quand on ne le pratique pas régulièrement semble être effrayant.

Pour tous les cinq sondés, être bilingue signifie plus que parler deux langues au niveau technique. Souvent ils renoncent à classer des bilingues selon leurs capacités linguistiques, mais néanmoins, à plusieurs niveaux ils ajoutent explicitement ou implicitement que toute la dimension culturelle ou affective joue un rôle dans la vie du et de la bilingue. Autrement dit, parler une langue, c'est une question identitaire. L'identité de la personne bilingue est marquée par les langues qu'elle parle. Il me semble que ce soit encore plus le cas si une personne a grandi avec ces langues. Perdre la langue de l'enfance est une idée terrifiante.

La définition du « bilinguisme » était difficile à trouver pour toutes les personnes questionnées. Au premier abord ils répondaient « parler deux langues couramment » ou « avoir deux langues maternelles » avant de se trouver dans un champ de

définitions assez embrouillé. En résumé, on peut dire que ceux qui ont fait des expériences personnelles liées au principe complémentaire ou d'autres phénomènes linguistiques avaient des avis moins normatifs que ceux qui ne les ont pas faits. Et il s'agit alors des bilingues qui sont les plus expérimentés qui ont des opinions les plus souples parce qu'ils savent ce qu'est la restructuration ou l'affaiblissement d'une langue.

La définition grosjeanienne du bilinguisme, l'importance qu'il donne à l'emploi de plusieurs langues dans la vie de tous les jours, a été rejetée par tous les sondés et sondées. Pour eux, quelqu'un qui parle deux langues dans sa vie quotidienne est tout à fait bilingue, mais ceci n'est pas le cas pour un grand nombre de bilingues. Si on quitte le nid et part de la maison de ses parents, la langue qu'on parlait avec eux ne va plus être une langue qu'on parle tous les jours comme on ne voit plus ses parents tous les jours, néanmoins les bilingues qui participaient à cette étude se voient encore comme bilingues même s'ils ne parlent plus toutes les deux langues régulièrement. Cet aspect est laissé en blanc dans la définition de Grosjean.

Personnellement, j'étais surpris par les opinions des sondés à un certain égard : Je ne pense pas que le point de vue monolingue tant critiqué dans le discours scientifique influence beaucoup les bilingues qui ont participé à cette étude. Au contraire, comme ils étaient tous bien conscients de leurs propres expériences, ils ont développé des avis très renseignés. Quelques points de vue étaient plus sévères que d'autres, mais en général on peut dire que le point de vue monolingue n'est pas adopté par les participants, si on parle du point de vue monolingue comme point référentiel. Par contre, les exigences au « bilingue parfait » étaient souvent influencées par le point de vue monolingue. Les sondées et sondés avouaient que le bilingue parfaitement équilibré est possiblement très rare, mais il peut néanmoins exister quelque part, et cette approche normative était clairement adoptée. Le bilingue parfait est probablement le plus grand mythe persistant dans la pensée des bilingues.

## 10 Conclusion

Dans un article publié il y a quelques ans les linguistes Georges Lüdi et Bernard Py s'interrogent : « *When will there be linguistics in which the case of reference, the 'prototype', is no longer the monolingual ideal speaker-hearer but the real, plurilingual speaker-hearer ?* » (Lüdi/Py 2009, p. 163). Il est vrai que surtout dans le monde mondialisé, une vie complètement monolingue n'est peut-être pas possible. Au fur et à mesure, pendant le travail sur ce mémoire et les lectures effectuées pour l'étude, je me suis rendu compte que le bilinguisme est en réalité une capacité comme toutes les autres. Comme par exemple jouer un instrument de musique, parler une langue est quelque chose qu'il faut pratiquer régulièrement si on veut la maîtriser. Si on ne la pratique pas on la perd. Et ceci est le point essentiel : il faut démystifier les langues. Tout compte fait, parler une langue n'est qu'autre chose que jouer au football ou peindre des tableaux. La différence entre ces activités est le rôle pour l'identité humaine que joue la langue qu'on parle. La langue d'une personne est l'essentiel de toute l'image de soi.

Je déplore qu'aussi peu d'études soient consacrées au complexe de perte des langues. La vaste majorité des travaux sur le bilinguisme se penchent sur l'acquisition de la langue, surtout chez l'enfant. Mais oublier des langues est tout simplement le revers de la médaille. Cette expérience est effrayante pour les bilingues comme la perte d'une langue peut être considérée la perte d'une partie de l'identité de la personne en question. Pendant les interviews et les recherches pour ce travail j'ai commencé à m'intéresser à l'enjeu qui entoure la perte des langues, et ceci peut être le sujet de futures études.

Quelques jours avant de rendre ce mémoire, j'ai entendu un professeur à l'Université qualifier des participantes et participants à son cours comme « bilingues », excluant de fait les autres présents du groupe en tant que « non bilingues ». Tant et si bien que ces points de vue normatifs existent même chez les profs en langues, il faut se demander si les mythes populaires sur le bilinguisme ne sont pas que des mythes mais plutôt des mécompréhensions répandues sur un phénomène qui touche toute la société. J'espère

que ce travail peut contribuer à un point de vue plus souple sur le phénomène ou pour utiliser le mot de François Grosjean : holistique.

## Littérature

ABDELILAH-BAUER, Barbara : Le défi des enfants bilingues – Grandir et vivre en parlant plusieurs langues. Chartres 2006.

ALEEMI, Janet : Zur sozialen und psychischen Situation von Bilingualen – Persönlichkeitsentwicklung und Identitätsbildung. Francfort 1991.

BATLEY, Edward ; CANDELIER, Michel ; HERMANN-BRENNECKE, Gisela ; SZEPE, Gydyry : Les politiques linguistiques dans le monde pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Rapport pour l'UNESCO, Fédération internationale des professeurs de langues vivantes. n.i., 1993.

BHATIA, Tej K. ; RITCHIE, William C. (éd.): The Handbook of Bilingualism. Padstow 2006.

BIEGEL, Thomas : Sprachwahlverhalten bei deutsch-französischer Mehrsprachigkeit – Soziolinguistische Untersuchungen mündlicher Kommunikation in der lothringischen Gemeinde Walscheid. Francfort 1996.

BLOOMFIELD, Leonard : Language. New York 1933.

BOYER, Henri: Éléments de sociolinguistique. Paris 1991.

BRANCA-ROSOFF, Sonia ; FLEURY, Serge ; LEFEUVRE, Florence ; PIRES, Mat : Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien. Paris 2009.

BRES, Jacques : L'entretien et ses techniques. In : CALVET, Louis-Jean; DUMONT, Pierre : L'enquête sociolinguistique. Paris 1999, pp. 61-76.

BUSCH, Brigitta ; BUSCH, Thomas : Von Menschen, Orten und Sprachen. Multilingual leben in Österreich. Klagenfurt 2008.

BUSCH-LAUER, Ines-Andrea ; FIEDLER, Sabine (éd.) : Sprachraum Europa – Alles Englisch oder ... ?. Berlin 2011.

BUSSMANN, Hadumod : Lexikon der Sprachwissenschaft. Stuttgart 2002.

BUTLER, Yuko G. ; HAKUTA, Kenji : Bilingualism and Second Language Acquisition. In: BHATIA, Tej K. ; RITCHIE, William C. (éd.): The Handbook of Bilingualism. Padstow 2006, pp. 114-144.

CALVET, Louis-Jean; DUMONT, Pierre : L'enquête sociolinguistique. Paris 1999.

COULMAS, Florian : Sprache und Staat – Studien zur Sprachplanung. Berlin 1985.

DIEKMANN, Andreas : Empirische Sozialforschung – Grundlagen, Methoden, Anwendungen. Reinbek 2002.

DIJKSTRA, Ton ; VAN HELL, Janet : Testing The Language Mode Hypothesis Using Trilinguals. In : International Journal of Bilingual Education and Bilingualism. 2003, pp. 2-16.

EDWARDS, John : Foundations of Bilingualism. In : BHATIA, Tej K. ; RITCHIE, William C. (éd.): The Handbook of Bilingualism. Padstow 2006, pp. 7-31.

FLICK, Uwe : Qualitative Sozialforschung – eine Einführung. Reinbek bei Hamburg 2002.

FROSCHAUER, Ulrike ; LUEGER, Manfred : Das qualitative Interview zur Analyse sozialer Systeme. Vienne 1998.

FÜHRER-NICOD, Vera B. : Recherches sur le bilinguisme franco-allemand chez les jeunes enfants. Reims 1994.

GLEASON, Jean Berko ; BROWN, Roger : Psycholinguistic Research Methods. In : Mussen, Paul Henry : Handbook of Research methods in Child Development, pp. 517-557. New York 1960.

GOROUBEN, Annette ; VIROLE, Benoît : Le bilinguisme – aujourd’hui et demain. Paris 2003.

GROSJEAN, François : The Bilingual as a Competent but Specific Hearer-Speaker. In : Journal of Multilingual and Multicultural Development 6/1985, pp. 467-477.

GROSJEAN, François : Le bilinguisme et le biculturalisme – Essai de définition. In : GOROUBEN, Annette ; VIROLE, Benoît : Le bilinguisme – aujourd’hui et demain, p. 17-50. Paris 2003.

GROSJEAN, François : Studying Bilinguals. Oxford 2008.

GROSJEAN, François : Bilingual – Life and Reality. Cambridge 2010.

GUMPERZ, John : Discourse Strategies. Cambridge 1982.

HAGÈGE, Claude : L’enfant aux deux langues. Paris 2005.

HAMERS, Josiane F. ; BLANC, Michel H.A. : Bilinguality and Bilingualism. Cambridge 1989.

HAUGEN, Einar : Dialect, Language, Nation. In : American Anthropologist 68 (1966), pp. 922-935.

HEGER, Klaus : Sprache und Dialekt als linguistisches und soziolinguistisches Problem. In : Folia Linguistica (1969), pp. 46-67.

HEMMELMAIR, Katharina : Französisch-Portugiesische Zweisprachigkeit und Bikulturalität der Lusodescendants in Portugal : Handicap oder Privileg ? Mémoire, Vienne 2008.

HERRMANN, Michael : « Wenn ein Deutscher fragt, bin ich Deutscher, wenn ein Franzose fragt, bin ich Franzose » - Interviews mit zweisprachigen Schülern in zwei Schulsystemen. In : HOLTUS, Günter ; KRAMER, Johannes (éd.) : Das zweisprachige Individuum und die Mehrsprachigkeit in der Gesellschaft. Stuttgart 1991.

HOLTUS, Günter ; KRAMER, Johannes (éd.) : Das zweisprachige Individuum und die Mehrsprachigkeit in der Gesellschaft. Stuttgart 1991.

LAPONCE, Jean A. : Langue et territoire. Laval 1984.

LÜDI, Georges ; PY, Bernard : To be or not to be... a plurilingual speaker. In : international Journal of Multilingualism 6:2, pp. 154-167. London 2009.

LEBRUN, Yvan : L'aphasie chez les polyglottes. In : La Linguistique vol. 18, pp. 129-144. Paris 1982.

MEIERKORD, Christiane : Englisch in Schwedens Sprachökologien – universitäre und alltägliche Kontexte. In : BUSCH-LAUER, Ines-Andrea ; FIEDLER, Sabine (éd.) : Sprachraum Europa – Alles Englisch oder ... ?, pp. 59-76. Berlin 2011.

OKSAAR, Els : Zweitspracherwerb – Wege zur Mehrsprachigkeit und zur interkulturellen Verständigung. Stuttgart 2003.

POPLACK, Shana : Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish y Termino en Español : Toward a Typology of Code-Switching. In : Linguistics 18 (1980), pp. 581-618.

REBERNIG, Marina : Pratique et conscience linguistiques de bilingues franco-allemands sous l'effet d'une acquisition simultanée ou successive des langues. Mémoire, Vienne 2003.

ROMAINE, Suzanne : Bilingualism. Oxford 1992.

SCHEELE, Brigitte : GROEBEN, Norbert : Dialog-Konsens-Methoden zur Rekonstruktion Subjektiver Methoden – Die Heidelberger Struktur-Lege-Technik (SLT), konsensuale Ziel-Mittel-Argumentation und kommunikative Flußdiagramm-Beschreibung [sic!] von Handlungen. Tübingen 1988.

SPIVEY, Michael J. ; MARIAN, Viorica : Cross talk between native and second languages: Partial activation of an irrelevant lexicon. In : Psychological science 10 (1999), pp. 281-284.

WANDRUSZKA, Mario : Die Mehrsprachigkeit des Menschen. Munich 1981.

WEINREICH, Uriel : Languages in Contact. La Haye 1953.

## Table des illustrations

|                                                                                         |                                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| Illustration I, Besoin de parler une langue chez l'enfant (Grosjean 2010, p. 172) ..... | 19                                        |
| Illustration II, Le principe complémentaire (Grosjean 2010, p. 30) .....                | 37                                        |
| Illustration III, Emploi et capacités linguistiques (Grosjean 2010, p. 23) .....        | 39                                        |
| Illustration IV, Le mode de langage (Grosjean 2010, p. 40) .....                        | 43                                        |
| Illustration V, Le « code-switch » (Grosjean 2010, p. 58) .....                         | 49                                        |
| Illustration VI, conventions de transcription .....                                     | 73                                        |
| Illustration VII, SLT F3 .....                                                          | 97                                        |
| Illustration VIII, SLT F2 .....                                                         | <b>Fehler! Textmarke nicht definiert.</b> |
| Illustration IX, SLT F1 .....                                                           | <b>Fehler! Textmarke nicht definiert.</b> |
| Illustration X, SLT H1 .....                                                            | 103                                       |
| Illustration XI, SLT H2 .....                                                           | 105                                       |

## Questionnaire

A - Questions ouvertes

B – Questions théoriques

C – Questions contradictoires

### 1 Deux langues dans la vie quotidienne

A

1.1 Quelles langues parlez-vous ?

1.2 Quand, où et comment avez-vous appris vos langues et surtout l'allemand et le français ?

1.3 Quel(s) rôle(s) jouent les deux langues dans votre vie ?

1.4 Dans quels domaines de votre vie (travail, famille, partenaire, loisirs, etc.), vous servez de quelle langue ?

1.5 Comment intégrez-vous les deux langues dans votre vie de tous les jours ?

1.6 Décrivez une journée bilingue et quand et comment vous utilisez les deux langues.

1.7 Décrivez vos capacités dans les quatre sphères linguistiques des deux langues : lire, écrire, parler et écouter.

B

1.8 Est-ce que les relations entre les langues ont changé pendant votre vie ?

1.9 Qu'est-ce que pour vous une « langue maternelle » ?

1.10 Quelle est votre langue maternelle ?

1.11 Pensez-vous que la langue maternelle peut changer ?

1.12 Avec quelles personnes dans votre entourage parlez-vous quelle langue ?

1.13 Comment choisissez-vous la langue parlée quand vous parlez à d'autres bilingues franco-allemands ?

C

1.14 Est-ce que vous pensez qu'une « aisance équivalente » à tous les niveaux en deux langues existe chez les bilingues ?

1.14.1 (consentement) Mais est-ce que ce n'est pas plutôt l'exception très rare que la règle ?

1.14.2 (rejet) Ceux et celles qui n'ont pas les mêmes capacités en deux langues sont-ils/elles vraiment bilingues ?

## 2 Définition du mot « bilingue »

A

2.1 Qu'est-ce que signifie pour vous le mot « bilingue » ?

2.2 Qu'est-ce que sont les qualités et traits de caractère d'un/d'une bilingue ?

2.3 Pouvez-vous me donner une définition en une phrase ?

B

2.4 Est-ce que vous êtes bilingue ?

2.4.1 « Oui » -> Pourquoi ?

2.4.2 « Non » -> Pourquoi pas ?

2.5 Je vais vous présenter des définitions du terme « bilingue ». Dites-moi pourquoi vous pensez que ces définitions sont des définitions aptes au phénomène ou pas.

2.5.1 « people who have native-like control of two or more languages »

2.5.2 « a degree of communicative competence sufficient for effective communication in more than one language »

2.5.3 « people who use two languages in their everyday lives »

2.6 Qu'est-ce qui différencie les définitions l'une de l'autre ?

C

2.7.1 (Si 2.5.1) Est-ce qu'on peut dire que cette définition exclut beaucoup de personnes qui parlent deux langues ?

2.7.2 (Si 2.5.2) Mais qu'est-ce qu'une « communication efficace » ?

2.7.3 (Si 2.5.3) Cette définition, n'est-elle pas arbitraire ?

2.7.4 (ni 2.5.1 ni 2.5.2 ni 2.5.3) Expliquez votre décision.

2.8 Est-ce que c'est possible de trouver des critères objectifs pour déterminer si une personne est bilingue ou ne l'est pas ?

### **3 Langue et culture**

A

3.7 Qu'est-ce que signifie le mot « culture » (au niveau personnel) pour vous ?

3.8 Est-ce qu'il y a un rapport entre « culture » et « langue » ?

3.9 (Si consentement) Définissez-le en quelques mots.

B

3.10 Quand vous entendez le mot « biculturel », qu'est-ce que vous en pensez ?

3.11 Est-ce qu'on peut être biculturel sans être bilingue ?

3.12 Ou bilingue sans être biculturel ?

3.13 Une personne qui maîtrise une langue grammaticalement et lexicalement mais ne connaît pas du tout la culture du pays, est-ce qu'elle peut être vraiment bilingue ?

C

3.13.1 (consentement) Si l'on parle une langue sans comprendre toutes les allusions ou jeux de mots de locuteurs natifs, les sentiments qu'évoquent les mots d'une langue, est-ce qu'on n'est pas moins bilingue que d'autres ?

3.13.2 (rejet) Mélangez-vous peut-être deux notions qui sont bien distincts – langue et culture ?

#### **4 Accent**

A

4.1 Qu'est-ce que signifie pour vous « avoir un accent » ?

4.2 Quand vous parlez allemand/français, avez-vous un accent ?

B

4.3 Une personne qui parle avec un accent « étranger », selon votre définition, est-elle bilingue ?

C

4.3.1 (consentement) Cet accent n'illustre-t-il pas des défaillances linguistiques par rapport à cette langue ?

4.3.2 (rejet) Mais si la personne, à part l'accent, parle une langue impeccablement, comment n'est-elle pas bilingue ?

## **5 Le bilinguisme précoce**

A

5.1 Pour votre définition du mot bilingue, quelle importance a l'acquisition des deux langues pendant l'enfance ?

B

5.2 Quelqu'un qui n'a pas acquis ses langues pendant l'enfance, peut-il/elle devenir bilingue plus tard ?

C

5.2.1 (consentement) Mais ce défaut de n'avoir pas appris les deux langues comme enfant et naturellement, n'est-il pas irrattrapable ?

5.2.2 (rejet) Mais il y a beaucoup de personnes qui apprennent une deuxième langue plus tard et la maîtrisent souvent à un niveau très élevé, plus élevé que certains bilingues précoces qui parlent une langue rarement.

## **6 Code-switching**

A

6.1 Connaissez-vous la notion du « code-switching » ?

6.1.1 (oui) Comment définissez-vous le terme ?

6.1.2 (non) Code-switching est le changement entre deux langues dans un entretien.

6.2 Est-ce que vous pratiquez le code-switching ?

6.2.1 (oui) question 6.3.

6.2.2 (non) Donc vous séparez les deux langues strictement ? Pourquoi ?

B

6.3 Avec qui pratiquez-vous le code-switching ?

6.4 Comment vous décidez-vous si vous pouvez pratiquer le code-switching ou pas ?

6.5 Considérez-vous le code-switching, sauter entre les langues, plutôt comme défaillance ou comme force ?

C

6.5.1 (défaillance) N'est-il pas trop simple de rejeter le code-switching comme pollution de la langue ? Pour code-switcher, il faut maîtriser les deux langues.

6.5.2 (force) Pourquoi est-ce qu'il n'est pas une qualité linguistique si l'on pouvait bien distinguer entre les deux langues et en choisir une ?

## Résumé

Cette étude s'occupe de l'image de soi de bilingues franco-allemands. Cinq personnes bilingues aux parcours divers ont été interrogées sur leur propre conception du bilinguisme et des thèmes afférents à ce terme : le bilinguisme et le bilinguisme précoce, la langue maternelle, l'accent, le code-switching et le rapport entre langue et culture. Ce mémoire résume les principales théories du bilinguisme et leur évolution au cours du temps. Basé sur une étude qualitative approfondie, il les confronte aux théories subjectives développées par des bilingues franco-allemands. Les théories subjectives des participants à l'étude montrent l'ancrage encore profond des théories « normatives », et l'on peut s'interroger sur le rôle sociologique sur cette réticence à ouvrir le spectre de la définition du bilinguisme.

## Zusammenfassung

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich mit dem Selbstbild deutsch-französischer zweisprachiger Menschen. Im Rahmen dieser Studie wurden fünf Menschen zu ihren Einstellungen und Definitionen bezüglich mehrerer mit dem Begriff „Zweisprachigkeit“ in Verbindung stehender Konzepte befragt: Zweisprachigkeit, Kinder-Zweisprachigkeit, Muttersprache, Akzent, Code-Switching und der Zusammenhang zwischen Sprache und Kultur. Diese Diplomarbeit resümiert anfangs die theoretischen Zugänge an Zweisprachigkeit, um anschließend eine qualitative Untersuchung durchzuführen, in der die Einstellung der zweisprachigen Probandinnen und Probanden zu den einzelnen Themen abgefragt wird. Die subjektiven Theorien der Teilnehmerinnen und Teilnehmer sind durchaus teilweise von „normativen“ Ansichten geprägt, die soziologischen Auswirkungen einer engen Definition des Wortes „Zweisprachigkeit“ könnten das Thema weiterer Forschung sein.

# LEBENS LAUF

## Persönliche Daten

Name: Christoph Heshmatpour  
e-mail-Adresse: christoph.heshmatpour@gmx.at  
Staatsbürgerschaft: Österreich  
Geburtsdaten: 13. Oktober 1983 in Wien

## Ausbildung/Studium

|                            |                                                                                                               |
|----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2006-2013                  | Diplomstudium <i>Romanistik</i> an <i>Universität Wien</i>                                                    |
| September 2011 – Juli 2012 | Austauschjahr an <i>Université Paris III Sorbonne Nouvelle</i>                                                |
| Oktober 2010 - aktuell     | Masterstudium <i>Publizistik- und Kommunikationswissenschaft</i>                                              |
| April 2010                 | Abschluss Bakkalaureats-Studium <i>Publizistik- und Kommunikationswissenschaft</i> an <i>Universität Wien</i> |
| Jänner 2008                | Abschluss des viersemestrigen Lehrgangs „Beruf Journalist“ der <i>Katholischen Medien Akademie</i>            |
| Juni 2002                  | Matura am BGRG 13 Fichtnergasse                                                                               |

## Beruf

|                            |                                                                                                                                                                                                           |
|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| März 2008 - aktuell        | Projekt studentische Lehre: Fachtutor am Institut für <i>Publizistik- und Kommunikationswissenschaft</i> (Themen: HipHop-Forschung und Kommunikationswissenschaft, Sportjournalismus, Nachrichtentheorie) |
| November 2007 - aktuell    | Autor <i>Falter</i> , Ressort Stadtleben                                                                                                                                                                  |
| 2008 – aktuell             | fallweise Autor <i>Ballesterer</i>                                                                                                                                                                        |
| März 2007 – Oktober 2010   | ständiger freier Mitarbeiter <i>Austria Presse Agentur</i> , Ressort Sport (fallweise Außenpolitik)                                                                                                       |
| August - September 2007    | Praktikum <i>ORF Fernsehen</i> , Ressort TV Religion                                                                                                                                                      |
| Februar 2007               | Volontariat <i>Austria Presse Agentur</i> , Ressort Sport                                                                                                                                                 |
| September 2003 – Juni 2004 | Redakteur Online-Jugendmagazin <i>CHiLLi.cc</i>                                                                                                                                                           |

## Sonstiges

|                              |            |
|------------------------------|------------|
| Jänner 2003 – September 2003 | Wehrdienst |
|------------------------------|------------|

## Sprachkenntnisse

Deutsch (Erstsprache)  
Französisch (fließend)  
Englisch (fließend)  
Portugiesisch (Grundkenntnisse)

## Transcriptions

### Interview – F1, 23 ans

- 1     ITV: Ahm welche Sprachen du sprichst.
- 2     F1: Ich spreche ++ also wirklich gut sprechen und verstehen tu ich ähm Deutsch Englisch und Französisch und  
3     ++ ich würd sagen gute Basiskenntnisse hab ich in Portugiesisch und ein + verstehen tu ich Holländisch auch  
4     noch ++ und halt über die romanischen Sprachen die ich kann ich + Italienisch und Spanisch in denen hab ich  
5     beiden schon Sprachkurse gemacht und gelesen + ja
- 6     ITV: Und wo und wie hast du diese Sprachen jeweils gelernt?
- 7     F1: Also Deutsch ist meine Erstsprache meine Muttersprache ähm meine beiden Eltern sind Österreicher also +  
8     hab eigentlich die gelernt Englisch hab ich in der Schule gelernt in der Volksschule ein bisschen angefangen  
9     aber ernsthaft irgendwie ab zehn + und für mich gibt's + in meinem Englisch-Lernen dann noch eine zweite  
10    Phase weil ich dann mit fünfzehn oder so angefangen hab Filme auf Englisch zu schauen und das hat mein  
11    ganzes + Verständnis von Englisch einmal sehr verändert + also schau auch jetzt immer Filme auf Englisch und  
12    hab glaub ich ein ziemlich gutes passives Englisch-Verständnis + und ++ Französisch hab ich auch in der Schule  
13    gelernt ab der dritten Klasse und hab dann ein Austauschjahr gemacht mit sechzehn also + ich glaub ich hab in  
14    der Schule auch ganz gute Basiskenntnisse gehabt und in diesem Austauschjahr konnt ich sehr schnell drauf  
15    aufbauen XXX Alltagsfranzösisch eben mit sechzehn ein Jahr lang + verbessert + perfektioniert geschaffen also  
16    ich kann jetzt nicht besser Französisch als ich's mit siebzehn konnte ++ aso + die andern auch noch?
- 17    ITV: Ja [lachen]
- 18    F1: Italienisch hab ich mal einen Kurs gemacht + im Internet + ein [lachen] Second-Life-Sprachkurs ++ da hab ich  
19    aber nicht wahnsinnig viel gelernt. Da hab ich auch /// meine ganzen Italienisch-Kenntnisse sind sehr von  
20    meinem Französisch + meinen Französisch-Kenntnissen abhängig + und Spanisch hab ich mal ein Semester Kurs  
21    gemacht auf der Uni aber alles wieder vergessen weil das hat + ist ziemlich überlagert worden vom + vom  
22    Portugiesischen Portugiesisch hab ich zwei Semester auf der Uni gelernt und zwei + ähm + Zusatzsprachkurse  
23    gemacht
- 24    ITV: Und Holländisch?
- 25    F1: Holländisch! Hab ich ein Erasmus-Semester in Holland gemacht und da hab da einen Holländisch-Kurs auf  
26    der dortigen Volkshochschule gemacht also nicht einen für Erasmus-Studenten sondern wirklich auch mit  
27    Leuten die auch in Holland leben + und ++ da hab ich /// konnt ich dort halt so Alltags- irgendwie  
28    Alltagsphrasen und verstehen tu ich's aber auch immer noch
- 29    ITV: Und jetzt also hier geht's ja hauptsächlich um Deutsch und Französisch wie jetzt also sag amal wie und  
30    welche Rolle spielen diese Sprachen + in deinem Leben
- 31    F1: Ja also Deutsch ist meine ++ zentrale Sprache im Alltag und eigentlich auch auf der Uni und + [ironisch]  
32    Alltag und Beruf [lachen] und Französisch ist für mich + im Alltag + nur sehr teilweise relevant wenn ich  
33    Franzosen treffe sprech ich schon Französisch mit denen aber ansonsten ++ spielt Französisch in meinem Alltag  
34    eigentlich keine große Rolle + und auf der Uni aber da auch mehr nur als irgendwie ++ als Gegenstand nicht  
35    unbedingt als + als Sprache
- 36    ITV: Als Kommunikationsmittel quasi? Also Gespräche?
- 37    F1: Ich les für die Uni Texte auf Französisch schau mir + in meiner Freizeit ab und zu französische Filme an ähm  
38    aber ich benutze Französisch seit ich keine Französisch-Sprachkurse mehr hab eigentlich jetzt wirklich nicht  
39    regelmäßig
- 40    ITV: Und wenn

41 F1: Auch nicht auf der Uni X die ähm Lehrveranstaltungen auch eigentlich auf Deutsch gehalten werden

42 ITV: Wenn du jetzt dran denkst an die verschiedenen Bereiche in denen du welche Sprache sprichst die Familie  
 43 + oder Uni ++ oder Lebenspartner und so weiter dann ist die Uni der einzige Bereich wo du Französisch heute  
 44 ++ verorten würdest?

45 F1: Ja + das merk ich auch immer wenn /// also wenn ich mit Franzosen Französisch spreche bin ich relativ  
 46 gehemmt dafür dass ich Französisch studier einfach weil ich's als Alltagssprache so gar nicht + also als  
 47 Alltagssprache so gar nicht präsent ist + nicht so gar nicht aber ++ selten ++ aktiv verwenden tu ich's wirklich  
 48 nicht besonders viel ich schreib meine Arbeiten auf Deutsch + meine Diskussionsbeiträge sind auf Deutsch es ist  
 49 für mich wirklich mehr so das halt ähm Ding mit dem man sich beschäftigt + nicht unbedingt das Ding das man  
 50 macht

51 ITV: Wenn du jetzt denkst an die vier Fähigkeiten die man hat in einer Sprache lesen schreiben + hören und +  
 52 reden + gibt es da Unterschiede in der Kompetenz würdest du sagen?

53 F1: Ich glaub dass + also meine Sprechkompetenz ist jetzt ein bisschen eingerostet weil ich's nicht so oft  
 54 verwende aber ich glaube dass ähm ++ verstehen und hören das das XXX nach wie vor irgendwie tadellos kann  
 55 sprechen im Prinzip glaub ich auch dass ich halt + also muss immer wieder reinkommen ich sag wenn ich  
 56 Französisch hör bin ich da auch wieder relativ gut drinnen + ähm lesen fällt mir schon schwerer + immer schon  
 57 + auch wie ich dort war ähm weil ich beim Lesen immer den großen Anspruch hab dass ich jedes Wort  
 58 verstehen muss und deshalb ++ ja keine Ahnung + also hab immer schon Schwierigkeiten mit Französisch lesen  
 59 gehabt auch über die verschiedenen Zeitformen das passé simple das halt in der Alltagssprache so wenig  
 60 Gebrauch findet + tu ich mir bisschen schwerer + aber kann ich auch

61 ITV: Ist das ungewohnt stolperst du da immer drüber

62 F1: Genau + also mein mein Lesefluss im Französischen ist viel äh viel gehemmter als im ähm Deutschen oder  
 63 auch im Englischen ++ wie wie ich in Kanada war wo ja Französisch als Alltagssprache ++ ähm + hundert Prozent  
 64 präsent war und Englisch halt übers Fernsehen oder auch über + mitgehörte Konversationen in der sagen wir  
 65 mal Montrealer U-Bahn ähm + da hab ich mich schon irgendwann Französisch und Englisch gleich nah gefühlt  
 66 aber + ähm ++ sowie ich wieder hier war war Englisch wieder viel mehr

67 ITV: Du hast grade selbst gemeint dass das + also das Verhältnis der Sprachen hat sich schon verändert +  
 68 während deines Lebens

69 F1: Ja

70 ITV: Also Französisch war dominanter damals mit so siebzehn

71 F1: Ja weil ich da in einem frankophonen Umfeld gelebt hab ja

72 ITV: Seitdem ist es also weniger geworden

73 F1: Seitdem ist es also ++ ich würd sagen ein bisschen hat's nachgewirkt weil dieses Jahr irgendwie für mich so  
 74 eine prägende Erfahrung war ähm also ich glaub so auch ein Jahr später wenn ich da in Österreich war war  
 75 Französisch noch sehr präsent dann hab ich eben was anderes studiert als Französisch dann nämlich da ist  
 76 Französisch völlig in den Hintergrund getreten und + wie ich dann angefangen hab Französisch zu studieren +  
 77 aber es hat jetzt nie es ist nie wieder so ähm präsent in meinem Leben geworden wie's war als ich XXX gelebt  
 78 hab ++ und ich hab auch das Gefühl das ist die Basis von der ich nach wie vor zehre ich hab nicht das Gefühl  
 79 dass ich aus diesen Sprachkursen der Romanistik jetzt unbedingt meine (Sprachkompetenz, Fachkompetenz) so  
 80 verbessert hab ja

81 ITV: Und was ist jetzt für dich das Wort Muttersprache was bedeutet das für dich wenn man dich fragt  
 82 Muttersprache was ist das?

83 F1: Da muss ich sagen was ich am besten kann was ich am meisten benutze also für /// wenn ich im Ausland  
 84 leben würde würd ich das vielleicht anders sagen aber jetzt nachdem ich als Muttersprachlerin in dem Land  
 85 spreche wo meine Muttersprache vorherrschend ist die Sprache die ich am besten kann die Sprache die ich am

86 meisten benutze ++ und die ++ also man denkt und funktioniert in dieser Sprache jetzt grade im Moment alles  
87 + ich denk auf Deutsch ich träum auf Deutsch

88 ITV: Also deine Muttersprache ist dann

89 F1: Deutsch

90 ITV: Glaubst du aber auch dass sich das ändern kann?

91 F1: Ja

92 ITV: Also dass die Muttersprache sich ändern kann im Laufe des Lebens?

93 F1: Aso ++ also die Muttersprache vielleicht nicht aber es kann sein dass die Sprache die einem am nächsten ist  
94 sich ändern kann ++ ähm ++ ach so + weiß ich nicht ++ schwie- schwierige Frage ++ ich hab noch nie zehn Jahre  
95 in Frankreich gelebt ich weiß nicht ob ich da das Gefühl hätte dass mir Französisch näher ist als Deutsch ich  
96 glaub's nicht + glaub's nicht ++ aber ich weiß halt in jedem Fall dass die Sprache in der man funktioniert das hat  
97 sich bei mir innerhalb von ein paar Monaten verändert also ich hab also innerhalb von ein paar Wochen dann  
98 nur noch Französisch geträumt und + also + hab mir innerhalb von ein paar Monaten schon schwer getan  
99 Deutsch zu sprechen teilweise

100 ITV: Wenn du jetzt andere Menschen triffst die Deutsch und Französisch sprechen wie wählst du dann die  
101 Sprache aus mit denen du + in der du mit denen redest?

102 F1: Ähm ++ das kommt + einerseits auf die Sprachkompetenz der anderen Person an also wenn ich merke das  
103 ist ein Franzose der recht schlecht Deutsch spricht dann + biet ich ihm quasi Französisch an ++ ähm wenn's ein  
104 Franzose ist der sehr gut Deutsch spricht und das ist hier dann sprech ich mit der Person Deutsch + also ich  
105 glaub ich pass mich an die + ich schätze ein wie gut die die Sprache können und passe mich dann daran

106 ITV: Kommt auch auf den Ort an wahrscheinlich wenn du sagst „das ist hier“?

107 F1: Ja natürlich + wenn ich in Frankreich bin ++ ich war jetzt eine Weile nicht mehr in Frankreich wenn ich in  
108 Frankreich bin sprech ich Franzö- also mit Franzosen natürlich nur Französisch und mit + Deutschsprachigen + ja  
109 da pass ich mich glaub ich dann dort an wenn ich das Gefühl hab dass die Person gut Französisch kann dann  
110 sprech ich mit der auch Französisch einfach schon aus Höflichkeit aus dem + es sind dann auch andere  
111 Franzosen präsent und das ist einfach ganz angenehm wenn eine Sprache die + alle können + vorherrscht

112 ITV: Glaubst du dass es möglich ist dass man mehrere Sprachen alle in allen Bereichen exakt gleich gut spricht?

113 F1: ++ Ja + ich glaub dass das sehr stark irgendwie vom Abstraktionsvermögen äh einer Person abhängt ahm +  
114 wie gut sie das hinkriegt aber ich hab schon das Gefühl bei Leuten die ich kenn die sind wirklich so + perfekt  
115 zweisprachig

116 ITV: Ist das nicht eher die Ausnahme als die Regel bei Menschen die zwei Sprachen sprechen?

117 F1: Ja mag sein + dass es die Ausnahme ist ja ++ ich bin immer wieder erstaunt + zum Beispiel eine Freundin  
118 deren Mutter ist + ähm + Amerikanerin und sie ist eigentlich hier aufgewachsen aber sie macht immer wieder  
119 [lachen] macht oft so ganz lustige ++ ja Fehler [lachen] indem sie Sachen sagt wie ++ „das ist doch ganz /// das  
120 ist doch ein ganz basischer Fakt“ + im Sinn von „ein ganz grundlegender Fakt“ + da bin ich dann schon erstaunt  
121 weil ich merk bei der Person da ist glaub ich die Erstsprache schon Deutsch weil sie auch hier aufgewachsen ist  
122 und so + ja + das nur als Beispiel weil mir doch auffällt dass das nicht alle Leute können aber ich hab auch schon  
123 Leute gesehen wo ich wirklich + wo ich auch denke dass ich die Sprache zumindest so gut verstehen kann dass  
124 ich einschätzen kann ob sie ähm + ob sie in beiden Sprachen + wirklich eine ++ eine irgendwie gleich gute  
125 Sprachkompetenz haben + und ich hab Leute gesehen da war ich sehr beeindruckt

126 ITV: Was bedeutet für dich also das Wort zweisprachig wenn du das definierst?

127 F1: Das geht schon mit einem gewissen Ideal einher dass man beide Sprachen ++ auf einem ähnlich hohen  
128 Niveau gut + verstehen und + und sprechen kann + also nein stimmt nicht das mit Schreiben zum Beispiel spielt  
129 für mich bei Zweisprachigkeit nicht so eine Rolle aber eben für mich dieses irgendwie + in der Idee von

130 Zweisprachigkeit ist für mich auch dieses akzentfrei beide Sprachen sprechen da hab ich schon irgendwie ein  
 131 hohes Ideal ich würd mich nicht als zweisprachig bezeichnen + weil man mir immer anhören wird dass ich ähm  
 132 ++ einfach halt deutschsprachig bin wenn ich Französisch spreche + auch wenn ich mich redlich bemüht habe  
 133 dass das nicht auffällt

134 ITV: Warum sagst du du bist nicht zweisprachig du sprichst ja zwei Sprachen warum bist du nicht zweisprachig?

135 F1: Weil ich + ja weil ich weiß ich kann in Französisch ++ nicht + zumindest jetzt + wie gesagt wenn ich zehn  
 136 Jahre in Frankreich lebe ist es vielleicht anders aber ähm nicht so gut funktioniere wie in Deutsch

137 ITV: Wenn ich dich jetzt frage gib mir in einem Satz eine Definition von Zweisprachigkeit also kannst du das was  
 138 du jetzt gesagt hast in einem Satz komprimieren?

139 F1: Das ist wenn man zwei Sprachen auf sehr hohem Niveau und aber irgendwie auch gleich gut spricht

140 ITV: So pass auf ich hab da jetzt so ein paar Definitionen von Zweisprachigkeit inwieweit fühlst du dich welcher  
 141 am nächsten was glaubst du sind die Unterschiede und welcher fühlst du dich am nächsten?

142 F1: Kann ich auch mehrere?

143 ITV: Ja sicher

144 F1: Die zwei

145 ITV: Und warum?

146 F1: Ja weil bei der ersten Definition eben dieses Ideal nochmal herauskommt dieses „native-like control“ ++  
 147 und ähm ++ ich weiß gar nicht ob man das im Alltagsgebrauch so dringend braucht aber die Kompetenz hätte  
 148 sich im Alltag in zwei Sprachen zu bewegen

149 ITV: Und was stört dich an der zweiten?

150 F1: Weil ich nicht glaube dass irgendwie ++ ein sprachliches Basiswissen oder meinetwegen auch gute  
 151 Kenntnisse in einer Sprache ausreichend sind für dieses Ideal zweisprachig + das heißt jetzt eine Sprache eine  
 152 zweite Sprache auch können + oder meinetwegen auch gut können + aber um zweisprachig zu sein glaub ich  
 153 geht schon noch ein bisschen tiefer also da + spielt für mich auch eine Rolle ob ich zwischen zwei Sprachen so  
 154 wechseln kann + genau

155 ITV: Wenn du sagst das mit dem „native-like control“ würde das nicht viele Menschen auch ausschließen die  
 156 zwei Sprachen sprechen?

157 F1: Ja + ja würd's eh + also wie soll ich sagen + ich mach die auch nicht runter aber ich würd da einfach nicht  
 158 das Prädikat zweisprachig draufkleben + können ja einfach sagen die + die sprechen mehrere Sprachen +  
 159 verstehen mehrere Sprachen

160 ITV: Du würdest da also andere Kategorien finden?

161 F1: Ja schon ++ genau ja

162 ITV: Wie würdest du das festmachen eine Sprache die „native-like control“ hat gibt es da objektive Kriterien?

163 F1: Ähm ich ++ ich tu mir schwer das zu finden aber ich glaub dass das einfach mit dem Akzent also keinen  
 164 Akzent oder annähernd keinen Akzent so ist das glaub ich schon gegeben als zweisprachig bezeichnet zu  
 165 werden

166 ITV: Jetzt in einem anderen Bereich der damit auch zusammenhängt das Wort Kultur ++ also was bedeutet das  
 167 Wort Kultur für dich auf einem persönlichen Niveau jetzt österreichische Kultur oder französische Kultur oder  
 168 kanadische Kultur

169 F1: Ich versteh die Frage nicht genau

170 ITV: Gibt es einen Zusammenhang zwischen Beherrschung der Landeskultur und Sprache für deinen Begriff von  
171 Zweisprachigkeit die Akkulturation quasi?

172 F1: Naja Kultur dahingehend dass man schon ein Verständnis auch haben muss ++ wie + wie in einer Kultur  
173 Begriffe verwendet werden ++ ja + das ist zum Beispiel + um zweisprachig zu sein muss man glaub ich schon  
174 eine Idee davon haben was + zum Beispiel was für Dialekte es in einem Land gibt also die nicht unbedingt  
175 nachahmen zu können aber zumindest + zumindest verstehen können wenn jemand Dialekt und wann er nicht  
176 Dialekt spricht und was er für Dialekt spricht

177 ITV: Meinst du da auch Soziolekte?

178 F1: Ja

179 ITV: Und wenn du das Wort bikulturell hörst so als Äquivalent zu zweisprachig

180 F1: Ich tu mir schwer mich dazu zu äußern weil ich so irgendwie monokulturell aufgewachsen bin dass ich mir  
181 nicht vorstellen kann wie das ist wenn man ihm sein Leben lang irgendwie zwei Kulturen + mit zwei Kulturen  
182 konfrontiert ist + tu ich mir echt schwer + aber meine Definition von Kultur ist vielleicht enger als von anderen  
183 zum Beispiel meine Eltern kommen zwar beide irgendwie aus anderen Bundesländern + die kommen beide  
184 vom Land und ich seh da schon einen Unterschied zwischen irgendwie ++ österreichisch wie soll ich sagen  
185 alpiner Landkultur und Wiener Stadtkultur [lachen] also ich glaub ich hab da schon + irgendwie sehr starre  
186 Vorstellungen davon + was eine Kultur ist

187 ITV: Aber worum es hier geht ist die Frage ob Sprache und Kultur ob das zwei Begriffe sind die  
188 zusammenhängen ob zu Zweisprachigkeit auch Zweikulturelligkeit dazugehört

189 F1: Zumindest ein Verständnis für beide Kulturen ja das glaub ich schon + also ein tiefes Verständnis von beiden  
190 Kulturen ich hab grad dieses Beispiel mit den Dialekten gebracht ähm ++ ja doch glaub ich schon dass das sehr  
191 eng zusammenhängt ++ ich glaub dass /// ich glaub nicht dass man unbedingt in beiden Kulturen aufgewachsen  
192 sein muss ich glaub nicht um perfekt zweisprachig zu sein man ein Jahr in Österreich und ein Jahr im andern  
193 Land gelebt haben muss dass immer der Wechsel dass man quasi wie mit so einer Waage alles gleich viel erlebt  
194 hat das glaub ich nicht aber ich glaub schon dass man zumindest ein Verständnis für die + für die andere Kultur  
195 haben muss eben + wie sie eben passiert über einen Elternteil das glaub ich schon + das gehört für mich schon  
196 stark dazu wenn man sich als zweisprachig bezeichnet wie schon gesagt ich glaub ich hab schon ein Verständnis  
197 für + vielleicht weniger für die französische aber für die frankokanadische Kultur ähm + aber ich wird dort nie  
198 so ++ wirklich dazugehören und deshalb werd ich mich auch irgendwie /// das hängt für mich schon mit dieser  
199 Zweisprachigkeit zusammen + gehör ich da wirklich ++ rein + bin ich ein de souche oder nicht

200 ITV: Aber ist es nicht so dass man die Begriffe doch wieder trennen kann wenn Leute etwa zweikulturell sind  
201 ohne zweisprachig zu sein also ein Breton der noch seine bretonischen Volksfeste feiert aber nur Französisch  
202 kann oder ++ ein Kind zweiter Generation das noch gewisse Bräuche pflegt oder die Religion hat aber die  
203 Sprache der Eltern nicht mehr spricht

204 F1: Ja das ist aber schon was anderes weil durch die Eltern ist man da auch ein authentischer Teilnehmer des  
205 Ganzen + da werd ich wenn ich mitmach nie so dazugehören + ich möchte nicht eine [lachen] Blut-und-Boden-  
206 Dings vertreten die ich vielleicht vertrete aber am Ende glaub ich läuft es schon darauf hinaus

207 ITV: Jetzt geht's auch um den Akzent du hast es eh schon angesprochen was heißt für dich einen Akzent haben

208 F1: Einen Akzent haben heißt dass ++ Muttersprachler mitkriegen + dass das nicht deine Muttersprache ist

209 ITV: Und wenn du jetzt Französisch sprichst merken das die Leute?

210 F1: Ähm + ja glaub ich schon + sie merken zwar immer an dass wenn ich spreche dass ich so gut spreche und  
211 dings und äh + Franzosen sagen teilweise also wenn sie mir länger zuhören also zuerst „Man hört gar nicht dass  
212 du das in Kanada gelernt hast“ und manchmal sag ich irgendwas und dann sagen sie „Ah ja + das hört man  
213 doch“ das find ich eigentlich lustig weil XXX mein + ich glaub + eher schwacher deutscher Akzent in meinem  
214 ähm + sich mit einer kanadischen Umgangssprache oder einer quebecischen Umgangssprache mischt + aber ich  
215 bin sehr bemüht XXX Standard-Französisch zu sprechen weil ich schon in Kanada schon ich hab immer gemeint  
216 also wenn es so um quebecische Begriffe ging dass sie mir schon auch den standardfranzösischen Begriff dazu

217 sagen + und ich wenn jemand hier Deutsch lernt ähm sag ich auch immer das dazu + also zum Beispiel +  
 218 irgendwann hat mich wer gefragt wie das heißt und ich hab gesagt „Das ist ein Kübel aber in Deutschland sagt  
 219 man Eimer“ ich finde man ist quasi eine Person auch zu unterstützen auch verpflichtet irgendwie ++ ihr  
 220 mitzuteilen dass es irgendwie da schon auch Varietäten gibt und so und + ja ++ und kulturelle Spezifika auch  
 221 sprachliche Spezifika auch + mitzuteilen + damit sie ein möglichst gutes Verständnis von der Sprache  
 222 bekommen + das war auch mein Anspruch als ich Französisch gelernt hab eben nicht nur irgendeine  
 223 quebecische Umgangssprache mit der ich dann halt quasi dort durchkomm sondern ja + das ein bisschen  
 224 grundlegender zu lernen

225 ITV: Jetzt du hast es gerade angedeutet eine Person die einen ausländischen Akzent hat einen fremdsprachigen  
 226 ist die für dich nicht zweisprachig

227 F1: ++ Es ist schwierig weil es klingt so als würd ich Leute die hier leben und die die Sprache sprechen gleich  
 228 amal ins Eck stellen ++ aber ja + schon + ich finde es ist schon ein /// ein Akzent ist schon ein starkes Stigma  
 229 einfach + der Akzent ist das das was ausmacht ob man irgendwie in einer anderen Sprache oder anderen Kultur  
 230 undercover geht oder ob man gebrandmarkt ist als die Person die + nicht ganz dazugehört [lachen]

231 ITV: Es ist aber doch schwer zu beschreiben für dich merke ich weil eine Person die grammatikalisch + und  
 232 lexikalisch + eine Sprache sehr virtuos beherrscht aber es sagen wir im Ausland gelernt hat dass die einen  
 233 Akzent hat einen fremden der quasi Zweisprachigkeit abzusprechen ist nicht leicht

234 F1: Ja eh + absolut es ist ein schwieriges Unterfangen + aber ich glaube dass es doch im + im Alltagsverständnis  
 235 so funktioniert ++ und auch in meinem in meinem Verständnis dass jemand dass wenn ich mit jemandem egal  
 236 wenn der schon dreißig Jahre in Österreich lebt und einen auch nur einen leichten Akzent hat ich doch in ein +  
 237 so ein ++ wie nennt man das ++ Alteri- + Alterierung [lachen] + also + ja

238 ITV: Was ist Alterierung?

239 F1: Also der Person + irgendwie (Anderssein, anders sein) und nicht + nicht wirklich dazugehören ähm +  
 240 unterstelle + auch wenn ich mich halt als + freundliche Person darum bemühe ähm es die nicht spüren zu  
 241 lassen aber ich glaube es ist schon so + und ich glaub auch dass es mir auch passiert

242 ITV: Wenn du Französisch sprichst

243 F1: Ja

244 ITV: Jetzt geht es um Kleinkinder-Zweisprachigkeit also ++ wie wichtig ist das für deine Definition von  
 245 Zweisprachigkeit das als Kind Kleinkind zu lernen beide Sprachen

246 F1: + Nein ++ Ich hab /// ich weiß schon dass ich das vorher gesagt hab mit dem Elternteil und so + ich

247 ITV: Du kannst deine Meinung auch ändern + oder weiterdenken

248 F1: Jaja aber ich mein wenn man prinzipiell + also prinzipiell wie soll ich sagen sprachtalentiert oder den Faible  
 249 hat wie auch immer XXX genug ist sich das im Erwachsenenalter eine zweite Sprache so native-like anzueignen  
 250 ist das nicht notwendig dass man das als kleines Kind schon gelernt hat + glaub ich nicht nein + ich glaub es  
 251 geht da + es geht da mehr um die irgendwie sowas wie die persönliche Kompetenz + und die irgendwie die  
 252 variiert auch sehr ich denk da zum Beispiel an einen Freund der kommt aus Liechtenstein + ähm wenn der ///  
 253 der lebt hier schon eine Weile aber wenn der spricht spricht er + wie soll ich sagen + gepflegtes Mittelschicht-  
 254 Neuwienersch und das find ich schon sehr faszinierend dass der eben so die Fähigkeit hat völlig zu  
 255 abstrahieren zwischen so seiner Muttersprache und + und dem was hier gesprochen wird + der kann total  
 256 tarnen das hätt ich nie gedacht dass der XXX

257 ITV: Das ist jetzt innerhalb deutscher Varietäten

258 F1: Ja + ja + die + mit Sprachen die jetzt nicht so eng sind wie irgendwie deutsche Dialekte das ist halt  
 259 wahrscheinlich schwieriger

260 ITV: Du sagst also + wenn Leute jetzt richtig begabt sind und so weiter dass sie das später auch aufholen wenn  
 261 sie's nicht als Baby sprechen beide Sprachen

262 F1: Ich bin jetzt also keine + keine Sprachwissenschaftlerin ich weiß nicht ob das möglich ist + das möglich ist  
 263 mit fünfundzwanzig eine Sprache so zu lernen als wäre /// als hätte man sie immer schon so gesprochen und  
 264 wirklich dann so nachahmen zu lernen auch

265 ITV: Fehlt da nicht diese Natürlichkeit im Spracherwerb?

266 F1: Vermutlich + ich weiß nicht aber ausgeschlossen hätt ich's nicht wie gesagt ich hab schon Leute getroffen  
 267 das fand ich wirklich faszinierend wie die + also wie gut die abstrahieren können + also nicht nur jetzt  
 268 innerhalb von Deutsch auch wenn Leute + in Kanada vor allem eben wo die Sprachen auch + so + geographisch  
 269 auch so eng beinander sind wirklich die ähm + zwischen Quebec-Französisch und eben kanadischem Englisch  
 270 einfach so wechseln konnten teilweise auch innerhalb von einem Satz + das find ich + sehr ++ bewundernswert  
 271 das man das kann

272 ITV: Das nennt man Code-Switching

273 F1: Ja das kenn ich auch von Franzosen die hier am Lycée warn die /// bei denen beobachte ich das

274 ITV: Und machst du das auch selbst?

275 F1: Ich bemüß mich mitzuhalten aber das gelingt mir nicht so gut [lachen]

276 ITV: Findest du das eine Qualität dieses Code-Switching oder

277 F1: Ja

278 ITV: Oder versuchst du die Sprachen zu trennen?

279 F1: Nein ich find das eine Qualität weil ich glaube + ähm + ich finde dass wenn man das gut beherrscht ist das  
 280 für mich ein + ein + ein Anzeichen für Abstraktionsfähigkeit und das find ich wie ja + mein Ideal geht irgendwie  
 281 sehr so in diese Abstraktionsfähigkeit hinein

282 ITV: Und wenn du mitzumachen versuchst wie läuft das ab?

283 F1: Also zum Beispiel + es passiert oft ich red mit Franzosen über Wien und wie Wien ist und dann + reden wir  
 284 auf Französisch und dann kommt halt irgendein österreichisches Wort rein + oder auch + wenn + wenn ich  
 285 Franzosen auf Französisch über einen Wiener erzähle sag ma irgendeinen lustigen Trafikanten dass ich den  
 286 Trafikanten halt nachmach also so in einem breiten Wienerisch nachmach und wir dann auf Französisch  
 287 weiterreden

288 ITV: Und wie entscheidest du mit wem du codeswitchen kannst wenn du Leute triffst und mit wem nicht?

289 F1: Ähm + wenn ich mit jemandem in einem Freundschafts- also einem freundschaftlichen Verhältnis stehe  
 290 werd ich das eher machen weiß nicht also wenn ich in einer offiziellen oder halboffiziellen Gesprächssituation  
 291 /// also mit einem Lektor würd ich nicht codeswitchen + außer ich hab zu dem einen irgendwie sehr  
 292 persönlichen Draht

293 ITV: Und ++ wäre es aber nicht auch eine Qualität wenn man sehr brav zwischen den Sprachen trennt

294 F1: Ich glaub um sowas wie ordentlich code switchen zu können muss man schon beide Sprachen so gut  
 295 können dass man sich damit eben irgendwie + spielt ++ und bei ordentlich kommt halt wieder dieses Ideal kann  
 296 ich also kann ich beide Sprachen grundsätzlich gut genug dass ich da irgendwie so spielerisch da hin und her  
 297 hüpfen kann ich weiß nicht ++

298 ITV: Du weißt nicht was?

299 F1: Ich weiß nicht von welcher Situation wir da jetzt sprechen eben

300 ITV: Was siehst du also als das höhere Gut in zwei Sprachen virtuos hin und her zu hüpfen oder sich für eine  
 301 Sprache zu entscheiden und da dann virtuos ein Gespräch zu führen?

302 F1: [lachen] Schön dass du jetzt virtuos immer voransetzt damit wir überhaupt erst sprechen können [lachen]  
 303 unter großartig geht's leider nicht + schon die Switching-Situation ähm + das ist für mich schon ein bisschen  
 304 eine Kunst ++ ich hab einen französischen Freund der das total gut beherrscht der eben in anderen Situationen  
 305 auch mit anderen Akzenten + er hat mir mal erzählt von einem spanischen wie soll ich sagen + spanischen  
 306 Pantscherl das er hatte und da hat er mit mir geredet irgendwie halb irgendwie Französisch halb Wienerisch  
 307 halb diese Spanierin mit spanischem Akzent auf Deutsch das war schon sehr lustig

33'27"

### Interview – H1, 36 ans

308 ITV : Okay quelles langues parles-tu

309 H 1 : Je parle euh anglais français allemand et russe

310 ITV : Et quand et où est-ce que tu as appris ces langues

311 H1 : J'ai appris l'alle- + le français comme langue maternelle l'allemand à partir du CM1 parce qu'il y avait des  
 312 programmes euh Mitterrand l'époque en France pour que tout le monde apprenne l'allemand tout ça + et puis  
 313 l'allemand c'était réservé pour les bons élèves donc je l'ai appris très tôt j'ai appris l'allemand comme première  
 314 langue et puis après

315 ITV : première langue étrangère ?

316 H1 : oui première langue étrangère après j'ai appris l'anglais en deuxième langue étrangère au euh + quatrième  
 317 on dit en France au collège et après j'ai appris le russe en troisième langue étrangère en seconde

318 ITV : Et quel rôle jouent ces langues dans ta vie + ta vie de tous les jours ?

319 H1 : Alors le russe euh + très peu mais je m'en sers professionnellement + pour tout ce qui est lié  
 320 journalistiquement + voilà XXX donc le russe c'est extrêmement minoritaire parce que c'est uniquement  
 321 professionnel + et euh l'allemand c'est la langue qu'on parle dans la + dans la maison + avec mon copain parce  
 322 que je suis avec un homme + donc avec le copain l'allemand c'est la langue qu'on parle à la maison le français  
 323 c'est la langue que je parle avec les enfants parce que j'ai deux enfants avec lui + donc on parle français avec  
 324 eux + donc euh je dirais que c'est soixante pourcent français quarante pourcent trente pourcent allemand cinq  
 325 pourcent anglais un pourcent russe

326 ITV : Et ton copain euh il est Autrichien ?

327 H1 : Oui

328 ITV : Donc euh t'en as parlé un peu déjà les domaines de ta vie le boulot la famille les amis la famille comment  
 329 est-ce que tu te sers de tes langues dans ces domaines

330 H1 : Euh ça ça change beaucoup quand t'as des enfants c'est vraiment quelque chose qui a du pivot dans ce  
 331 sujet-là parce que + avant les enfants euh + c'était beaucoup mélangé et avec l'arrivée des enfants les choses  
 332 se séparent donc en fait euh dans ma vie privée c'est bilingue parce que je parle allemand /// on parle  
 333 allemand quand on est quatre et moi je parle anglais aux enfants euh je m'adresse en français aux enfants +  
 334 euh ++ avec M. je parle uniquement allemand mais M. comprend le français donc comprend quand je parle aux  
 335 enfants euh + au travail je parle euh je travaille en français mais je parle en allemand + puisque mes  
 336 interlocuteurs sont tous germanophones ou en anglais parce que je travaille à L'IAEA ou l'ONU et là-bas c'est  
 337 tout anglophone ++ euh + qu'est-ce qu'il y a d'autre + toute ma famille parle que le français donc ils parlent pas  
 338 du tout allemand + et avec les enfants ça dépend des thèmes ça c'est très marrant parce que maintenant ils ont  
 339 quatre ans c'est des jumeaux ils ont quatre ans donc avant je parlais que français maintenant ça commence à  
 340 poser des problèmes dans la vie de tous les jours + euh + à l'extérieur dans le métro ou dans le bus c'est pas  
 341 très poli de parler à ses enfants dans une langue étrangère alors que personne comprend + et donc je  
 342 commence à leur parler un petit peu allemand euh « Setz dich » euh « Mach kan Blödsinn » oder sowas dans le  
 343 métro dans le bus ou à l'extérieur mais avant je parlais que que français et maintenant eux ils parlent en

344 allemand parce qu'ils étaient deux ans au Kindergarten + autrichien + et là ils ont commencé au lycée français  
345 en septembre + et donc les thèmes qu'ils ont commencés à apprendre en français ils me disent  
346 automatiquement en français par exemple « j'ai joué aujourd'hui on a fait ça » ou je sais pas quoi + si par  
347 contre on parle de quelque chose qui se passait avant le lycée français là ils vont parler en allemand + voilà

348 ITV : Et quand tu parles aux enfants ils reprennent la langue que tu utilises ?

349 H1 : Non ils parlent en allemand O. il ++ il parle en allemand toujours et G. il commence à parler en français  
350 mais ça dépend des sujets ++ ouais + mais ils sont dans une (phase, X) charnière en fait + et comme moi je veux  
351 pas les zwingen je veux pas les + hop + euh ce que je voulais dire c'est quand je parle à quelqu'un qui est  
352 bilingue comme moi on parle un dialecte euh ++ on parle un Mischung entre français et allemand entre  
353 viennois et français en fait notamment avec R. ou il y a des mots en fait qu'on emploie que en dialecte viennois

354 ITV : Euh ça fait combien d'ans que t'es à Vienne

355 H1 : Douze ans que je suis avec M. XXX resté un an ici et après je suis reparti cinq ans à Paris mais j'étais en  
356 Fernbeziehung et on parlait allemand en fait tous les deux parce que lui parlait six langues mais l'allemand était  
357 sa langue la plus schwach + il parlait italien tout ça donc on parlait allemand tout de suite

358 ITV : Quand tu compares tes capacités dans les quatre domaines d'une langue + lire, écrire parler et écouter +  
359 euh est-ce qu'il y a des différences ?

360 H1 : Oui alors en fait moi je suis pas du tout native speaker allemand + donc euh parler écouter ça va mais  
361 écrire c'est une catastrophe parce que je suis complètement passif en allemand + je lis la presse je parle euh  
362 j'interviewe + mais je + n'écris pas en allemand j'écris qu'en français + et donc je fais des grosses fautes euh  
363 d'orthographe euh en allemand et je faisais des très grosses fautes de cas euh de construction de phrases euh  
364 de passif euh + XXX très gêné pour écrire en allemand XXX

365 ITV : Est-ce que les relations entre les langues ont changé + euh pendant ces douze ans ?

366 H1 : Il y a quelque chose qui a pas changé c'est que je suis toujours aussi fatigué d'être euh dans un système  
367 bilingue je trouve que c'est très très fatigant ++ je suis en train de perdre un petit peu mon français euh + je  
368 cherche des mots des fois quand j'écris en français + que je cherchais pas encore il y a deux ans + ça aussi ça a  
369 changé avec les enfants + euh quand je reviens en France aussi je suis /// je me sens étranger par rapport à la  
370 langue + c'est plus tellement ma langue maternelle c'est euh je suis étranger partout maintenant en fait + et je  
371 dirais que c'est pas forcément positif comme euh sentiment parce que ça XXX qu'on devient plus euh  
372 Autrichien quoi + donc quand je retrou- quand je reviens à Paris je constate par exemple je viens de la banlieue  
373 donc je parlais un français un peu euh + différent je dirais de la plupart des gens qui sont dans les + dans les  
374 élites on va dire euh professionnelles et euh ouais quand je reviens des fois je vois que le vocabulaire a  
375 complètement changé je me sens décalé par rapport à l'évolution de la langue en France + donc je parle un  
376 français qui ++ qui évolue quoi pas par rapport aux gens qui restent dans le pays + et moi ça va parce que c'est  
377 mon travail euh si j'étais pas journaliste je pense que ++ je serais moqué par les amis qui comprendraient pas  
378 en fait pourquoi j'emploie des mots allemands euh des fois + et des fois j'ai des mots allemands qui me  
379 viennent et pas le mot français + parce que la vie de tous les jours c'est en allemand + donc euh je trouve pas  
380 comment on dit des choses débiles quoi parfois ça me rend dingue + par exemple je cherche un truc « c'est là  
381 c'est quoi ça ! » voilà pour parler aux enfants des fois ça serait plus simple de leur parler en allemand en fait +  
382 et je me force à leur parler en français + et des fois c'est compliqué

383 ITV : Qu'est-ce que pour toi la langue maternelle qu'est-ce que ta définition du mot ?

384 H1 : C'est intéressant la langue maternelle parce que nos enfants ils ont pas de mère donc euh la langue  
385 paternelle + la langue maternelle en fait ça veut dire la langue que tu parles à ta mère + à l'origine + donc c'est  
386 ta langue nourricière en fait c'est la langue avec laquelle tu étais nourri quand t'avais entre zéro et deux ans je  
387 pense + donc ma langue maternelle c'est ça c'est tout /// moi je viens vraiment d'un milieu monolingue +  
388 monolingue parce que c'est un milieu populaire où les gens parlent vraiment que français quoi + depuis  
389 mes quatre grands-parents mes oncles et tantes mes deux parents + mes frères et sœurs mes cousins parlent  
390 tous que français ils parlent même pas anglais + donc il y a pas d'ouverture sur le bilinguisme + et ma mère ça  
391 fait douze ans qu'elle vient à Vienne et sait toujours pas dire « Auf Wiedersehen » quoi + donc les enfants c'est

392 très marrant d'ailleurs parce que les enfants ils vont toujours parler automatiquement en français alors que  
 393 moi ils parlent en allemand parce qu'ils savent qu'avec elle c'est ausgeschlossen

394 ITV : Donc ta définition de la langue maternelle c'est la langue euh + nourricière

395 H1 : Oui c'est la langue que t'entends quand tu sais pas encore parler + quand tu peux même pas je dirais  
 396 ausdrücken + tu peux même pas t'exprimer + et t'as pas besoin de réfléchir en fait + t'as pas besoin de  
 397 l'apprendre + euh voilà

398 ITV : Est-ce que tu penses que la langue maternelle peut changer ?

399 H1 : Les enfants leur langue maternelle à eux a changé parce qu'ils sont d'origine turque et leur mère  
 400 biologique leur parlait en turc + dans le ventre + quand ils étaient dans le ventre ils ont entendu du turc et de  
 401 l'allemand + un Mischung typisch des turcs viennois + et euh après elle leur parlait turc pendant sept semaines  
 402 + donc ça va c'est encore très court mais c'est leur langue maternelle + euh sauf qu'ils ne savent pas parler turc  
 403 maintenant + donc euh c'est quand même des constructions sociales + tout ça

404 ITV : La langue maternelle ?

405 H1 : Oui l'expression langue maternelle quoi ++ mais la langue maternelle aussi c'est très marrant parce que  
 406 c'est la langue que tu parles quand tu t'adresses à des enfants + automatiquement si je vois des enfants c'est  
 407 très très difficile de leur parler allemand + et automatiquement j'ai le français qui vient avec les enfants +  
 408 même avec les enfants de mes amis autrichiens c'est très /// c'est vraiment que je me force à leur parler  
 409 allemand mais je parle un allemand mais dégueulasse avec eux c'est dans le cerveau je sais pas comment ça  
 410 marche mais avec les enfants j'ai tout de suite le français qui me vient donc ça doit être ça aussi la langue  
 411 maternelle c'est euh + et puis avec les enfants c'est la langue des émotions tu es + t'es /// moi je ne conçois  
 412 absolument pas une seconde que mes enfants parlent pas français + je sais pas comment ça s'est passé avec  
 413 ton père iranien mais je sais que + émotionnellement tu peux pas /// voilà comme les enfants ont commencé à  
 414 parler allemand ça m'a fait beaucoup de peine + parce que + tu ressens pas émotionnellement les mêmes  
 415 choses quand les enfants disent des choses mignonnes dans une langue qui est pas ta langue maternelle + la  
 416 langue maternelle que toi tu as eu quand tu étais enfant + tu ne peux pas revivre tes émotions d'enfant avec  
 417 des enfants qui parlent pas ta langue + quand t'es parent + donc euh ++ et puis aussi c'était très important pour  
 418 moi que les enfants aillent à l'école française parce que euh + toutes les émotions X d'enfance qu'ils  
 419 apprennent des petits jeux que tu transmets tout ça + tu peux pas les transmettre s'ils vont à une école  
 420 étrangère à ta propre culture + ok tu (amènes, X) des choses le soir mais c'est pas la même chose que toi tu as  
 421 vécu quand tu étais enfant et ça j'en ai parlé avec beaucoup d'étrangers qui pensent tous la même chose +  
 422 quasiment + que là ils font un choix différent soit les hommes ils font le choix différent des femmes les femmes  
 423 transmettent plus leur langue maternelle parce qu'elles s'occupent des enfants et les hommes c'est moins  
 424 important pour eux parce qu'ils ont une relation aussi un peu distante la plupart du temps avec l'éducation des  
 425 enfants encore + voilà donc dans notre cas c'est un cas particulier parce que + nous on a vraiment transmis les  
 426 deux

427 ITV : C'est + euh + un parent une langue c'est ça l'approche

428 H1 : Oui

429 ITV : Et quand tu parles à d'autres bilingues franco-allemands ou + franco-viennois comment est-ce que tu  
 430 choisis la langue que tu parles ? Tu rencontres quelqu'un et euh

431 H1 : Euh ++ c'est un peu biaisé parce que en fait les gens ils ont pas souvent l'occasion de parler français ils ont  
 432 envie de parler français donc ça se fait + je dirais que ça fait souvent français parce que les gens sont bien  
 433 contents de rencontrer des Français parce qu'on a de moins en moins la possibilité de parler français +  
 434 contrairement à l'anglais donc euh souvent ça se fait en français + et au fur et à mesure de la conversation ça  
 435 change des fois ça dépend des gens aussi + on change de langue des fois ça passe à l'anglais aussi ça dépend  
 436 des thèmes + ça dépend de la situation des thèmes + ça dépend du moment + euh mais je dirais c'est plus le  
 437 français + avec les bilingues

438 ITV : Donc + c'est eux qui choisissent parce qu'ils ont envie de parler français

439 H1 : Oui moi souvent au début je dis que ça me gênait parce que j'ai pas envie d'être « der deppate Franzos der  
440 nur Französisch spricht » et souvent je relançais en allemand et (il, X) répondait en français toujours + et là c'est  
441 laisse tomber tu vas pas + mais c'est assez ambigu c'est assez ambivalent de la part des viennois parce que d'un  
442 côté on reproche très souvent (au, aux) + (ouest-européen, ouest-européens) + aux Anglais aux Français aux  
443 Espagnols en gros + de pas bien parler l'allemand et de pas s'intéresser à la culture autrichienne et de l'autre  
444 côté de euh /// ils veulent absolument parler anglais ou français avec eux et en fait il y a plein de gens qui ont  
445 pas besoin d'apprendre l'allemand oui ici + s'ils veulent pas + parce que tout le monde parle anglais et il y a  
446 toujours des gens qui parlent français + il y en a beaucoup qui parlent français en fait à Vienne + donc euh moi  
447 maintenant c'est différent parce que ça fait douze ans donc j'ai compris tous ces mécanismes comme ça mais  
448 au bout d'un moment où ça faisait quatre cinq ans que j'étais là je disais « C'est bon laissez-moi parler  
449 allemand quoi ! » on ++ je sais pas + ouais

450 ITV : Est-ce que tu penses qu'on peut être à l'aise en deux langues au même niveau parfaitement et dans tous  
451 les domaines ?

452 H1 : C'est comme si tu veux si tu m'autorises une comparaison un peu osé c'est comme la bisexualité tu peux  
453 être bisexuel et + tu vas coucher dix ans avec un homme et dix ans avec une femme les langues c'est pareil tu  
454 peux être bilingue et tu vas vivre en France tu vas + soixante quarante + soixante pourcent français quarante  
455 pourcent allemand + et puis tu vas revenir vivre en Autriche puis tu vas faire soixante-dix pourcent allemand  
456 trente pourcent français + je vois pas comment le cerveau il soit capable dans quatre-vingt ans d'être  
457 exactement sur la même longueur d'onde pendant /// sur toutes les langues + je crois que c'est mouvant tout  
458 ça + et que ça dépend des moments ça dépend des évolutions de la vie tout ça

459 ITV : Mais ça existe quand même non ? Par exemple des traducteurs qui maîtrisent très bien deux langues

460 H1 : Ah oui peut-être + mais ils peuvent pas le faire très longtemps + c'est pour ça que ça soit très bien payé à  
461 l'heure c'est très fatigant d'être traducteur + et moi par exemple je travaille en allemand mais je déteste  
462 traduire + par exemple ++ je travaille en allemand tout ça j'ai pas de (difficulté, difficultés) à comprendre mais  
463 par contre des fois des gens m'appellent ils veulent que je traduise un texte et je dis « Non » parce que ça + je  
464 déteste ça quoi + c'est /// ça fait mal à la tête et + non je crois que c'est pas naturel c'est une capacité  
465 professionnelle que tu peux avoir mais que + tu peux pas faire ça tout le temps quoi euh parce que euh + ça  
466 demande en fait un gymnastique intellectuel + c'est un travail + et qui est pas naturel du tout + traduire c'est  
467 pas du tout naturel soit tu parles allemand soit tu parles français mais moi je déteste quand mes parents ils  
468 sont à Vienne et ils veulent que je traduise le menu du restaurant tout ça parce que je sais ce que ça veut dire  
469 en allemand et chercher le mot français euh + ça m'emmerde

470 ITV : Qu'est-ce que signifie pour toi le mot bilingue ? C'est quoi ta définition du mot en une phrase ?

471 H1 : Il y a une incompréhension parce que quand on entend « Je suis bilingue » ça veut dire je parle les deux  
472 langues parfaitement + moi je dirais plutôt qu'être bilingue c'est avoir la capacité + de parler deux langues  
473 parfaitement mais je crois pas que le bilinguisme exact existe + je crois pas ++ parce qu'on vit dans un pays +  
474 voilà on est nourri par la littérature de ce pays-là par la culture de ce pays-là et si on + si on va au lycée français  
475 de Vienne et qu'on parle français sans accent ça veut pas dire qu'on est bilingue parce que si on va en France  
476 on (se sent) décalé par rapport à + à la réalité ++ XXX bilingue XXX des pays comme le Canada ou comme une  
477 ville comme Montréal par exemple (ou, où) voilà au Belgique où t'as des gens qui ont une mère flamande un  
478 père wallon euh en Autriche aussi à Vienne avec tout l'Empire tout ça mais + moi je suis bilingue parce que je  
479 parle les deux langues + je suis pas bilingue parfait quoi

480 ITV : Donc tu fais ++ est-ce que tu fais une différence entre être bilingue et + être parfaitement bilingue ?

481 H1 : Ouais ++ ouais + euh + être bilingue c'est pouvoir vivre là parler avec tout le monde comprendre les  
482 nuances d'un pays traduire tout ça + être trilingue même mais + euh ++ avoir deux langues maternelles c'est  
483 tout ce que te fait bilingue + en vrai quoi

484 ITV : Okay euh je vais te montrer quelques définitions du mot + c'est des définitions de chercheurs et + euh oui  
485 dis-moi qu'est-ce que t'en penses

486 H1 : Les trois en fait elles sont justes ça dépend des situations quoi + les trois sont valables + moi j'trouve c'est  
487 les trois + après + le degré de sélectivité dans le bilinguisme mes enfants ils sont la première définition ++ moi

488 je suis la deux et la trois + et eux ils sont la un la deux et la trois + et M. + il va être la deux seulement + ils sont  
489 tous les trois bilingues + voilà

490 ITV : Okay merci et euh + mais à certains ça pose un problème l'expression « native-like » + comment est-ce  
491 qu'on peut mesurer ça

492 H1 : XXX le même bilinguisme entre quelqu'un qui comme moi qui a appris l'allemand de manière artificielle + à  
493 l'école avec euh « ging gang gegangen » que mes enfants qui ont appris français euh + avec moi euh à la  
494 maison quoi + c'est pas du tout le même bilinguisme + donc euh + je sais pas la meilleure euh + moi ce qui me  
495 fascine toujours c'est les XXX d'Europe centrale qui parlaient tous sept huit langues + c'est normal pour eux et  
496 euh + mais c'est pas important si t'es bilingue ou pas bilingue ce qui m'intéresse à ce sujet-là c'est que il y a en  
497 effet un mode en fait + c'est les gens qui disent « Ah c'est un vrai bilingue » ou « C'est pas un vrai bilingue »  
498 c'est ce que j'entends + cette question + et moi je veux pas du tout rentrer dans ce jeu là parce que ++ je crois  
499 pas que (les, mes) enfants sont mieux que d'autres parce qu'ils sont bilingues + et c'est un peu le problème au  
500 lycée français d'ailleurs ++ les Allemands en fait les Autrichiens qui sont cent pourcent autrichiens qui parlent  
501 pas un mot français et qui mettent leurs enfants au lycée français parce que maintenant c'est « the selection »  
502 + « the social selection » quel enfant va être bilingue « native speaker » + et souvent on dit aussi X devant les  
503 gens « native speaker » + partout + et moi des fois je fais des Sprachaufnahme faut être « native speaker » + ça  
504 veut dire quoi euh soit t'es bon soit t'es pas bon la manière dont tu l'as appris ça devrait pas prendre en  
505 compte normalement c'est le résultat qui compte + donc c'est discriminatoire pour les gens qui ont appris + et  
506 moi c'est vrai que ça m'énerve souvent quand euh + quand on dira « Oh du bist nicht wirklich zweisprachig »  
507 oder sowas parce que + c'est comment on contrôle tout ça quoi + comment j'calcule tout ça

508 ITV : Oui est-ce qu'il y a des critères objectifs

509 H1 : Oui mais l'accent c'est quand même important ++ si tu sens que tu parles avec une personne et que tu n'as  
510 pas de différences culturelles avec cette personne euh + tu peux dire elle est bilingue + alors mai je connaissais  
511 une fille au lycée français B. sa mère était Autrichienne et son père était Canadien mais elle le voyait pas et elle  
512 était au lycée français + pour moi c'était une Française + parce que je sais pas euh tu ne remarquais aucune  
513 différence euh + elle c'est une bilingue parfaite + après euh l'accent t'as les fautes + tu as le + degré d'actualité  
514 de la langue parlée par rapport à la réalité + parce que t'as des gens en France par exemple qui parlent un  
515 arabe un dialecte euh du Maroc euh qui étaient plus dans ce même village depuis trente ans et qu'eux  
516 continuent à parler en France + qu'ils transmettent à leurs enfants + et qui n'a rien à voir avec la réalité ++ donc  
517 ça aussi c'est un critère assez objectif hein ? Tu peux dire voilà euh + après tu as aussi euh ++ la langue  
518 culturelle + c'est pas tout la langue technique + aussi c'est un parler culturel quelqu'un qui est bilingue mais qui  
519 connaît aucun dessin animé qui a été joué dans la langue dans laquelle il parlait dans son enfance enfin qui est  
520 décalé par rapport à certaines choses ça je prends en compte aussi avec les élites en fait culturelles /// moi j'ai  
521 une amie elle est + Autrichienne chinoise + et elle vit en Suisse + elle parle parfaitement le français + en  
522 français et en anglais + elle était élevée en français et en anglais en Suisse + mais elle est Autrichienne + et au  
523 début tu dis mais c'est une Française quoi elle parle français et ça + puis après tu vois qu'elle est décalée quoi +  
524 et le truc c'est elle sait pas que ça existe genre Mireille Mathieu + elle connaît pas Mireille Mathieu + c'est une  
525 chanteuse je sais pas quoi que tout le monde connaît en France + ou euh + « Ah ouais d'accord tu connais pas  
526 Mireille Mathieu » ou + voilà est-ce qu'elle est bilingue ? Tu vois je sais pas + mais ce qui m'énerve dans ces  
527 choses là c'est que c'est pas pour dire si c'est bien ou c'est mal quoi + pour moi c'est pas une (chose, science)  
528 exacte

529 ITV : Donc est-ce qu'il y a un rapport entre langue et culture au niveau personnel

530 H1 : Bien sûr pour moi le bilinguisme c'est pas que technique + c'est euh c'est biculturel aussi

531 ITV : Tu devines mes questions en fait + donc euh + être biculturel c'est quoi ?

532 H1 : Mes enfants euh qu'ils soient bilingues je m'en fiche + évidemment qu'ils parlent français ça c'est  
533 technique + mais ce que je veux c'est la culture française je veux que + euh je leur cuisine en français je veux  
534 qu'ils sachent euh l'histoire de la France je veux par exemple aussi qu'ils aient conscience de la shoah euh  
535 francophone + qu'est-ce que la résistance euh l'histoire du pays la révolution française euh tout ça + c'est pas  
536 que parler français voilà c'est pas ++ euh Wall Street English + ce que je veux pour eux quoi + donc + il y a des  
537 pubs comme ça dans le métro en Fra- à Paris + « Wall Street English » ça veut dire quoi c'est technique quoi +  
538 donc euh ou « Global English » tout ça en France on veut pas ça + « Globish French » (non, no) + donc + c'est ça

539 je veux qu'ils soient biculturels plus que bilingues + après binational non s'ils sont Français je m'en fiche + ils  
540 sont Autrichiens de papier ils n'ont qu'une seule nationalité ils sont pas binationaux + et ça c'est X pour moi

541 ITV : Donc ce que tu veux dire + alors si une personne parle une langue grammaticalement et lexicalement +  
542 euh + et qu'elle ne connaît pas la culture + qu'elle n'est pas bilingue

543 H1 : Non elle est bilingue + mais pas biculturel + par exemple qu'il y a une différence + comme il y a des lycées  
544 français dans le monde entier qu'il y a de gens dans le monde entier qui parlent euh français + et il y en a qui  
545 écrivent pour les médias français + mais ++ parfois ils sont pas bons + parce que + ils ont une maîtrise parfaite  
546 de la langue euh (ils, et) comprennent parfaitement le pays dans lequel ils travaillent + mais ils ne comprennent  
547 pas les attentes des journaux français + euh ils ne comprennent pas ce qu'il faut proposer comme sujet ce qui  
548 va intéresser un Français + lecteur sur l'Autriche par exemple sur les pays de l'Est sur euh + ils comprennent pas  
549 comment marche euh voilà il faut quand même avoir vécu dans le pays + pour comprendre + et par exemple il  
550 y a des X de traduction en Roumanie ou je sais pas qui transmettent des traductions + ou en Russie aussi  
551 pendant l'ère soviétique il y avait des gens qui parlaient parfaitement français parce qu'ils avaient lu euh Balzac  
552 + parlaient un français parfait tout ça + mais euh ils + étaient jamais dans le pays + à quoi ça sert

553 ITV : On change de sujet + qu'est-ce que ça signifie pour toi avoir un accent ? T'en as parlé un peu déjà

554 H1 : Avoir un accent c'est par exemple pour moi dès que j'ouvre la bouche on sait que je suis Français ++ donc  
555 un accent c'est quelque chose qui vous trahit + euh qui empêche l'intégration + qui vous ramène  
556 systématiquement à des origines qui sont plus forcément les vôtres quand vous habitez dans un pays depuis  
557 trente quarante ans cinquante ans qui correspond pas forcément à votre image + le meilleur exemple de ça  
558 c'est Jane Birkin en France + c'est la femme de Gainsbourg + Jane Birkin pour les Français c'est euh ++ la  
559 caricature de ça + c'est-à-dire « C'est pas possible ça fait cinquante ans qu'elle habite en France elle dit encore  
560 'le chaise' 'le table' elle fait des fautes » euh + et c'est ça c'est + moi j'ai horreur de ça quand euh + quand  
561 j'encontre quelqu'un et la première chose qu'il dit c'est « Du bist Franzose geh ? Naja man hört das sofort gell  
562 » j'aime pas ça + ça m'énerve + parce que après les gens c'est « Franzose Napoléon La Grande Nation » + j'ai  
563 pas envie de /// voilà quoi ou alors je vais à un mariage on me dit « Ja ich hab dich an einen Tisch gebracht wo  
564 es auch Franzosen gibt da kann (ma, man) sprechen » + bah ouais mais bon c'est pas parce qu'ils sont Français  
565 qu'ils m'intéressent ++ donc c'est ça l'accent pour moi maintenant c'est quelque chose de ++ ouais + c'est un  
566 peu ambigu parce que les Français ils ont un accent que les Autrichiens aiment bien + que le français « Ah das  
567 ist so charmant » machin mais c'est un peu folklorisch + j'ai peur pas parler avec un accent euh français euh + de  
568 + un + sujet trop autrichien par exemple + je peux pas aller à Zeit im Bild ou je sais pas où et /// comme  
569 Vassilakou par exemple c'est une euh élue autrichienne de la nation autrichienne + et avec son accent les gens  
570 n'écoutent pas ce qu'elle dit + ça la discrédite pour ce qu'elle dit + hors ce qu'elle dit c'est aussi légitime que +  
571 qu'est-ce que dit quelqu'un d'autre + donc pour moi l'accent c'est un + un problème

572 ITV : Pour toi au niveau personnel ou

573 H1 : Oui ça vous renvoie en fait dans une case qui correspond pas forcément à ce que vous êtes euh + voilà  
574 dans la vie de tous les jours quoi + mais les gens disent que je parle très bien allemand mais j'ai un très fort  
575 accent

576 ITV : Donc est-ce qu'il y a un rapport avec la biculturalité + est-ce que quelqu'un qui a un accent + il deviendra  
577 jamais biculturel c'est ça ?

578 H1 : Mais + il y a très très très peu d'exemples euh de personnes qui réussissent à avoir + une place  
579 décisionnelle + en étant allées à l'étranger + ce qui veut quand même dire que le frein de leur intégration c'est  
580 leur accent + parce que ça peut être rien d'autre ils ont les diplômes ils ont euh /// le meilleur exemple de ça  
581 c'était Eva Joly en France c'est un très bon exemple + Eva Joly elle a fait une carrière extrêmement  
582 remarquable elle a été juge d'instruction en tant que juge son accent n'a jamais posé de problème + et elle a  
583 été confrontée à la population quand elle s'est présentée aux élections présidentielles et là c'est soixante-cinq  
584 ans de parcours professionnel ont été balayés parce que + elle faisait des fautes d'orthographe + et que pour  
585 un Français tu ne peux pas te présenter à l'élection présidentielle avec un accent en faisant des fautes  
586 d'orthographe + c'est impossible et moi je suis pas naïf par rapport à ça + Maria Vassilakou elle a aucun avenir  
587 politique en Autriche parce qu'elle a un accent

588 ITV : Maintenant on va parler du bilinguisme précoce euh + quelle importance a pour ta définition le  
589 bilinguisme précoce de parler deux langues comme enfant

590 H1 : Pour moi mon enfance à moi ?

591 ITV : Généralement

592 H1 : Bah oui mes enfants ils sont bilingues je suis pas bilingue on peut dire mais euh c'est évident que parce  
593 que moi j'ai des difficultés je veux les épargner à mes propres enfants ++ donc euh + voilà c'est pas plus  
594 compliqué que ça en fait moi j'ai appris l'allemand de manière artificielle + et même avec le plus grand talent  
595 du monde je pourrais jamais arriver à faire ce que font mes enfants à quatre ans + et ça c'est intéressant alors  
596 O. il m'a dit « Dis Papa also du musst ein bisschen besser Deutsch lernen jetzt weil euh weißt du ich bin vier und  
597 spreche besser Deutsch als du » et ça c'est quand même impressionnant quand tu te rends compte que les  
598 années passent et tes enfants à quatre ans ils parlent mieux allemand que toi tu dis « qu'est-ce que j'ai fait  
599 pendant quatre ans » donc ça veut dire quand même que le cerveau c'est limite quoi + après t'as des gens  
600 extrêmement talentueux qui sont extraordinaires mais c'est pas + c'est pas le cas pour la majorité des mortels  
601 comme moi quoi donc euh le bilinguisme précoce euh + après moi je parle d'expérience trois langues ça me  
602 paraît compliqué quand même + deux langues c'est quand même Schmerzgrenze pour l'enfant + parce que  
603 mes enfants des fois ils me disent « Mais non parle pas allemand parle français Papa parle français /// non  
604 parle allemand parle allemand » ils veulent pas que je parle français des fois ça les fatigue ça les énerve + ils  
605 aiment pas être XXX O. m'a dit il y a quinze jours « Du Papa weißt du du musst auf Deutsch mit mir sprechen  
606 weil ich spreche schon Französisch immer in der Schule » donc euh + trois langues moi ça me paraît compliqué  
607 parce que les jours n'ont que vingt-quatre heures quoi donc trouver trois référents + égaux qui parlent la  
608 même langue à l'enfant tout ça il y en a qui le font mais + je sais pas

609 ITV : T'en as parlé déjà à tes amis tu parles une espèce de dialecte qu'on a inventé + c'est le code-switching je  
610 sais pas si tu connais ce terme scientifique + de l'anglais code-switching + et euh raconte-moi un peu plus avec  
611 qui et comment tu + tu mélanges les langues

612 H1 : Il y a des mots en fait avec les enfants qu'on peut dire que en allemand + « Mets tes Patschen » + tous les  
613 jours je dis à mes enfants de mettre leur Patschen je pourrais leur dire « Mets tes chaussons » mais euh + donc  
614 en fait avec les enfants c'est sur des mots affectifs en fait qu'ils représentent de l'affectivité + euh mais c'est  
615 aussi des choses qui s'installent en fait dans la langue si tu emploies un mot une fois et c'était un mot que  
616 l'enfant ne connaissait pas et après c'est très difficile de revenir dessus + parce que l'enfant il a pas (de mot,  
617 deux mots) pour un objet quoi + il a le mot que papa dit le mot que daddy dit mais si papa il change le mot qu'il  
618 avait dit au début pour y mettre un autre le deuxième mot il est jamais intégré + donc si j'utilise une fois parce  
619 que j'suis fatigué tout ça « Mets tes Patschen » après je voulais leur dire vingt fois « Mets tes chaussons » ils  
620 comprennent pas + c'est pas entré dans la tête quoi + et puis euh + souvent ça va être mais ça c'est tout le  
621 monde qui fait ça c'est moi euh + si je suis en colère je parle en français pour dire des + schimpfen + ça va  
622 toujours être en français + et puis eh

623 ITV : Et quand tu fais la connaissance de quelqu'un et tu sais il ou elle parle français et allemand comment est-  
624 ce que tu choisis si tu peux switcher ou pas

625 H1 : Tu vas au début tu vas faire un effort c'est plus avec les intimes en fait que tu + en fait c'est vraiment en  
626 fait la toute /// parce que en fait tout ça c'est un truc de cercles + tu as les gens qui ne parlent que allemand tu  
627 as les gens qui ne parlent que anglais après tu as les gens qui ne parlent que français après tu as les gens qui  
628 parlent + français mais dont tu sais qu'en fait c'est parce qu'ils veulent verbessern tout ça donc tu vas leur faire  
629 plaisir tout ça + en fait le tout petit cercle qui est vraiment genau wie du c'est-à-dire österreichisch lebend  
630 Wienerisch Dialekt sprechend in Frankreich geboren und seit zehn Jahren in Wien ça va être + allez dix  
631 personnes + et avec eux tu t'éclates parce qu'ils parlent la même langue que toi finalement quoi ça c'est ta  
632 langue + le le [hésitation] code-switching c'est la langue dans laquelle tu n'as pas besoin de faire absolument  
633 aucun effort en fait tu prends le premier mot qui vient et tu sais l'autre il va comprendre tu vois ? Donc ça je le  
634 fais au + au copain parce que je sais il comprend tout ce que je dis même quand je suis + k.o. + surtout le soir  
635 en fait et puis ça va être avec quelques amis M. elle aussi vient de la banlieue elle est Arabe donc on va parler  
636 le même français dialecte de la banlieue euh + c'est vraiment ça en fait la personne avec laquelle tu sens que tu  
637 as aucun effort à faire

638 ITV : Mais est-ce que tu penses que c'est plutôt une défaillance ou une force tout ça ?

639 H1 : Avant je pense que j'étais gêné par rapport à ça et je me disais « Faut pas mélanger faut pas mélanger » +  
640 moi maintenant euh + je fais ce que je veux quoi j'ai pas de cours à rendre à qui que ce soit quoi + donc je  
641 parlais pas de défaillance ou de force mais euh

642 ITV : Il y a de gens qui disent que c'est une pollution de la langue

643 H1 : Mais ça c'est complètement artificiel ça nous sommes dans un monde mondialisé qui va pas s'arrêter +  
644 donc euh c'est comme une créolisation à ce moment-là c'est du racisme c'est de dire le créole était invalide  
645 parce que les + les noirs dans les colonies qui ont inventé le créole ils ont été mis devant un fait accompli eux ils  
646 sont des victimes de la mondialisation + donc on peut pas nous reprocher de nous adapter ça c'est aussi du  
647 purisme raciste + ce genre de réflexion pour moi c'est du racisme parce que il y a pas de langue pure ça n'existe  
648 pas la langue pure et nous + avec notre code switching on remet pas en cause la langue majoritaire + moi je  
649 parle avec dix personnes ! donc moi pour moi le code switching est un créolisme de la + de la mondialisation +  
650 et nous avec mes dix amis on parle un créole + un créole moderne tu vois ? Et un nouveau dialecte c'est  
651 comme la banlieue la culture de la banlieue le rap il a jamais remis en cause la musique classique + la musique  
652 classique elle existera toujours + mais il y a des créations il y a des sous-cultures des sous-sous-sous-sous-  
653 cultures donc euh + non c'est débile comme réflexion + après j'apprends à mes enfants à parler parfaitement  
654 français + et à ça va où parler quoi quand + et faut + ça va être salonfähig je sais très bien être salonfähig en  
655 allemand

656 42'40''

#### **Interview F2, 26 ans**

657 ITV : Also welche Sprachen du sprichst

658 F2: Deutsch und Französisch + Muttersprachen + und dann Englisch fließend + bin acht Jahre in eine englische  
659 Schule gegangen + und dann Spanisch aber des konnt ich mal gut jetzt nur mehr mit Ach und Krach + das war's

660 ITV: Und wo und wie hast du die Sprachen jeweils gelernt?

661 F2: Also Deutsch äh Vater und Französisch von der Mutter dann Englisch in der Schule und Spanisch eben von  
662 der Schule

663 ITV: Und wie hast du's danach dann verwendet also welche Rolle spielen die Sprachen heute in deinem Leben?

664 F2: Also Deutsch spielt natürlich logischerweise nach wie vor die Hauptrolle und Englisch weil's die  
665 Konzernsprache ist + und ich im Job das eben brauch + Französisch äh aufgrund meiner Familie meiner  
666 Familienverhältnisse meine Eltern also XXX im Job eigentlich kaum nur schnell Übersetzungsarbeiten da wir  
667 auch für die französische Schweiz zuständig sind deswegen ab und zu und äh Spanisch eigentlich gar nicht mehr  
668 und das ist auch das Problem warum ich's nicht mehr spreche so ordentlich

669 ITV: Also wenn du das jetzt aufteilst auf die + diese jeweiligen Domänen die du hast in deinem Leben sagen wir  
670 Arbeit Familie und so weiter Freizeit was sprichst du wo

671 F2: Deutsch mit meiner Familie und in der Arbeit + also Freizeit natürlich auch Deutsch ist eigentlich immer  
672 Thema + also wenn ich zum Beispiel mit meiner Mutter spreche und mir ein Wort schnell nicht einfällt dann  
673 fällt auch ein deutsches Wort also + auch wenn sie Französin ist

674 ITV: Vergleich einmal deine Fähigkeiten es gibt ja quasi diese vier Sphären sprechen lesen schreiben hören  
675 gibt's da Unterschiede

676 F2: Ja + ich kann also Englisch Deutsch Französisch kann ich alles + Spanisch kann ich + versteh's kann's auch  
677 schreiben aber + es kommt nicht mehr so raus + also ich kann nicht mehr ohne Probleme einen Satz  
678 formulieren

679 ITV: Aber gibt's da auch in Deutsch Englisch Französisch Unterschiede?

680 F2: Naja die französische Rechtschreibung ist mir + teilweise auch ein bisschen abhanden gekommen + da  
681 schreib ich sehr schludrig [lachen] + ähm abgesehen davon ist eben im Französischen Fachvokabular ein  
682 Problem + weil ich das einfach nur also im Freizeitbereich unter Anführungsstrichen gebraucht hab also nie im  
683 professionellen Leben + da tu ich mir wesentlich schwerer als im Engli- also schwerer + es ist nicht so geläufig +  
684 ich kann jetzt einen Satz nicht so einfach hinschmeißen auf Französisch wie ich den auf Englisch zum Beispiel  
685 jetzt könnte + also vom Vokabu- von einzelnen Wörtern her sag ma mal so + ja im Deutschen kann ich aber  
686 alles

687 ITV: Ahm hat sich das auch geändert für dich? Während deines Lebens?

688 F2: Ja also wenn man eine Sprache lernt lernt man sie irgendwann mal besser zu beherrschen aber auch + dann  
689 verliert man sie auch wieder wie das Spanische + ich hab ganz gut Spanisch sprechen können das hab ich nicht  
690 behalten können im Laufe der Zeit auch schreiben + ich hab alles verstanden hab sprechen können schreiben  
691 können und so weiter und auch die Grammatik beherrscht ich jetzt ++ ich hab glaub ich noch alles irgendwo  
692 aber es ist nicht mehr so schnell abrufbar wie die anderen Sprachen und + ähm Französisch die  
693 Rechtschreibung hab ich in der Schule a bissl besser beherrscht + die Englische wird zum Teil besser und zum  
694 Teil schlechter durch das dass ich in einem koreanischen Unternehmen arbeite und + da die Grammatik und  
695 Rechtschreibung ein sehr dehnbarer Begriff sind eignet man sich manche falsche Ausdrucksweisen auch  
696 tatsächlich an + ja das ist natürlich ein Problem + aber auch besser weil man natürlich Fachvokabular  
697 dazubekommt + und im Deutschen hat sich das + also + ich spreche gut Deutsch + ich kann auch viele  
698 komplizierte Vokabeln [lachen] das ist amal die Sprache die ich am allerbesten beherrsche

699 ITV: Du hast vorher gemeint Deutsch und Französisch sind deine Muttersprachen kannst du jetzt kurz  
700 definieren quasi was ist für dich eine Muttersprache

701 F2: Pfuh das ist einmal eine Frage ++ also + kann ich zwei Sekunden drüber nachdenken?

702 ITV: Sicher

703 F2: ++ ich hab da nämlich ein Problem + es ist für mich so ähm als ich nach Österreich gekommen bin um hier  
704 fix zu wohnen ahm hat man eine Sprache angeben müssen im Unterricht und meine Lehrerin hat gesagt + ja ich  
705 hab nicht sagen können welche Sprache es ist dann hat sie mich gefragt „In welcher Sprache träumst du“ dann  
706 hab ich gesagt eben „Deutsch“ + und das war für sie dann meine Muttersprache ++ das ist allerdings nicht mein  
707 + das seh ich nicht so + ich find Muttersprache hat was mit der Kultur zu tun also + ähm mit der + mit der  
708 Familie dort ich hab das von null auf gelernt also für mich war das /// Deutsch und Französisch waren für mich  
709 beide immer äquivalente Sprachen weil ich das eine nur mit meiner Mutter gesprochen hab und das andere  
710 nur mit meinem Vater + es ist echt schwer es ist echt eine schwierige Frage verdammt [lachen] + ähm es ist  
711 irgendwie ein Teil von mir die zwei Sprachen XXX und da find ich auch + ähm um dieses ekelhafte Wort zu  
712 verwenden Herkunft und äh Zuhause auch weil die Familien eben aus beiden Kulturen kommen aus beiden  
713 Sprachen und auch das System das dahintersteckt + mit Französisch verbind ich Frankreich + mit Deutsch  
714 verbind ich Österreich

715 ITV: Du hast gemeint da spielt Heimat eine Rolle und du hast auch selbst den Standort gewechselt + glaubst du  
716 das kann auch wechseln die Muttersprache?

717 F2: Ja + ich glaub das ist unabhängig von dem her + ich glaub Muttersprache ist wo man sich in welchem  
718 Kulturkreis man sich entschieden hat zu leben und zu hause fühlt wenn ich jetzt zwanzig Jahre lang in England  
719 wohne dann ist es für mich mein Zuhause und dann würde ich auch zum Teil meine Muttersprache als Englisch  
720 ansehen + auch wenn ich's nicht perfekt spreche + seh ich schon so ++ das ist eine schwierige Theorie muss ich  
721 sagen + weil wenn X eine Sprache nicht völlig beherrscht ++ ist das jetzt schwierig das als seine Muttersprache  
722 anzusehen weil eigentlich eine Muttersprache in den meisten Fällen fehlerfrei sprechen sollte wobei es auch  
723 nicht richtig ist + die meisten türkischen Zuwanderer sprechen auch nicht fehlerfrei Türkisch und es ist  
724 trotzdem ihre Muttersprache + [lachen] ah ich XXX grad selber

725 ITV: Glaubst du überhaupt dass es möglich ist dass man mehrere Sprachen in allen Bereichen und allen  
726 Registern auch exakt auf dem gleichen Niveau sprechen kann oder + ist es nicht so + gibt's da nicht immer  
727 gewisse Dominanzen?

728 F2: Glaub ich schon es liegt immer an + Schwerpunkten im Leben glaub ich wenn ich jetzt + also ich bin ja nach  
729 Frankreich gezogen als Erwachsene + ich bin dort hingezogen und da hat eindeutig das Französische den  
730 Schwerpunkt in meinem Leben eingenommen + aber ich hätt jetzt Deutsch nicht so verlernt dass ich es  
731 deswegen nicht mehr hätte + hätte können aber + jetzt ist es so ich wohne in Österreich hab keinen  
732 französischen Freund in Österreich sondern nur meine Freunde und Familie in Frankreich insofern hat da ist der  
733 Schwerpunkt jetzt weniger auf dem Französischen der ist allein auf meiner Familie + deswegen glaub ich schon  
734 ja wenn ich jetzt einen französischen Freund hätte beispielsweise mit Muttersprache Französisch da würde  
735 Französisch ein wesentlicher Teil meines Lebens werden + also + der mehr ausgeübt ist sag ma mal so + das ist  
736 jetzt aber nicht der Fall

737 ITV: Wenn du andere Menschen triffst die Deutsch und Französisch sprechen wie wählst du die Sprache aus die  
738 du mit denen sprichst wie läuft das dann ab?

739 F2: Ah lustigerweise grad eben passiert + ich hab mit jemand gesprochen die fließend Französisch spricht und  
740 sie hat mich gefragt was ich /// warum ich Marie heiße und ich hab gesagt „Bin Halbfranzösin“ + und  
741 lustigerweise haben wir aber beide weiterhin Deutsch gesprochen in den meisten Fällen ist es so wenn ich +  
742 wenn man merkt ich glaub das merkt man sowieso wenn + wenn eine Person ist in Österreich und sie will die  
743 Sprache lernen besteht sie halt drauf Deutsch zu sprechen da interessiert sie Französisch jetzt nicht wenn ich  
744 aber merk dass die Person sich in einer anderen Sprache besser artikulieren kann und erleichtert ist dass sie  
745 jetzt endlich mit jemandem teilen kann dann + wird halt eben Französisch gesprochen + mir ist es wurscht ich  
746 wechsel da

747 ITV: Also du passt dich an an andere Menschen

748 F2: Ja

749 ITV: Jetzt kommen wir zu deinem Begriff von Zweisprachigkeit es gibt ja oft Dominanzen viele Leute erfahren  
750 das quasi in ihrem Leben + ahm wen würdest du als zweisprachig bezeichnen + alle die zwei Sprachen sprechen  
751 oder was ist deine Definition des Wortes zweisprachig

752 F2: Nein zweisprachig ist in meinen Augen find ich + ist ja (mehr Sprache, XXX) es steckt ja mehr dahinter es  
753 steckt ja erstens ja + äh ein großes Interesse auch des + an der Sprache selbst für die Menschen die diese  
754 Sprache + als + also im Land sprechen die Kultur die dahintersteckt das Essen keine Ahnung alles Politik was  
755 auch immer also ich find das da ist die Sprache nur ein Medium XXX die Welt

756 ITV: Also dein Begriff von Zweisprachigkeit ist nicht nur zwei Sprachen sprechen rein technisch gesehen  
757 sondern dass sie auch akkulturiert sind so in der Hinsicht

758 F2: Ja find ich schon ja

759 ITV: Ich werde jetzt ich habe hier drei Definitionen von Zweisprachigkeit das sind wissenschaftliche + sie  
760 unterscheiden sich aber in gewissen Bereichen + sag einfach was dir zusagt und was nicht und so

761 F2: Okay ahm ++ also wenn ich das dann wähle dann widersprech ich mir selber ++ also ich find nicht wirklich  
762 dass wenn ich meinen Begriff hernehme dann wird das ja von nichts abgedeckt ahm ++ also die Kultur ist drin  
763 in keiner von denen und diese „everyday lives“ find ich auch + find ich jetzt nicht tragend weil eben wie gesagt  
764 ich sprech nicht jeden Tag Französisch + bin aber trotzdem zweisprachig in meinen Augen also da fällt das  
765 einmal weg

766 ITV: Aber wenn es jetzt gerade um Kultur geht du bezeichnest dich als zweisprachig Deutsch und Französisch  
767 und Englisch zählt da jetzt quasi nicht dazu für dich weil du jetzt diese Akkulturation nicht hast aus dem  
768 anglophonen Raum

769 F2: Genau würd nicht sagen also + ich spreche Englisch + spreche sehr gut Englisch würd ich sagen + das war's

770 ITV: Also zweisprachig oder mehrsprachig mit Englisch würdest du dich dann nicht bezeichnen

771 F2: Wart lass mich kurz überlegen + es ist ja ein Unterschied weil ich rede immer von Muttersprache aber nicht  
772 von Zweisprachigkeit ++ also das ist ein Unterschied ++ ja sicher ist es ein Unterschied + nein nein also ich bin  
773 mehrsprachig aber Muttersprachen meine Muttersprachen sind Deutsch und Französisch ++ ich + mag die

774 englische Kultur sehr gerne hab das auch (extensiv, exzessiv) als Jugendliche betrieben mich darum zu  
 775 kümmern ob ich da alles weiß aber + es ist so dass + wenn ich in Frankreich bin ich weiß wie es wie das Werkl  
 776 läuft das weiß ich + in England weiß ich das ned ich kenn die Systeme die Administration und so weiter + es ist  
 777 alles unterschiedlich viele Dinge die wenn man in Österreich ist oder in Deutschland kennt man die Systeme  
 778 das mag wenn man in einer anderen Sprache anderen Kultur ist ganz anders laufen also ++ meine  
 779 Muttersprachen sind Deutsch und Französisch und äh + ich bin aber mehrsprachig + und da nehm ich Englisch  
 780 dazu und + ein bisschen Spanisch dann würd ich sagen Muttersprache würd ich mit dem „native-like control“  
 781 weil da dieses (native, XXX) drin ist weil die Eltern das ja irgendwie auch transportieren und so und die  
 782 Mehrsprachigkeit würd ich dann das Zweite nehmen das „a degree of communication sufficient“ und so

783 ITV: Also in einer zweiten Sprache kommunizieren können darum geht's

784 F2: Ja weil ich find nämlich dieses „everyday lives“ das ist nicht notwendig ich kenn + ich hab früher auch nicht  
 785 jeden Tag Englisch gesprochen und hab's trotzdem immer noch sehr gut beherrscht ja + also ja + nicht meine  
 786 Muttersprache + wird's auch nicht werden

787 ITV: Also wenn wir zusammenfassen deine Definition von Zweisprachigkeit nochmal

788 F2: Also das + ich hab mir noch nie so darüber Gedanken gemacht + also Mehrsprachigkeit ähm ++ ich kann  
 789 mich so artikulieren dass ich mich dass ich ein fließendes Gespräch mit Personen führen kann die ebenso  
 790 beherrschen diese Sprachen ohne dass es zu extremen Kommunikationsproblemen kommt und das Problem  
 791 von meiner Seite aus nicht von der anderen nicht verstanden wird aber auch dass ich weiß was bei kulturellen  
 792 Unterschieden worauf man achten muss ja

793 ITV: Also ein bisschen Grundkultur muss da schon sein bei Zweisprachigkeit

794 F2: Find ich schon ja also zum Beispiel im Englischen sagt man dieses „How do you do“ da sagt man nicht drauf  
 795 „Fine“ sondern das ist ein „Hallo“ + da sagt man auch „How do you do“ + also weißt du was ich mein? Das ist  
 796 für mich dann dass man so etwas weiß das find ich wichtig

797 ITV: Jetzt der Begriff der Kultur spielt offensichtlich eine große Rolle bei dir ahm es gibt für dich einen  
 798 Zusammenhang zwischen Sprache und Kultur + kannst du nochmal sagen + was das also für dich bedeutet  
 799 dieser Zusammenhang Sprache und Kultur

800 F2: Ja naja ahm + ganz klar (Bräuche, Gebräuche) und Sitten Essens- + kultur mit Anführungsstrichen ahm auch  
 801 systemische Punkte sind da drinnen wie zum Beispiel dass die Franzosen im Sommer zwei Monate in Urlaub  
 802 einfach so /// früher halt stärker aber zwei Monate war das Land einfach so brachliegend da sind alle auf  
 803 Urlaub gefahrn [lachen] solche Sachen zum Beispiel politisch also Politik ist auch wichtig und ahm Witze + also  
 804 Humor ist auch ein ganz wesentlicher Bestandteil das ist auch sehr unterschiedlich in den unterschiedlichen  
 805 Ländern + ahm solche Aspekte eben

806 ITV: Ahm und wenn du jetzt das Wort bikulturell hörst was verbindest du damit

807 F2: Bikulturell naja weiß jetzt nicht genau was die Definition davon ist aber wenn ich jetzt auffassen + also  
 808 meine Auffassung beschreib dann würd ich sagen + naja eben die Sachen die ich grad erwähnt hab die Kultur  
 809 bedeuten so weit beherrsche + so weit verstehe oder lesen kann dass ich mir keine Riesen-Faux-Pas erlaube,  
 810 sagen wir mal so

811 ITV: Das ist bikulturell?

812 F2: Ja wenn ich das für eine Person beschreiben würde ja also + dass ich in diesem System also dass ich + da ist  
 813 die Sprache natürlich auch ein Punkt ++ ja

814 ITV: Kann man dann also auch bikulturell sein ohne zweisprachig zu sein?

815 F2: Nein + weil die Sprache das ist ein Teil der Kultur + zum Beispiel das Belgische das ist auch französisch das  
 816 belgische Französisch ist auch ein Französisch aber es ist ganz anders die verwenden zum Teil andere Wörter  
 817 septante für siebzig das ist ja auch + also + das weiß man einfach wenn man Französisch spricht dann weiß man  
 818 solche Sachen einfach

819     ITV: Sprechen wir jetzt über den Akzent was heißt für dich einen Akzent haben

820     F2: Oh Gott mein Vater ist sogar Linguist ich sollte eigentlich solche Sachen wissen aber + ok Akzent

821     ITV: Es geht um subjektive Theorien was du denkst

822     F2: Jaja also Akzent + naja das ist eigentlich wenn ich lang nicht Französisch spreche sagt man mir auch ich hab  
823     einen leichten Akzent + was ein bisschen ärgerlich ist

824     ITV: Was für einen Akzent

825     F2: Ähm deutschen also von Deutsch Österreichisch sprechenden also man hört's + man hört's dass ich nicht ++  
826     wart ich muss kurz überlegen bevor ich irgendeinen Schas wieder sag ++ ich beherrsche die Sprache nicht also  
827     jemand der die Sprache nicht so wirklich beherrscht dass sie von einem äh Muttersprachler ++ ok warte ++ XXX  
828     die die immer muttersprachig sind die die also die perfekte + die die Sprache perfekt ausüben so wie die  
829     Deutschen sprechen + da sind überall Fallen Hilfe das ist so kompliziert!

830     ITV: Wir klären das eh noch mit Karten da kannst du das nochmal überdenken und das neu ordnen

831     F2: Ja ich überleg nur wie ich das ausdrücken soll + also ich red vom französischen Akzent wenn die Franzosen  
832     Deutsch sprechen ++ zum Beispiel „Isch“ das ist für mich ein Akzent

833     ITV: Und was heißt das jetzt wenn jemand einen Akzent hat

834     F2: Was das bedeutet? Ach so + also ich find (das, dass) manche Leute leben fünfzehn Jahre in einem Land  
835     Franzosen zum Beispiel in England und die sprechen wirklich grammatikalisch einwandfrei aber sie schaffen's  
836     nicht diesen französischen Akzent loszubekommen und die sind trotzdem zweispra- also trotzdem zwei oder  
837     mehrsprachig + auch wenn sie einen Akzent haben ++ weil sie ja + sie sind ja nicht + nicht muttersprachig + das  
838     ist nicht ihre Muttersprache aber sie sind zweisprachig

839     ITV: Jetzt kann man aber aber auch sagen wenn man einen Akzent hat dass man dann die Phonetik einer  
840     Sprache nicht beherrscht und das ist auch ein Teil der Sprache

841     F2: Ja richtig aber ich find dass die Phonetik in dem Fall ähm + so lang die andere Person das sofort versteht das  
842     ist kein großes Hindernis + wenn man Vokabular nicht kann oder die Grammatik so falsch dass ein Satz nicht  
843     verständlich ist das ist ein Problem aber die Sprache ++ ich hab einen Bekannten der hat einen unglaublichen  
844     Akzent im Englischen + kann aber perfekt Englisch ich versteh alles was er sagt + ist kein Hindernis für das  
845     Verständnis der Sprache

846     ITV: Jetzt es geht um die Kleinkindermehrsprachigkeit welche Wichtigkeit hat das für dich und deine Definition  
847     dass man eine Sprache als Kind lernt

848     F2: Sehr wichtig ++ du willst jetzt wissen warum ge'? + Ähm einerseits find ich ist es ähm für Zweisprachigkeit  
849     also man tut sich + man tut sich automatisch leichter andere Sprachen zu lernen + noch mehr Sprachen zu  
850     lernen + man hat irgendwie /// kommunikativ ist es ähm eine andere eine weitere Sprache zu lernen ist dann  
851     so man hat nicht diese + diese Angst davor Sachen falsch auszusprechen + die haben ja viele Leute die wollen  
852     nicht sprechen weil sie Angst haben sie könnten was falsch machen wenn man zwei Sprachen schon als Kind  
853     hat und diesen Automatismus dass man eh zwischen den Sprachen herumswitchen kann und so weiter  
854     erleichtert einem schon das Leben beim Sprache lernen + und dann auch irgendwie ++ ahm kommt drauf an  
855     von welchem Stamm die Sprache kommt wenn man Französisch gut spricht tut man sich bei anderen  
856     romanischen Sprachen auch viel leichter + sowas halt + und dann ++ ja + sind einfach wesentliche Vorteile  
857     andere Sprachen also noch leichter zu lernen + und insgesamt + ich glaub für die Kommunikation ist es  
858     wesentlich + egal welche Sprache + man hat einfach einen größeren Wortschatz + manche Wörter die man in  
859     einer Sprache vielleicht gar nicht kann holt man sich aus einer anderen Sprache irgendwie her + weil im  
860     Englischen gibt es ja Deutsch also deutsche französische Wörter

861     ITV: Meinst du so Sachen wie Wanderlust die es nicht gibt oder

862     F2: Ja nein also eher mehr /// im Englischen also es gibt ja im englischen unglaublich viele Wörter die ganz  
863     einzelne emotionale Regungen beschreiben die gibt's ja im Deutschen und im Französischen gar ned so genau +

864 im Englischen aber schon weil diese Sprache ja von beiden + also von beiden Sprachen so diese + Vokabular  
865 bezieht + irgendwie kann man sich das immer heranziehen wenn man vielleicht etwas nicht ganz versteht oder  
866 wenn ma im Satz irgendwie das französische Wort einem einfällt das gut passen würde kann man das teilweise  
867 sogar verwenden und funktioniert ziemlich gut + hab ich schon öfters gemacht + also das Vokabular hilft sich  
868 irgendwie gegenseitig in unterschiedlichen Sprachen bei mir zumindest

869 ITV: Das heißt also kindliche Zweisprachigkeit hilft also beim Erwerb von Sprachen aber es ist keine  
870 Voraussetzung für deinen Begriff von Zweisprachigkeit

871 F2: Nein find ich nicht + eine Hilfestellung + aber keine Voraussetzung ++

872 ITV: Aber geht es da nicht auch um die Akkulturation? Wenn jemand als ein Erwachsener in ein Land kommt  
873 muss er ja auch erst die Kultur erwerben + ist das nicht schwieriger

874 F2: Na ich hoffe doch auch dass Erwachsene lernfähig sind [lachen] ich unterstelle mal Erwachsenen ein  
875 Mindestinteresse an Dingen die sie umgeben wenn ich in das Land ziehe + dann umgibt mich die Kultur ja  
876 überall + also wenn man die Auffassungsgabe nicht hat sich das anzuschauen und anzueignen + wird's mit der  
877 Sprache wahrscheinlich auch nicht klappen weil man wahrscheinlich diesen Horizont nicht hat das zuzulassen

878 ITV: Du hast vorher schon angesprochen kurz hast du angedeutet einen Bereich von Zweisprachigkeit dieses  
879 Code-Switchen + also Wechsel zwischen zwei Sprachen ist dir das ein Begriff?

880 F2: Ja also der Begriff + der wissenschaftliche? Nein

881 ITV: Es ist einfach dieses Hin- und Her-Hüpfen zwischen zwei Sprachen ahm ++ erklär mir einfach wie wo das in  
882 deinem Leben auftritt wie du das verwendest oder mit wem

883 F2: Also zum Teil im Französischen mit meiner Mutter wenn mir ein Wort oder ein Satz + auf die Schnelle in  
884 Französisch nicht einfällt sag ich den Satz einfach auf Deutsch + im + Berufsleben ist es äh dass im Englischen +  
885 Englisch und Deutsch wenn ich mit einer koreanischen Kollegin spreche die halb Englisch und halb Deutsch  
886 spricht die mich dann im Englischen nicht versteht versuche ich das Ganze auf Deutsch zu erklären + und das  
887 meistens eher schlecht als recht also in den beiden Fällen tritt's meistens auf

888 ITV: So mit Menschen die Deutsch und Französisch sprechen wechselst du da die Sprache?

889 F2: Nein das find ich ganz komisch das versteh ich überhaupt nicht + also das ist äh für mich + klingt wie ein  
890 Theater + wenn ich in einer Sprache angefangen hab und ich merke + die Sprache funktioniert für beide dann  
891 warum soll ich da herumhüpfen? Das versteh i überhaupt ned ich entscheid mich für eine Sprache wenn ich  
892 merk das passt + also für mich ich find's lustig wenn das Leute machen sie sollen's auch machen aber ich find's  
893 absurd

894 ITV: Also du wechselst die + du ++ also separierst die Sprachen ganz streng du entscheidest dich für eine

895 F2: Ja genau

896 ITV: Ist es dann für dich das Code-Switching wenn du sagst dass du das lustig findest ist das für dich eine  
897 Schwäche?

898 F2: Nein es ist überhaupt keine Schwäche ich find's nur + ich versteh + ich find einfach nur in den Sprachen in  
899 denen ich sattelfest bin + da entscheid ich mich einfach für eine weil ich nicht versteh was der Sinn dahinter ist  
900 zwischen den Sprachen zu wechseln außer es ist zum Beispiel ich äh möchte unbedingt ein bestimmtes Gefühl  
901 ausdrücken sowas in die Richtung und das kann ich nur in dieser Sprache + was mir aber noch nie passiert ist  
902 allerdings + okay aber ansonsten ich versteh den Sinn dahinter nicht ich versteh den Mehrwert für das  
903 Gespräch nicht zwischen zwei Sprachen zu wechseln

904 ITV: Jetzt gibt's Leute die sagen dass das auch eine Qualität ist weil Leute die Sprachen auf einem sehr hohen  
905 Niveau sprechen eher switchen und das sehr komplex also es kann auch ein Zeichen sein für Sprachkompetenz

906 F2: Das ist Angeberei oder? [lachen] Also ich find das hat mit Kompetenz überhaupt nix zu tun + ja ich mein  
907 auch hier wenn's ein + also na ist für mein + für mein Empfinden nicht der Fall also ich muss nicht switchen um

908 zu beweisen dass ich eine Sprache beherrsche auch XXX auf einem hohen Niveau + ich entscheide mich für eine  
909 die exekutier ich dann auch auf einem sehr hohen Niveau wenn ich an meine Grenzen dann stoße dann nehm  
910 ich die andere + aber es stört mich nicht aber es hat für mich auch keinen Mehrwert

28'38''

### Interview - H2, 30 ans

911 ITV: Donc dis-moi quelles langues est-ce que tu parles

912 H2: Euh je parle français allemand et + avant je parlais anglais

913 ITV: Avant?

914 H2: [rire] Parce que + l'anglais je comprends très bien mais comme je le pratique plus du tout + quand j'essaie  
915 de parler anglais c'est des mots allemands qui sortent de ma bouche

916 ITV: Et quand et où comment t'as appris ces + tes langues

917 H2: Le français c'est ma langue maternelle ++ et euh l'allemand j'ai commencé à l'étudier à l'école + en tant  
918 que première langue étrangère euh + quand j'avais douze ans je crois et euh (je, j'ai) surtout pendant sept ans  
919 à l'école j'ai surtout appris la grammaire ++ et euh + quand j'avais vingt-et-un ans j'ai habité un an en  
920 Allemagne + à Berlin + et c'est là où j'ai vraiment appris à + à parler allemand avec les bases grammaticales et  
921 la base du vocabulaire que XXX

922 ITV: Et euh donc si tu penses aux domaines de ta vie ta copine euh le boulot euh + la famille tout ça avec qui tu  
923 parles quelle langue?

924 H2: Euh avec ma copine euh on parle + quatre-vingt-dix pourcent allemand + euh quand il y a des choses que  
925 j'arrive pas à dire en allemand que je suis trop fatigué je + je mélange avec du français je reformule ma phrase  
926 en français + et dans le boulot ça dépend avec qui je travaille et quand je travaille avec des allemands je parle  
927 allemand euh + et avec mes amis ça dépend

928 ITV: De quoi?

929 H2: Euh de (quelle langue, quelles langues) ils parlent eux [rire] et euh bon j'ai des amis français avec qui je  
930 parle français j'ai des amis allemands je leur parle allemand j'ai aussi quelques amis euh allemands qui parlent  
931 très bien français + et là euh + ça ++ ça dépend de l'habitude que j'ai prise au début avec eux de voir en quelle  
932 langue on parle + et ça des fois ça dépend du pays aussi où on est le milieu géographique où on se trouve soit  
933 en France on parle français soit en Allemagne on parle allemand

934 ITV: Et décris un peu dans les quatre capacités qu'il faut avoir pour maîtriser une langue lire euh écrire parler  
935 écouter + est-ce qu'il y a des différences?

936 H2: De manière générale ou pour moi?

937 ITV: Pour toi dans ta vie

938 H2: Bon le français c'est ma langue maternelle donc c'est très bien à peu près euh l'allemand ça fait très  
939 longtemps que je l'ai étudié à l'école c'était que euh + j'écrivais beaucoup et je parlais très peu euh + je lisais  
940 beaucoup et je + j'ai eu très peu de compréhension orale c'était très mauvais la langue et euh maintenant ça  
941 s'est complètement renversé + je parle beaucoup en allemand même si je fais des fautes les gens comprennent  
942 euh voilà eux peuvent parler en allemand et je comprends mais j'ai complètement perdu l'habitude de +  
943 d'écrire en allemand dans un + bah dans la langue écrite + j'ai + j'écris des e-mails où c'est le ++ là j'utilise la  
944 langue parlée et X à l'écrit mais + avant je faisais des dissertations de petites dissertations en allemand et ça  
945 c'est quelque chose que je peux plus faire du tout

946 ITV: T'as évoqué cette notion d'une langue maternelle déjà qu'est-ce que pour toi la langue maternelle s'il faut  
947 le définir?

948 H2: Ah + euh ++ c'est la première langue que tu apprends à l'enfance + où tu as pas conscience euh  
949 d'apprendre une langue

950 ITV: Et est-ce que tu penses que ça peut changer qu'une personne a plusieurs langues maternelles + euh quand  
951 elle change de pays par exemple?

952 H2 : Si + quelqu'un adulte change de pays ?

953 ITV : Soit adulte soit enfant tu peux différencier

954 H2 : Euh + non + enfin je pense on acquiert la langue maternelle très tôt quand + après voilà c'est le premier  
955 apprentissage de langue + et que ça reste toujours + et que + on peut pas avoir une autre langue maternelle on  
956 peut peut-être avoir deux langues maternelles dès le départ mais que + on pourra jamais changer ça + soit on  
957 apprend plus tard une autre langue + même avec une maîtrise très très bien ça sera jamais une nouvelle langue  
958 maternelle

959 ITV : Est-ce que tu penses qu'on peut avoir + qu'on peut être à l'aise en deux langues dans tous les domaines  
960 sur le même niveau

961 H2 : Euh pour moi enfin + oui la seule façon d'être tout le temps à l'aise dans les deux langues c'est d'être élevé  
962 dès l'enfance dans ces deux langues ++ d'avoir deux langues maternelles dès le départ

963 ITV : Mais c'est pas une exception très rare ?

964 H2 : Oui mais + c'est la seule condition + enfin + (car, que) sinon c'est pas possible + en dehors de ce cas-là où  
965 t'es élevé dès le départ dans les deux langues

966 ITV : Et qu'est-ce que signifie pour toi le mot bilingue ?

967 H2 : Euh bah pour moi c'est euh exactement maîtriser parfaitement deux langues + et parfaitement ça veut  
968 dire pouvoir + voilà + lire d'une manière équivalente dans ces deux langues comprendre d'une manière  
969 équivalente + pour le français et l'allemand ça veut dire + lire Thomas Mann et Proust + sans difficulté + de  
970 compréhension et euh + en fait ça veut dire être bilingue c'est avoir deux langues maternelles

971 ITV : Mais c'est très rare non c'est un idéal

972 H2 : Y a des gens à qui ça arrive

973 ITV : Et ceux auxquels ça arrive pas ils sont quoi ni monolingue ni bilingue alors

974 H2 : Euh ils parlent + une deuxième langue couramment

975 ITV : Et est-ce que tu es bilingue ?

976 H2 : Selon ma définition non + je dirais jamais que je suis bilingue + en tout cas j'aurais l'impression de mentir  
977 c'est ça euh + en revanche je dis que je suis germanophone ++ et là je suis francophone et germanophone mais  
978 pas + bilingue

979 ITV : Je vais te présenter quelques définitions du mot dis-moi qu'est-ce que t'en penses

980 H2 : Ma définition c'est très clairement la première + le « native-like control » parce que voilà je disais être  
981 bilingue c'est avoir deux langues maternelles et euh + les deux autres définitions correspondent pas  
982 exactement au bilinguisme + bilinguisme pur

983 ITV : Pur ? Mais toi par exemple tu parles allemand et français dans ta vie de tous les jours selon la troisième  
984 t'es bilingue

985 H2 : Ouais mais il y a vraiment un degré de niveau différent entre parler + dans sa vie quotidienne même  
986 pouvoir travailler dans une autre langue et euh pouvoir lire et apprécier de la littérature dans une autre langue  
987 pouvoir comprendre des jeux de mots dans une autre langue + c'est des niveaux qui sont beaucoup plus élevés

- 988 ITV : Là on va changer de sujet on va parler du rapport entre langue et culture + euh est-ce qu'il y a un rapport  
989 pour toi entre être bilingue et être biculturel
- 990 H2 : Ah + euh ++ dans l'absolu pas forcément + on peut imaginer ++ par exemple Nabokov il a été élevé dans  
991 l'emploi de langues différents + et voilà + Nabokov était dans une famille aristocratique russe oui devait  
992 apprendre très petit donc le russe + mais aussi le français et l'anglais ++ mais euh + il avait pas + voilà on peut  
993 pas dire que culturellement il a été ++ qu'il était d'une culture + n'importe quel enfant XXX soit élevé dans ces  
994 conditions aie une forte culture anglaise américaine ou française + c'était élever plutôt pour la langue + même  
995 si + attend ça + XXX un peu si tu + voilà tu lis on peut lire beaucoup d'auteurs + qui ont écrit originalement  
996 dans cette langue donc c'est un ++ c'est une part de culture + c'est pas parce qu'on maîtrise de manière  
997 équivalente deux langues qu'on est + d'une manière équivalente dans cette culture
- 998 ITV : Donc euh + est-ce que tu penses que quelqu'un qui parle une langue + euh disons parfaitement au niveau  
999 grammatical ou lexical + sans connaître la culture + cette personne est-ce qu'elle est bilingue si elle connaît pas  
1000 la politique du pays ou les jeux de mots les blagues ?
- 1001 H2 : Enfin les jeux de mots c'est compliqué parce que les jeux de mots c'est souvent culturel mais + euh oui on  
1002 peut être bilingue euh sans + sans avoir la biculturalité + qui comprend parfaitement une langue et qui connaît  
1003 pas du tout la culture ça reste pour moi bilingue même si c'est un cas absolument très rare mais
- 1004 ITV : Et là qu'est-ce que signifie pour toi avoir un accent ?
- 1005 H2 : On parle d'une langue étrangère ?
- 1006 ITV : Oui ou la langue maternelle
- 1007 H2 : C'est euh + d'avoir des intonations une façon de prononcer des mots + euh c'est en fait c'est subjectif il  
1008 faut qu'il y ait un interlocuteur pour décider s'il y a un accent ou pas + et en fait c'est la personne qui reçoit +  
1009 qui reçoit ces mots qui décide si tu as un accent ou pas et qui euh + qui perçoit ça comme /// qui entend les  
1010 mots euh et qui identifie ça et que tu viens d'une autre région géographique
- 1011 ITV : Et qu'est-ce que signifie ça pour toi une personne qui a un accent étranger
- 1012 H2 : Il y a quand même des niveaux il y a des niveaux de + dans un Etat qui a une langue commune c'est un + tu  
1013 peux avoir un accent qui euh t'as dès ta naissance et qui permet à l'interlocuteur la région où t'as grandi ou  
1014 euh voilà où tu habites et euh avoir un accent étranger c'est ++ c'est un processus un petit peu différent parce  
1015 que tu /// quelque chose que tu peux perfectionner avec euh enfin qu'on peut clairement perfectionner parce  
1016 qu'on a conscience que c'est pas encore la vraie langue + un Marseillais va jamais de changer son accent  
1017 pourquoi je prendrais un accent parisien parce que c'est « la vraie langue » quoi
- 1018 ITV : Donc selon ta définition est-ce que l'accent joue un rôle dans ta définition du mot bilingue
- 1019 H2 : Euh oui c'est un peu marrant ++ oui pour être bilingue s'il maîtrise vraiment la langue parfaitement mais  
1020 avec un accent il est bilingue
- 1021 ITV : Oui mais un accent ça veut dire qu'on maîtrise pas la phonétique d'une langue est-ce que c'est une  
1022 « maîtrise parfaite » ?
- 1023 H2 : C'est toi qui dis ça ?
- 1024 ITV : [rire] Bah non j'essaie de te forcer à travailler avec tes hypothèses
- 1025 H2 : [rire] Le problème entre guillemets c'est dans ma théorie c'est être bilingue c'est avoir deux langues  
1026 maternelles + J'ai du mal à m'imaginer quelqu'un qui ait un accent étranger dans sa propre langue maternelle  
1027 en fait ++
- 1028 ITV : Sauf moi j'ai un accent étranger en allemand c'est autrichien
- 1029 H2 : [rire] Voilà t'es bilingue allemand autrichien
- 1030 ITV : Non parce que j'ai toujours un accent autrichien

- 1031 H2 : [rire] Ah oui ++
- 1032 ITV : Là on va parler du bilinguisme précoce est-ce que c'est important pour être bilingue
- 1033 H2 : Oui mais c'est + euh par (excellence, essence) ma définition + oui pour ce que j'appelle bilingue il faut  
1034 acquérir ces deux langues dès la petite enfance + c'est le seul moyen d'accéder à ma définition
- 1035 ITV : Mais si tu penses à quelqu'un qui + qui parle une langue étrangère impeccablement + et de l'autre côté  
1036 t'as des gens qui par exemple grandissent à l'étranger et visitent jamais le pays de leurs parents + et parlent  
1037 très peu cette langue + qui est plus bilingue ?
- 1038 H2 : Ouais ouais je vois ce que tu veux dire mais euh j'ai jamais dit que la langue maternelle c'était les langues  
1039 que parlaient tes parents + c'est la + la langue avec laquelle dès la petite enfance c'est la langue avec laquelle  
1040 tu apprends à parler + tu apprends à parler avec cette langue
- 1041 ITV : Donc l'environnement ça c'est important et euh l'école ?
- 1042 H2 : La langue maternelle + c'est plus la langue de l'environnement et + combiné avec l'école que la langue euh  
1043 que parlent + que la langue que peuvent parler les parents
- 1044 ITV : Le dernier sujet c'est le code-switching est-ce que tu connais cette expression ?
- 1045 H2 : Le quoi ?
- 1046 ITV : Le code-switching + ça veut dire changer de langue dans une phrase ou entre deux phrases par exemple  
1047 du dis une phrase en allemand une en français + ou tu utilises un mot de l'autre langue dans une phrase + est-  
1048 ce que tu le fais ?
- 1049 H2 : Oui + consciemment + c'est plutôt + c'est en général dans la majorité des cas je commence une phrase en  
1050 allemand et euh + il me manque le vocabulaire allemand pour ça et + quand je parle à quelqu'un qui comprend  
1051 français je vais mettre un mot français pour euh + combler ce trou
- 1052 ITV : Et sinon tu les sépares ces langues ou + euh par exemple quand tu parles à ta copine ?
- 1053 H2 : Euh avec Christina + euh enfin on peut + on peut se lancer dans des bouts de conversations français des  
1054 bouts de conversation allemands mais euh + sauf s'il y a des mots du vocabulaire qui manquent ++ on fera pas  
1055 l'aller-retour entre l'allemand et le français c'est + on va pas faire une phrase en allemand une phrase en  
1056 français une phrase en allemand une phrase en français + on va faire plutôt un gros morceau en allemand puis  
1057 après un petit morceau en français
- 1058 ITV : Il y a beaucoup de gens qui font ça + euh tout le temps est-ce que tu penses que c'est une défaillance ou  
1059 une force ?
- 1060 H2 : Ah oui j'ai euh cet ami B. qui est chercheur en astrophysique et donc qui travaille en anglais euh + mais il a  
1061 été deux ans en Espagne mais il a travaillé en anglais + qui a des fois du mal à + à sortir le mot français il  
1062 commence une phrase et il sort le mot anglais
- 1063 ITV : Et c'est une défaillance ou une force quand il fait ça ?
- 1064 H2 : Ah je sais pas ++ ça dépend + ce serait une force entre guillemets /// non je vais faire l'autre sens + c'est  
1065 une force si tu ne retrouves plus le mot de ta langue maternelle + et ça peut être une défaillance + moi je pense  
1066 c'est quand même important de bien maîtriser au moins une langue + ah ++ après pouvoir comme ça changer  
1067 continuellement + (deux langues, de langue) dans son discours euh + c'est après oui c'est plutôt +  
1068 intellectuellement quoi c'est quelque chose qui est pas naturel à la base + donc ça serait plutôt une force mais  
1069 la question c'est pourquoi ça serait utile
- 1070 ITV : Mais il y a des études qui indiquent qu'il faut bien maîtriser les deux langues pour bien switcher
- 1071 H2 : Mais je vois pas l'utilité en fait + parce que si tu maîtrises suffisamment bien les deux langues pour pouvoir  
1072 tenir un discours cohérent dans une langue pourquoi + consciemment pourquoi le faire je sais pas + et euh à  
1073 part pour frimer et euh + mais des fois c'est utile parce que un concept dans une langue c'est un + les

1074 traductions sont jamais cent pourcent équivalentes et euh + des fois un concept s'exprime mieux dans une  
1075 autre langue et donc là tu peux exprimer le concept dans une autre langue parce que ça représente mieux ta  
1076 pensée + oui + la pensée + inconscient ça serait plutôt une défaillance je trouve

33'04''

### Interview – F3 (28 ans)

1077 ITV: Sag mir mal + welche Sprachen ähm + also du sprichst welche Sprachen

1078 F3: Also äh ich spreche + vier Sprachen als Kind hab ich + von klein auf Persisch und Deutsch gelernt von meiner  
1079 Mutter + meine Mutter ist Perserin und mein Vater Österreicher + und dann + war ich in der französischen  
1080 Schule am Lycée dort hab ich Französisch gelernt + und dann Englisch auch in der Schule + aber die waren  
1081 später dran also die Franzosen + das lernt man da später + also so mit dreizehn erst dann Englisch

1082 ITV: Und wenn du jetzt die Rolle der Sprachen heute in deinem Leben anschaust + wie verwendest du die da  
1083 noch + welche und wo

1084 F3: Also Deutsch + ich bin aufgewachsen und leb in einem deutschsprachigen Land also das ist überall präsent +  
1085 und Englisch + ich beweg mich viel auf Kongressen und so international + also da spricht man überall Englisch  
1086 und das ist sehr wichtig geworden + Französisch seit ich nicht mehr in der Schule bin weniger also + ähm +  
1087 schon auch mit Freunden und so aber + /// Persisch war immer die ähm privateste Sprache daheim mit der  
1088 Mutter aber dann war ich auch mit einem Perser zusammen + also auch mit Freunden sprech ich das

1089 ITV: Wenn du jetzt anschaust die vier Fähigkeiten die man in einer Sprache hat + also lesen schreiben sprechen  
1090 hören + gibt es da ähm hast du da Unterschiede erfahren?

1091 F3: Ja also ich sag Deutsch und Französisch sind da vorn und ziemlich gleich + Französisch kann ich halt quasi +  
1092 ähm also native sozusagen ich hab das zwölf Jahre dreizehn Jahre in der Schule gehabt + also Schulsprache und  
1093 Deutsch auch + also die sind am besten + Englisch ist ++ auch fließend aber + da brauch ich ein Wörterbuch  
1094 oder muss Korrektur lesen lassen + und Persisch + das ist irgendwie die privateste Sprache von der Mutter her  
1095 aber + ich hab ähm ich hab auch nie in der Sprache gearbeitet oder so also Fachvokabular + ich könnte nie + so  
1096 in Persisch ein Gespräch führen ein hochstehendes + wie ich das auf Deutsch oder Französisch führen würde  
1097 mir fehlt das Vokabular also ich kann Sachen beschreiben ähm + beschreiben oder umschreiben aber + also ich  
1098 kann's sprechen und auch schreiben und lesen aber + ähm ja

1099 ITV: Hat sich das auch verändert im Laufe deines Lebens?

1100 F3: Ähm Französisch seit ich nicht mehr in der Schule bin ist das sicher ein bisschen in den also in den  
1101 Hintergrund getreten + die Kompetenz ist sicher sehr gut ich hab + ich mein die ganze Schulzeit war Französisch  
1102 das verliert man nicht + aber ich merk dass wenn ich in Paris bin dann die neuesten Entwicklungen also von der  
1103 Sprache + neue Wörter manchmal + das braucht + ich brauch ein paar Tage um da auf den neuesten Stand  
1104 quasi + zu kommen ++ Und Persisch + ich hab dann schon gemerkt wie es sich verbessert hat auch + wie ich  
1105 dann auch also mein Freund Perser war und dann mit anderen Leuten dann ist das auch besser geworden

1106 ITV: Wenn du andere Leute triffst die auch mehrsprachig sind + die mehrsprachig sind und mit denen du  
1107 Sprachen teilst + wie entscheidet sich dann was gesprochen wird also wie ist da die Entscheidungsfindung?

1108 F3: Das ist + also ich würd sagen ähm das ist je nachdem welche Sprache man am besten kann auch + also wir  
1109 reden jetzt auch Deutsch obwohl wir Französisch sprechen könnten aber + also es war dann ganz normal dass  
1110 wir Deutsch reden weil wir halt beide aus Wien sind und + das ist dann meist ++ also mit meinem Freund haben  
1111 wir dann auch Deutsch gesprochen + so zu zweit + weil ähm das halt doch die Sprache ist die wir am besten  
1112 können beide

1113 ITV: Wenn du das Wort Muttersprache definierst was bedeutet das für dich?

1114 F3: Ähm das ist eine schwierige Frage + ich kenn jetzt nicht die wissenschaftliche Definition oder so + wenn ich  
1115 + wenn ich jetzt mein bei mir also Persisch ist die Sprache meiner Mutter aber + Deutsch und Französisch sind  
1116 die Sprachen die ich am meisten spreche am besten spreche + die ich am besten spreche aber + also ich könnt's

1117 jetzt für mich nicht sagen was meine Muttersprache ist + das ist eine ähm eine schwierige Frage wahrscheinlich  
 1118 + das muss jeder für sich entscheiden wahrscheinlich welche seine Muttersprache ist

1119 ITV: Also du hast schon angesprochen auch so Dominanzen + glaubst du dass es möglich ist zwei + zwei oder  
 1120 mehrere Sprachen gleich gut zu sprechen in allen Bereichen?

1121 F3: Ich glaub schon dass das möglich ist + es ist wohl + das ist Übungssache auch vielleicht + also ich + bei mir  
 1122 war halt so daheim Persisch Umgebung Deutsch + Schule Französisch dann + also wenn man das überall übt +  
 1123 ich würde schon sagen möglich ist es

1124 ITV: Was ist dann deine Definition von Zweisprachigkeit? Also wenn du jetzt einen Lexikoneintrag schreiben  
 1125 dürftest

1126 F3: Ähm Zweisprachigkeit + ist ++ zwei Sprachen + so sprechen dass man sie kann + also fließend halt + zwei  
 1127 Sprachen fließend sprechen

1128 ITV: Und wie misst man das ob jemand fließend spricht?

1129 F3: Naja da gibt's ja eh diese Niveaus + also diese Sprachniveaus A1 A2 und so weiter

1130 ITV: Und ab welchem ist man jetzt zweisprachig?

1131 F3: Ich weiß nicht + aber ich find schon + also so zweisprachig ist jemand wenn er sich in der Sprache  
 1132 verständigen kann das merkt man eh

1133 ITV: Ich zeig dir jetzt ein paar Definitionen des Worts zweisprachig + die sind alle + die hab ich alle aus  
 1134 wissenschaftlichen Büchern also es gibt kein richtiges oder falsches + keine falsche Definition + aber sag mir  
 1135 mal was du davon hältst

1136 F3: Ja ++ mir gefallen + die erste gefällt mir gut dieses „native-like control“ also diese Beherrschung + der  
 1137 Sprache + ist sicher wichtig und auch + die zweite ++ die dritte find ich nicht gut + ich find nicht + es ist nicht  
 1138 wichtig ob ich das im everyday life verwende + ich sprech Französisch auch nicht jeden Tag ob ich das jeden Tag  
 1139 verwende + also ich verwend's nicht immer und trotzdem bin ich + zweisprachig ist man trotzdem auch wenn  
 1140 man das nicht im Alltag verwendet der Alltag ist da + nicht so wichtig

1141 ITV: Aber nach dem was du gemeint hast zu fließend sprechen + das ist dann ziemlich genau die zweite  
 1142 Definition oder?

1143 F3: Ja aber auch die erste find ich gut + native-like ich find das ist nicht + das heißt nicht nur perfekt reden +  
 1144 auch einfach gut eine Sprache sprechen + das ist da auch drin find ich

1145 ITV: Wenn du jetzt ans Wort Kultur denkst also auf einem persönlichen Niveau was denkst du da und ist da ein  
 1146 + Zusammenhang + zu deinem Begriff von Zweisprachigkeit

1147 F3: Wie jetzt Kultur also im Zusammenhang mit was

1148 ITV: Also für deinen Begriff von Zweisprachigkeit hinter einer Sprache steht ja auch eine Kultur eine Art des  
 1149 Denkens + wie hängt das zusammen + oder hängt das für dich überhaupt zusammen

1150 F3: Ähm ich find + das ist da nicht so wichtig also eine Sprache + wenn du die lernst du bekommst das ist ja  
 1151 normal dass du auch von der Kultur etwas mitbekommst das kann ja + ich find es ist unmöglich dass man eine  
 1152 Sprache lernt ohne von der Kultur etwas mitzubekommen und da find ich auch das nicht so wichtig für die  
 1153 Zweisprachigkeit + es ist ja eh automatisch wenn XXX in Spanien Erasmus machen und dann kann ich Spanisch +  
 1154 nach einem Jahr + da ist auch viel Kultur + also hab ich auch viel die Kultur erlernt + das passiert automatisch

1155 ITV: Und wenn du das Wort bikulturell hörst was denkst du da?

1156 F3: Puh also ich mag das nicht also ich schreib da auch grad meine Diss drüber + dieses binäre Denken + das  
 1157 führt + zu nichts + hier Orient da Okzident oder Binationalität das sind so Begriffe + ähm bikulturell ja + ich mag  
 1158 das nicht so + also bei Persisch war es so dass dadurch dass es die Sprache meiner Mutter war + da ist viel + das  
 1159 war so + Kulinarik + oder Musik + das ist auch viel emotionaler + Französisch da hab ich das war halt

1160 Schulsprache also ich hab sicher von französischer Geschichte mehr Ahnung als von iranischer + also im Detail  
 1161 jetzt so Jahreszahlen und so + weil ich das eben in der Schule gelernt hab + und Deutsch da kann ich sicher +  
 1162 ich kenn da + in keiner Sprache so viele + so viele Dialekte wie im Deutschen + die kann ich in keiner anderen  
 1163 Sprache + aber bikulturell sein das ist jetzt + find ich nicht wichtig um zweisprachig zu sein

1164 ITV: Aber wenn eben jemand nur eine Sprache spricht + eben als Werkzeug + der benutzt sie nur als Werkzeug  
 1165 und hat aber keine Ahnung von der Kultur ist der zweisprachig?

1166 F3: Ich glaub das geht gar nicht + wie gesagt das kriegt man ja eh mit das geht ja gar nicht dass man das eben  
 1167 nur als Werkzeug benutzt und ja + es ist + Sprache ist immer ein Werkzeug also in der Hinsicht + nein das ist  
 1168 wirklich egal + ich fühl mich auch keinem anglophonen Land so verbunden oder so aber + ich sprech halt  
 1169 Englisch und man kriegt da schon auch was mit + das passiert einfach

1170 ITV: Was bedeutet für dich das Wort Akzent was heißt es einen Akzent zu haben?

1171 F3: Ja das ist interessant der Akzent + wenn ich in Deutschland bin + ich arbeite in Deutschland zur Zeit + da  
 1172 hab ich einen österreichischen Akzent ++ das ist + da passieren so Zuordnungen + aufgrund des Akzents wirst  
 1173 du eingeordnet und das passiert auch wenn ich mit anderen Menschen spreche + wenn ich Französisch spreche  
 1174 hab ich gar keinen Akzent also die Leute fragen mich + „Wieso hast du so gar keinen Akzent“ ich mein + ich sag  
 1175 „Dreizehn Jahre Schulsprache“ und das + mich hat mal wer gefragt ob ich mal in Amerika gelebt habe weil ich  
 1176 hab anscheinend einen irgendwie amerikanischen Akzent wenn ich Englisch rede aber + nein ich hab gesagt ich  
 1177 hab nie in Amerika gelebt + also der Akzent entscheidet ob du jetzt auffällst oder + unsichtbar wirst + in dem +  
 1178 in der Hinsicht + oder wo eingeschlossen wirst + Und Deutsch ist die Sprache die ich am meisten spreche + und  
 1179 da hab ich einen Akzent und + in Französisch ähm in Französisch nicht

1180 ITV: Wenn du sagst + also in Französisch hast du keinen + Akzent + in Marseille wird man da anders denken da  
 1181 wirst du schon auffallen mit deinem Akzent

1182 F3: Ja sicher + also Marseille schon oder Kanada sicher auch + Akzent ist ja auch unterschiedlich ob + so  
 1183 Unterschiede in den Regionen oder ob du's gelernt hast + ja ähm

1184 ITV: Du unterscheidest also zwischen + regionalen Akzenten + und + Fremdsprachenakzenten?

1185 F3: Ja schon + das ist schon ein Unterschied

1186 ITV: Und ist das jetzt für deine Definition von Zweisprachigkeit wichtig wenn jemand einen fremdländischen +  
 1187 also einen Akzent hat dass du merkst der hat + der hat einen ausländischen Akzent ist der zweisprachig für  
 1188 dich?

1189 F3: Ähm + ich finde wenn man die Person + also wenn man versteht was er sagt und der die Sprache kann +  
 1190 also die Vokabel und die Grammatik + nein + also ich find das kann + man kann eine Sprache super sprechen  
 1191 und einen + Akzent haben ++ ich kenn aus der Schule Leute die + die haben immer Französisch mit einem total  
 1192 + also so mit einem oargen österreichischen Akzent gesprochen + und die haben das von sechs Jahren weg in  
 1193 der Schule gelernt + also das ist vielleicht auch Talentsache ob man das kann

1194 ITV: Wie wichtig ist es für dich dass eine Person + also wie wichtig für deinen Begriff von Zweisprachigkeit ist es  
 1195 dass eine Person die Sprachen als Kleinkind erwirbt?

1196 F3: Naja ähm es spricht + ich find es spricht nichts dagegen dass eine Person eine Sprache als Erwachsener lernt  
 1197 + das kann sein dass man das auch später lernt + als Kind + ich mein man hat viel mehr Zeit + ich hab  
 1198 Französisch gelernt von sechs + ab sechs Jahren ++ das sind über zwanzig Jahre das ist + das ist viel Zeit das  
 1199 kann man halt kaum aufholen + also wenn ich jetzt nach Frankreich gehe und dort vierzig Jahre lebe und nicht  
 1200 zurückkomme okay + vielleicht geht das auch + ähm als Kind lernt man halt anders man lernt schneller das +  
 1201 also das Kinderhirn funktioniert anders

1202 ITV: Also jemand der das nicht als Kind gelernt hat ist der aber zweisprachig für dich?

1203 F3: Sicher ja + also das geht sicher es ist + für Kinder halt anders auch emotional und so + aber prinzipiell ++ ich  
 1204 würd das schon so sehen

- 1205     ITV: Jetzt wechseln wir wieder das Thema reden wir über Code-Switching kennst du das?
- 1206     F3: Ko- + nein also + das Wort vielleicht
- 1207     ITV: Code-Switching + Nicht schlimm also + Code-Switching bedeutet einfach + wechseln zwischen zwei  
1208     Sprachen + jetzt innerhalb eines Satzes oder ein Wort + kennst du das
- 1209     F3: [lachen] Ja + oh ja das kenn ich + also + mit meiner Mutter ist es quasi nur Code-Switchen + Persisch und  
1210     Deutsch + und das geht so hin und her + dass ich da ein deutsches Wort sag oder so + und in der Schule da war  
1211     das immer + wir haben immer nur so geredet das haben wir immer gemacht da gibt's sogar ein Wort + das  
1212     heißt Frallemand also + Frallemand haben wir immer untereinander gesprochen + jetzt nicht im Unterricht in  
1213     den Stunden oder so aber schon + in den Pausen immer und so da war + Frallemand schon die Sprache ++ und  
1214     auch sonst mit Freunden wenn ich weiß ich kann ein Wort + auf Englisch auch im Beruf oder so + ein Wort auf  
1215     Englisch oder Französisch verwenden + wenn ich weiß dass das geht
- 1216     ITV: Und wenn du jetzt wen triffst wie entscheidest du ob du das machen kannst oder nicht?
- 1217     F3: Ja das ist + es ähm verbreitert halt dein Vokabular + wenn ich weiß die andere Person versteht das + ich  
1218     verwend dann halt ein Wort wenn etwas nicht so genau zu beschreiben ist + es ist ja manchmal da passt ein  
1219     anderes Wort besser + also wenn ich „Issues“ sagen kann + statt + „Probleme“ im Deutschen + das ist es heißt  
1220     ja was ganz Anderes Issues das ist ein anderer Begriff find ich + und wenn das also wenn das passt dann + und  
1221     die andere Person versteht das + dann verwend ich das + ja
- 1222     ITV: Und es gibt jetzt Leute die sagen dass es eine Schwäche ist die Sprachen nicht zu trennen und andere die  
1223     sagen man muss viel Kompetenz haben um gescheit zu switchen + was + also was denkst du?
- 1224     F3: Ähm find schon es ist eine Stärke + wenn man einfach sein Vokabular verbreitern kann und mehr zur  
1225     Verfügung hat + das ist + manchmal ist es nützlich also + ich weiß nicht warum das eine Schwäche sein soll +  
1226     meiner + also meiner Meinung nach ist es schon eine Stärke

34'24''